



HAL
open science

Parfum de rose à la bibliothèque? La romance en bibliothèque: approche sociologique et bibliothéconomique des romans sentimentaux

Laura Ciccarelli

► To cite this version:

Laura Ciccarelli. Parfum de rose à la bibliothèque? La romance en bibliothèque: approche sociologique et bibliothéconomique des romans sentimentaux. Sciences de l'information et de la communication. 2019. dumas-03172050

HAL Id: dumas-03172050

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03172050>

Submitted on 17 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Master Sciences Humaines et Sociales

Mention : Métiers du livre et de l'édition

Parcours : Bibliothèque

Master 2

CICCARELLI Laura

Parfum de rose à la bibliothèque ?

La romance en bibliothèque : approche sociologique et
bibliothéconomique des romans sentimentaux



Remerciements

Je tiens, pour commencer, à exprimer ma gratitude envers ma directrice de mémoire, Sylvie Ducas pour le temps qu'elle a consacré à m'apporter les outils méthodologiques indispensables à la conduite de cette recherche. Je la remercie de m'avoir encadrée, orientée, aidée et conseillée. Sa bienveillance et son exigence m'ont beaucoup stimulée. Je tiens à remercier également Isabelle Antonutti, second membre du jury, pour avoir accepté de participer à cette aventure. Grâce à ses conseils, j'ai pu aborder le thème de la romance en bibliothèque sous un nouvel angle.

J'adresse aussi mes sincères remerciements à tous mes professeurs de master qui, d'une manière ou d'une autre, ont guidé ma réflexion.

Je n'oublie pas aussi tous les intervenants bibliothécaires et responsables des fonds qui ont accepté de répondre à mes questions durant mes recherches et qui m'ont permis de réaliser un travail de terrain.

Je suis également reconnaissante envers Cassiopée Bourgine qui a relu et corrigé avec attention mon mémoire.

Merci à mes amis pour leur soutien constant et leurs encouragements. Enfin, grazie mille à ma famille italienne, à mes grands-parents maternels qui ne sont plus mais dont je suis redevable d'une éducation dont je suis fier.

Résumé

La romance, genre littéraire longtemps méconnu ou déprécié en France, ne cesse de prendre de l'ampleur depuis quelques années. Aujourd'hui la romance est partout. Dans nos supermarchés, dans nos librairies, mais aussi dans le métro ou sur des affiches publicitaires. Cependant qu'en est-il de sa place en bibliothèque ? Si la romance a su conquérir son public, on constate qu'elle peine à se frayer une place en bibliothèque. Au regard d'une enquête de terrain et d'entretiens auprès de bibliothécaires et de lecteurs sur la question, cette étude cherchera à appréhender l'intégration de la littérature romantique dans des réseaux professionnels, des réseaux physiques au sein des bibliothèques, mais aussi des réseaux symboliques liés aux lecteurs qui se confrontent à ces littératures de genre et à ses représentations. On prendra également en considération les mutations des missions des bibliothécaires dont la médiation de la romance est révélatrice.

Abstract

For the past few years, the literary genre of romance, which was previously unknown and depreciated in France, has become increasingly popular. Today, romance is everywhere. In our supermarkets, our bookshops, and also in the subway or advertisements. However, What role does romance play in libraries ? Although romance could win its readers' hearts, we find that it struggles to find its place in libraries. After an investigation on the ground and interviews with librarians and readers about that question, this study will try to understand the integration of romantic literature in professional and physical networks within libraries, and also in symbolic networks linked to the readers who are confronted with these literatures of genre and their representations. We will also take in account the changings in the librarians' missions whose mediation of romance is revealing.

Sommaire

REMERCIEMENTS	2
RÉSUMÉ	3
ABSTRACT	3
SOMMAIRE	4
INTRODUCTION	5
I - NAISSANCE ET ESSOR DE LA ROMANCE À L'ÈRE DE LA DÉMOCRATISATION CULTURELLE	14
II - DE LA PRESCRIPTION SAVANTE À LA MÉDIATION CULTURELLE EN BIBLIOTHÈQUE : HISTOIRE D'AMOUR AVEC LA ROMANCE ?	36
III - LA BIBLIOTHÈQUE FACE À L'ESSOR DU JUGEMENT AMATEUR ET CRITIQUE (JUGEMENT PROFESSIONNEL VS JUGEMENT AMATEUR)	64
CONCLUSION	73
BIBLIOGRAPHIE D'ÉTUDE	76
TABLE DES MATIÈRES	93
ANNEXES	95

Introduction

« Pour moi il faut avoir de tout en bibliothèque. Mais de là à mettre à disposition des collections Harlequin... Vous n’y pensez pas ?! » Ce discours, émanant d’une bibliothécaire, nous a été rapporté par une enseignante dans le cadre d’un cours sur les politiques documentaires. Nous l’avons placé dans l’introduction de notre recherche pour tenter de « déminer » un malaise souvent fort qui entoure le genre de la romance et sa place dans les bibliothèques. Le point de départ de notre problématique est une tension irrésolue dans le monde des bibliothèques entre la volonté de proposer un fonds commun savant et légitime, c’est-à-dire reconnue aux yeux de tous¹, et celle de valoriser une littérature méprisée puisque davantage tournée vers la culture de masse. Le capital symbolique² de l’institution bibliothécaire renvoyant plutôt à la première en général.

Emblématiques de la littérature populaire les romans sentimentaux font souvent « mauvais genre », comme ça a été longtemps le cas des romans policiers ou de la science-fiction. La contestation de la société envers ce type de littérature a traversé le XX^e siècle et est encore d’actualité aujourd’hui. Si leur présence s’impose de manière inévitable dans les rayonnages des bibliothèques, les collections sentimentales restent décriées par un grand nombre de professionnel – notamment en ce qui concerne les romans sériels de type Harlequin. Ce clivage est extrêmement bien décrit dans le mémoire de Romain Vany – *Les Mauvais genres en bibliothèques publiques : Quelle place pour le roman sentimental paralittéraire ?*³ De fait, le roman sentimental effectuant une double transgression de classe (c’est une littérature populaire) et de sexe (des auteurs et un lectorat presque exclusivement féminins), il est compréhensible que les critiques à son égard soient nombreuses et virulentes, mais il est surtout intéressant que celles-ci émanent tant des instances conservatrices que progressistes (phénomènes que nous observerons en détail). De plus, le roman sentimental est très souvent

¹ Nous faisons ici allusion à la théorie bourdieusienne de la légitimité et à l’idée de prestige et de reconnaissance culturelle et sociale qu’elle suppose. Pierre Bourdieu, *Questions de sociologie*, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Documents », 1980, p 110.

² Pour Bourdieu, le capital symbolique constitue l’ensemble des ressources culturelles et économiques connues et reconnues qui définissent les biens et les pratiques propres à la culture savante. Pierre Bourdieu, « Le Capital social », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 31, Paris, janvier 1980, p. 2-3.

³ Romain Vany, « Mauvais genres en bibliothèques publiques : quelle place pour le roman sentimental paralittéraire ? », Master Politique des Bibliothèques et de la Documentation, sous la dir. de Bruno Péquignot, Lyon, ENSSIB, 2013.

URL : <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/64022-les-mauvais-genres-en-bibliotheques-publiques-quelle-place-pour-le-roman-sentimental-paralitteraire.pdf>

considéré comme peu progressif, avec des héroïnes vertueuses et des héros séducteurs s'inscrivant dans des schémas plutôt classiques qui comprennent : une rencontre, des péripéties amoureuses et un *happy end*. Si le livre sentimental rencontre un vif succès et que sa production est dynamique, il reste largement marginalisé et déclenche de nombreux débats quant à sa place dans les institutions culturelles et à la nécessité de sa prescription. Cette sensation va dans le sens de mes premières expériences dans la profession. En tant que bibliothécaire en herbe comme vacataire dans le réseau des médiathèques des Portes de l'Essonne, j'ai pu constater que beaucoup de médiathèques proposaient un éventail important de collections sentimentales mais sans pour autant les valoriser davantage, alors que, dans le même temps, la fantasy ou les romans noirs bénéficiaient d'une plus-value. Les livres de romance sont souvent bien identifiés du reste des collections en étant rangés et étiquetés par catégorie dans des espaces qui leur sont dédiés. Finalement, ces genres acquièrent peu à peu leurs lettres de noblesse⁴ : de nombreuses recherches universitaires récentes sur les métiers du livre leur ont été consacrées⁵ et certaines bibliothèques se sont même spécialisées dans ces domaines⁶. Or le roman sentimental, que nous appellerons tout au long de notre recherche « romance » ne fait l'objet d'aucune tentative de légitimation.

Pourtant, aujourd'hui, le succès des romans sentimentaux ne se dément pas. Les romances sont extrêmement lues, au format papier comme en e-book (En France, Harlequin a vendu 7 millions de livres pour la seule année 2015 et détient 70 % de parts de marché du livre poche sentimental⁷). Tandis que les romances comme *Cinquante nuances de Grey* ou les œuvres de

⁴ J'ai pu par exemple observer que certaines œuvres de science-fiction ou d'heroic fantasy entrent dans les programmes scolaires, telles que *Le Meilleur des mondes* d'Aldous Huxley ou *Le Seigneur des anneaux* de Tolkien. J'ai pu également feuilleter des revues spécialisées qui leur sont dédiées (*Galaxie S.F.*, *Solaris*) et découvrir que des prix littéraires spécifiques sont apparus (Nébulas ou Hugo aux États-Unis, Grand Prix de l'imaginaire ou le prix Rosny Aîné en France).

⁵ On peut citer pour exemples les mémoires de Hélène Boudinot et de Clémence Crozier :

Hélène Boudinot, *Les Petites Maisons d'édition de SF et de fantasy : techniques de communication et réception des œuvres*, Master Métiers du livre parcours édition, sous la dir. de Sylvie Ducas, Saint-Cloud, Université Paris X Nanterre, 2012.

Clémence Crozier, *Paralittératures en bibliothèque à l'heure du numérique : le cas des « littératures de l'imaginaire » et du roman policier. Quels rôles et moyens pour la lecture publique aujourd'hui ?*, Master Politique des Bibliothèques et de la Documentation, sous la dir. de Marianne Pernoo, Lyon, ENSSIB, 2014.

⁶ La BiLiPo (Bibliothèque des littératures policières) est un établissement parisien entièrement dédié aux littératures policières et d'espionnage.

⁷ D'après le site de l'éditeur, Harlequin.fr, rubrique « Qui sommes-nous ». Page consultée le 7 juin 2018. URL : <https://www.harlequin.fr/contenu/qui-sommes-nous>

Marc Levy ou Guillaume Musso⁸ (Annexe IV) représentent aujourd'hui « une valeur sûre » en termes de ventes pour les libraires et de sorties pour les bibliothèques.

Cet opprobre généralisé du roman sentimental se doit donc d'être étudié tant il semble constitutif du genre. L'enjeu de ce mémoire est au moins double : il s'agit de montrer l'évolution de la place de la romance en bibliothèque tout en questionnant les mutations actuelles qui affectent le monde des bibliothèques tant dans leurs missions (médiation, prescription, animation) que dans leur rapport au public. Cela implique nécessairement de s'intéresser aux formes des pratiques populaires et à la culture de masse. Mon projet, qui s'inscrit donc dans une réflexion scientifique et sociologique plus large, cherche à répondre à la problématique suivante : Quelle médiation de la romance en bibliothèque publique ?

Pour répondre à cette problématique quatre hypothèses se sont présentées à moi :

Hypothèse 1. Pour une vision classique de la bibliothèque. recommandation d'un fonds légitimé par les critiques littéraires de la presse ou d'autres formes de prescription (universitaire par exemple) contre une consommation de masse :

Au vu d'une littérature abondante, facile à lire et sur-représentée dans les différents médias, la romance est un genre qui a mauvaise presse. Confrontés aux nombreuses critiques et préjugés qui animent la romance, les professionnels des bibliothèques doivent travailler à développer leurs collections sentimentales tout en pérennisant leur fonds actuel. La participation des bibliothécaires à la valorisation d'un genre comme celui de la romance a aussi ses limites : conflit qui peut porter sur l'aspect de légitimité. Par expérience, on a tendance à penser que les bibliothécaires sont réticents à la prescription de la romance. Pour le sens commun, les bibliothèques restent, en effet, des lieux hautement culturels proposant avant tout un fonds littéraire de qualité. Ces établissements institutionnels s'opposeraient aux surfaces culturelles où l'on trouve plus facilement des best-sellers qui se vendent en masse et qui sont plus faciles d'accès. De ce fait, beaucoup s'accordent à dire que les romances sont mal représentées dans l'espace de la bibliothèque. Tout d'abord, par la place physique des fonds qui leur est consacrée : elles sont souvent mises de côté ou peu mises en valeur. Les romances sont, en effet, souvent mêlées au fonds de littérature générale et donc peu identifiables en tant que telles par l'utilisateur, alors même que les lecteurs sont particulièrement demandeurs du genre. De fait,

⁸ Guillaume Musso demeure le romancier préféré des Français en 2017 avec plus de 1,5 million d'exemplaires de ses livres (tous formats confondus) vendus, selon une étude GfK parue dans *Le Figaro* le 16 mars 2018.

de plus en plus de personnes vont vers cette littérature populaire. Cependant on pourrait supposer que certaines bibliothèques font le choix de ne pas répondre à cette demande supposée d'une partie du public. Les bibliothécaires ne prescriraient pas ce genre soit de manière volontaire parce qu'ils le considèrent comme un genre non légitime, soit par ambition de proposer d'autres contenus et de ne pas se confiner aux « tendances » des lecteurs. Cela mettrait donc en jeu la dichotomie de Bourdieu sur la littérature légitime et celle illégitime⁹ déjà évoquée en introduction.

Hypothèse 2 . Pour une vision militante et d'ouverture autour de cette littérature :

Il s'agira aussi d'émettre l'hypothèse que certains professionnels militent au contraire pour le droit d'entrée de la romance et de la littérature érotique en bibliothèque en mettant en place des actions concrètes pour la valoriser. Ainsi, on peut penser que ces réticences, ou au contraire l'engouement observable dans certaines médiathèques, tiennent à la formation et à la culture du personnel et/ou à la représentation qu'ils se font des missions des bibliothécaires. En outre, le choix des bibliothécaires d'acheter et de prescrire tiendrait peut-être au fait qu'ils veulent contester le canon et renouveler l'image de la bibliothèque. Les bibliothécaires valoriseraient ces littératures populaires afin de sortir des représentations traditionnelles et élitistes, pour dépoussiérer la bibliothèque. La bibliothèque deviendrait ainsi une « vitrine » des pratiques et des usages actuels en matière de lecture et proposerait une vision plus décomplexée de la lecture. En faisant le choix de prescrire une littérature jusque là pas ou peu prescrite, la bibliothèque se place en défenseur des lectures profanes, de divertissement, qu'elle tente d'habiliter, loin de tout « ethnocentrisme lettré¹⁰ ». Il s'agirait de démocratiser la bibliothèque, en déculpabilisant les lectures éphémères appréciés par le public public féminin et les adolescents. Ceci, en tenant compte de la massification de la lecture autour des littératures dites « de masse », « industrielles » Aussi s'agira-t-il pour notre enquête de se demander comment les bibliothécaires font leurs acquisitions en matière de romance et quels sont les actions et les dispositifs mis en place pour la valoriser (organisations physiques, animations, etc.) et le budget

⁹ La culture légitime désigne les types de connaissances et de savoirs qui apparaissent légitimes aux yeux de tous (tous les individus d'une même société). Cela induit l'idée que dans la culture (au sens large) d'une même société, il existe des sous-cultures plus ou moins légitimes.

Pierre Bourdieu, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1979, 670 p.

¹⁰ Expression utilisée par Bernard Lahire dans *L'invention de l'illettrisme. Rhétorique publique, éthique et stigmates*, La Découverte, coll. « La Découverte/Poche », 2005, 370 p.

investi dans ces collections. Face à la question des révisions de ces collections, on sera également attentif aux solutions proposées pour la pérennisation du fonds existant.

Hypothèse 3. La pression des usagers, nouveaux prescripteurs :

Une troisième hypothèse concerne la place symbolique de ces littératures et invite à émettre des questionnements concernant les rapports du bibliothécaire à son public. Nous partons du postulat que cette littérature reste aussi un marché segmenté pour les plus férues de ses lecteurs, qui ne suivent pas forcément le courant de pensée des bibliothèques. De fait, la bibliothèque doit s'adapter. Elle subit les mutations des usages et l'apparition des nouveaux sous-genres. Elle se doit de prendre en compte ce phénomène. Ainsi, les bibliothécaires achèteraient de la romance en dépit de leurs convictions. Autrement dit, ils ne la prescriraient pas comme quelque chose qui a de la valeur mais subiraient plutôt la pression du public, peut-être même de la tutelle¹¹. Le public deviendrait donc lui-même le nouveau prescripteur d'un marché florissant. Il arriverait même que les bibliothécaires sondent leur public pour connaître ses préférences. Les lecteurs donnent ainsi des informations aux bibliothécaires, font part de leurs expériences de lecture. Ces lectures viendraient enrichir le catalogue et influenceraient les lectures des bibliothécaires. En tant que vacataire dans un réseau de bibliothèque en région parisienne j'ai pu constater que les usagers demandent à lire de la romance. Face à cette demande, les bibliothécaires suivent le mouvement du marché pléthorique des littératures de masse et de l'effet numérique (auto-édition¹², etc.). Il faut donc considérer que la littérature sentimentale est un genre qui est acheté en bibliothèque de manière assumée ou non parce qu'il s'agit d'ouvrages très demandés. Or, la bibliothèque est vue comme un espace de médiation qui doit prendre en compte toutes les attentes des usagers qui évoluent. La demande accrue de la romance et des sous-genres de la romance, ainsi que le principe de *bestsellerisation* ont des effets sur la sélection et les choix du bibliothécaire. La bibliothèque aurait, selon cette hypothèse, tendance à valoriser les nouveautés et les livres qui se vendent en masse (Musso, *Cinquante nuances de Grey...*). Finalement, on pourrait croire que les bibliothécaires sont

¹¹ Les bibliothèques, quelles qu'elles soient, sont des services publics qui appliquent donc une politique publique. La tutelle correspond à l'autorité qui peut dépendre du Conseil départemental, de l'État, la mairie, ou l'université pour les bibliothèques universitaires. C'est un terme qui sous-entend des financeurs et à qui on doit rendre des comptes.

¹² On peut ici penser au succès des livres d'Agnès Martin-Lugand, qui s'est d'abord fait connaître lors de la publication de son premier roman *Les gens heureux lisent et boivent du café* en auto-édition sur la plateforme Kindle d'Amazon.com, en 2012.

« dépossédés » de leur rôle « d'experts lettrés » en achetant des documents qui doivent satisfaire un public de plus en plus friands de best-sellers, alors que dans le même temps, la surproduction éditoriale nécessite plus que jamais des avis prescriptifs. D'autant plus que la critique littéraire dans la presse écrite est en train de disparaître¹³. Il y a l'émergence de nouvelles formes de critiques littéraires, notamment les booktubers et autres blogs littéraires, qui touchent une cible différente (peut-être moins élitiste), et des émissions de prescriptions (radiophoniques, télévisées...). Ce qui invite également à nous demander si la prescription, ou plutôt le conseil en général, ne serait pas en déclin ou en pleine reconfiguration, et s'il ne reste plus qu'à envisager la médiation et l'animation en bibliothèque, à défaut de prescription lettrée.

Hypothèse 4. Face à l'essor de la romance et des littératures ordinaires en général, les bibliothécaires développent de nouvelles stratégies de médiation : animations, booktubing et réseaux sociaux des bibliothèques.

La quatrième hypothèse s'intéressera aux nouvelles stratégies de médiation développées par les bibliothécaires. Les bibliothèques ont été fortement tributaires de l'évolution de la lecture et des manières de communiquer. Le développement d'internet et des réseaux sociaux a conduit les bibliothécaires à développer des compétences devenues indispensables : il s'agit aussi bien de savoir marquer davantage sa présence sur le web de manière attractive en communiquant sur les collections et les animations plus que de gérer la circulation des ouvrages. Désormais, les veilles sur le net permettent de savoir ce que lisent les publics et ce qu'ils téléchargent. La rédaction web et l'essor des blogs et des vidéos d'amateurs qui partagent leurs coups de cœur, ont incontestablement modifié les moyens de prescription – de la romance, entre autres. Aussi la romance connaît-elle actuellement une vague de légitimation grâce à la popularité des chaînes de booktubing dans le monde entier¹⁴. La bibliothèque se trouve donc dans une nécessité de prendre en compte cette littérature et les nouveaux phénomènes de médiation, si elle ne veut pas se couper de ces publics. On vérifiera comment les bibliothécaires suivent l'actualité de cette littérature (suivi des booktubers et/ou blogs en ligne ou non) et voient leur

¹³ Alumni Sciences-Po (collectif), Dossier « La Presse écrite peut-elle survivre ? », *Rue Saint-Guillaume*, Paris, Alumni Sciences-Po, n° 153, décembre 2008, p. 21-48.

URL : https://www.sciences-po.asso.fr/global/gene/link.php?doc_id=1011&fg=

¹⁴ Par exemple, la chaîne de la booktubuse Las palabras de Fa réunit plus de 305 000 abonnés. Son succès lui permet de faire des interviews de grands acteurs américains entre deux revues de livres. Poland Bananas Books est quant à elle une américaine du New Jersey qui réunit quelques 297 000 abonnés. En France, Nine, la première booktubuse à s'être lancée vient de dépasser les 39 000 abonnés.

rôle se métamorphoser en mettant en place des politiques de médiation spécifiques et de service numérique. Cette dimension permettra de rendre compte des pratiques des bibliothécaires qui ont aujourd'hui changé. Face au défi numérique, la bibliothèque se réinvente. Il ne s'agit plus seulement d'être un gestionnaire de collection mais d'avoir également, comme l'explique Louis Wiart¹⁵ une capacité de communication dynamique sur les réseaux sociaux. Aussi le bibliothécaire se doit-il d'être un médiateur numérique permanent au fait de l'actualité – mais plus seulement de l'actualité littéraire. Cette réflexion révèle de nouveaux modes de fonctionnement pour la bibliothèque, qui ne se contente plus d'être un lieu institutionnel de conservation, mais s'affirme elle-même comme communauté au sein d'un périmètre défini, tout en étant force de proposition sur le web. On prendra aussi en considération la forme du « troisième lieu » pour laquelle l'expérience de l'utilisateur est prioritaire sur les autres considérations. Aujourd'hui plus que jamais, les missions de services publics d'animation et de médiation sont tournées vers l'utilisateur pour lui donner plus de possibilités d'actions et d'initiatives sociales. Le bibliothécaire se dote donc désormais d'un rôle social. Il est devenu le relai dans un territoire en proposant avant tout un lieu d'accueil. Que devient dès lors la mission principale des bibliothécaires, à savoir : mettre en lien les publics avec les ressources de la bibliothèque ?

L'enquête¹⁶ menée auprès des professionnels des bibliothèques et des publics va nous permettre d'apporter des réponses tangibles et nuancées à ces questionnements. Un corpus de six bibliothèques a été choisi pour mener l'étude à réaliser dans le cadre de ce mémoire. Ce dernier était composé des bibliothèques Louise Michel, Assia Djébar, Marguerite Duras et la médiathèque de l'Écho du Kremlin-Bicêtre. À celles-là s'ajoutent deux bibliothèques de province : la bibliothèque d'Anzin et celle de Calais¹⁷.

Ce choix répond avant tout à des critères d'hétérogénéité. Ce terrain nous a permis de réaliser des observations et des entretiens sur un terrain complexe où se retrouvent plusieurs cultures et pratiques sociologiques assez différentes pour en extraire des différences notables

¹⁵ Marie-Françoise Audouard, Mathilde Rimaud et Louis Wiart [dir.], *Des tweets et des likes en bibliothèque. Enquête sur la présence de quatre bibliothèques de lecture publique sur les réseaux sociaux numériques*, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, coll. « Papiers », 2018.

¹⁶ Le guide d'entretien et le guide d'observation se trouvent respectivement en annexes I et II du présent mémoire.

¹⁷ Pour la présentation de ces établissements, se référer à la sous-partie « 1. Les bibliothèques enquêtées : description du terrain. » du présent mémoire, p. 46-54.

mais aussi des points communs. Par ailleurs, ces médiathèques ont toutes des caractéristiques spécifiques et des manières de mettre en avant leurs fonds de romance depuis le mélange avec un corpus littérature très large jusqu'à la création d'un fonds spécifique avec un système de cote particulier qui rend bien plus visible ce genre d'ouvrages. Cela nous permet ainsi de créer une typologie exhaustive et rigoureuse. En somme elles vont nous permettre de tirer de solides conclusions aux hypothèses avancées précédemment mais aussi d'avoir un large panel d'exemples, propre à la recherche en sciences humaines, tant en style de bâtiments qu'en termes d'équipes de professionnels et de fonds mis en œuvre pour assurer le plaisir des usagers. Par exemple, la médiathèque du Kremlin-Bicêtre a été construite pour devenir une véritable bibliothèque de troisième lieu, dans la même optique que la création de la bibliothèque Louise Michel.

En partant de l'exemple de ces six médiathèques, notre objectif sera d'étudier les pratiques des professionnels des bibliothèques afin d'essayer de dresser une typologie des modes de fonctionnement des fonds spécifiques liés à la romance en essayant de percevoir des grandes tendances ou au contraire des pratiques totalement différentes de lieux en lieux. Afin d'exploiter au mieux notre sujet et ses hypothèses nous avons mobilisé plusieurs outils méthodologiques qui sont l'entretien semi-directif auprès des publics et des professionnels et l'observation de terrain. La rencontre avec les bibliothécaires nous a notamment permis de collecter des exemples de médiation/valorisation de cette littérature. Nous avons également mis en place une veille internet pour surveiller et constater comment les romances sont valorisées sur le net et avec quels moyens. De manière complémentaire nous avons également analysé les blogs et forums dédiés qui nous ont permis de dégager des pistes pour les motivations de ces lectures mais aussi pour comprendre le déclassement subit par le genre. Loin de nous contenter de ces données, nous avons travaillé à la création d'une fiche-domaine¹⁸ générale de la littérature sentimentale. Cet outil, d'environ une vingtaine de pages, a ensuite été soumis à des bibliothèques pour recueillir leurs avis et commentaires. La production d'une fiche domaine de la littérature sentimentale (Annexe III) nous a ainsi permis de créer un outil professionnel qui ne connaît pas de précédent sous une forme aboutie.

¹⁸ La fiche domaine est un outil de politique documentaire proposant à l'acquéreur les informations et les orientations qui lui permettront de faire des choix d'acquisitions dans un fonds donné.

Tout au long de notre étude, nous allons donc nous intéresser au roman sentimental en France ainsi qu'à son successeur, la romance, dont nous allons étudier l'évolution jusqu'à sa place dans les bibliothèques aujourd'hui. Nous ne pouvons pas aborder l'expérience de la romance en bibliothèque sans étudier au préalable l'objet sur lequel elle porte : nous nous attèlerons donc dans un premier temps à définir ce qui fait une romance ainsi que ses héritages en tant que littérature populaire. On prendra également en considération l'évolution du roman sentimental selon une nouvelle conception éditoriale et une hybridation des genres. On verra par la même occasion que la romance constitue un vrai marché pour les éditeurs qui peuvent compter sur l'engouement du public, malgré une critique tenace du genre et des représentations qui ternissent son image. Forte de cet éclairage, la seconde partie s'intéressera à l'évolution des bibliothèques qui sont passées de la prescription savante à la médiation culturelle, ce qui leur a permis d'accueillir la romance. Malgré cet essor du genre, la romance continue d'être peu considérée par les professionnels et les critiques. On verra que les bibliothèques de notre corpus contrebalancent cette idée en accordant une place de choix à la romance tant du point de vue symbolique que de la place physique du genre au sein de leur collection. La troisième et dernière partie analysera la concurrence prescriptive qui affecte le monde des bibliothèques tant au niveau des lecteurs que des booktubers. Que fait la bibliothèque face à cela ? Que peut elle mettre en place pour conserver sa mission première de prescription ? Ce sont les questions auxquelles nous tenterons de répondre pour clore cette étude.

I - Naissance et essor de la romance à l'ère de la démocratisation culturelle

A. les héritages de la romance : des romans sériels au phénomène de la chick-lit.

Romance, roman sentimental, roman d'amour, roman à l'eau de rose, littérature de gare, littérature érotique... L'appellation « romance » est une notion nébuleuse et protéiforme qui fait l'objet de tous les fantasmes : si elle constitue encore un horizon rêvé pour nombre d'écrivains et lectrices, la romance cristallise également un grand nombre de critiques et s'inscrit souvent en faux contre une certaine idée de la littérature. La romance demeure en effet une littérature mal perçue car associée à une littérature de « bonne femme » et commerciale, sans intérêt. Le genre de la romance est souvent soupçonné d'être « fabriqué à la chaîne » avec des productions sérielles vendues essentiellement en grands surface¹⁹. Elle est donc dévalorisée par beaucoup, alors même qu'elle témoigne d'une ascension fulgurante de la littérature dite « populaire²⁰ » :

Dans l'éventail des littératures de masse, le roman sentimental occupe une place paradoxale : il est sans doute le genre de littérature le plus lu et le plus déconsidéré. Marginalisé, stigmatisé voire repoussé au sein de la littérature populaire (elle-même considérée comme marginale), le roman sentimental bénéficie cependant d'un public constamment renouvelé²¹.

Ces quelques lignes semblent parfaitement résumer la situation de la romance en France.

À vrai dire, si on retrace l'histoire de la romance²², on peut remarquer que le genre s'est construit toujours aux marges de l'institution littéraire dans une période de pleine expansion de la culture populaire et de consommation massive de romans. Très prisée des auteurs comme des lectrices populaires, la romance a ainsi pleinement profité de l'essor du roman-feuilleton, comme des nouvelles technologies de la communication et de la culture médiatique²³.

¹⁹ La collection Azur, par exemple, propose 10 nouveaux titres par mois, chaque titre s'écoulant en moyenne à 10 000 exemplaires.

²⁰ Une littérature populaire c'est-à-dire à la fois une littérature de masse et qu'on apprécie, qui rencontre un certain succès.

²¹ Définition proposé par *le Larousse en Ligne, extrait du Dictionnaire Mondial des Littératures*, consulté le 23 mars 2018.

²² Isabelle Antonutti, « Roman sentimental », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], page consultée le 30 mars 2018. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/roman-sentimental/>. Cet article qui repose sur une documentation solide nous à souvent guidé et orienté dans nos propres recherches.

²³ Bruno Pequignot, *La relation amoureuse : Analyse sociologique du roman sentimental moderne*, Paris, Éditions de L'Harmattan, 1991.

Le terme de « romance » tel qu'on l'entend aujourd'hui, en parlant de roman sentimental, est un anglicisme. Il désigne un type de roman d'amour populaire développé dans certains pays anglophones, tels que les États-Unis, le Canada, le Royaume-Uni et l'Australie. Pour le caractériser, nous nous appuyons sur la définition établie par Gustave Renier dans son ouvrage *Le Roman sentimental avant l'Astrée* :

Une romance ou roman sentimental est un type de récit qui s'intéresse à l'évolution de la relation amoureuse entre deux protagonistes et s'articulant autour d'un même schéma narratif. Les péripéties se déroulent en effet selon des balises préétablies qui se définissent selon trois invariants : un amour, un obstacle, et quand la fin est heureuse, un mariage²⁴.

Il serait né sous la plume de l'écrivain Samuel Richardson (1689-1761). Son *Pamela, ou la vertu récompensée* (1740) est souvent cité comme le premier roman écrit de romance.

En France, on en retrouve déjà des traces au Moyen Âge dans des romans mettant en avant les valeurs de l'amour courtois (honneur, serment, noblesse des sentiments, générosité, politesse, primauté de l'amour, etc.). C'est à cette époque que paraissent trois textes identifiés par Ellen Constans²⁵ comme une triple source du genre. Il s'agit de *Tristan et Iseult*, du *Roman de la Rose* et de *Aucassin et Nicolette*. D'une manière générale, le récit fictionnel médiéval est très marqué par le thème de l'amour.

Si la source du roman sentimental remonte au mélodrame de la fin du XVIII^e siècle, c'est toutefois au tournant du XIX^e siècle, à l'époque romantique, qu'on voit naître le roman d'amour, même si les récits ne sont pas toujours à dominante amoureuse. Issu du roman-feuilleton, ce genre littéraire s'épanouit d'abord dans la presse. Il connaît un succès immédiat mais sa finalité continue à être explicitement éducative et édifiante.

Aux débuts de la littérature populaire, qu'on peut situer dans les années 1840, des bouleversements sociaux, économiques et techniques liés à la révolution industrielle engendrent des pratiques de lectures nouvelles. Les mouvements d'alphabétisation massive qui caractérisent ce siècle font apparaître un nouveau type de public et de nouveaux types de besoins en matière de lecture. La romance, genre populaire par excellence, est diversifiée et

²⁴ Gustave Reynier, *Le roman sentimental avant l'Astrée*, Paris, Armand Colin, 1988 [1^{re} édition 1908], p. 302.

²⁵ Ellen Constans, *Parlez-moi d'amour*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges, 1999.

amplifiée par la culture de masse émergente. Elle coïncide avec l'apparition d'un public féminin spécifique qui a accès à l'écrit et à la lecture. Dès lors, la romance connaît une audience certaine. À cette époque, bien que condamné par l'Église et les institutions religieuses, le roman d'amour poursuit son expansion et sa diversification jusqu'à connaître un essor considérable au milieu du XX^e siècle. Des maisons d'édition entièrement dédiées aux récits d'amour apparaissent après la Première Guerre mondiale. En France, le genre du roman sentimental est également particulièrement illustré par trois autres noms : Delly, Max du Veuzit et Magali.

L'intérêt pour le genre décline après 1950 en Europe. Cela étant dû en partie à la chute de la lecture amorcée après la Seconde Guerre mondiale. Cependant, en Amérique du Nord, on voit réapparaître un intérêt accru pour les histoires d'amour. Des maisons d'édition spécialement dédiées au genre apparaissent tel Ferenczy, Farma et Stella qui éclipsent toutes les autres. À la fin du XX^e siècle, le roman sentimental connaît un renouveau et une expansion considérable, à travers le succès commercial de collections populaires à bon marché.

L'industrialisation de la production du roman féminin a pour date de naissance les années 1970, avec la création de l'entreprise artisanale canadienne Harlequin²⁶, spécialisée dans l'édition à bas prix. Elle se transforme ensuite en une multinationale de l'édition rose sous l'impulsion d'un spécialiste en publicité, Lawrence Heisey, qui se met à traiter ces textes comme un produit de grande distribution. Celle-ci devient très populaire dans le monde. Harlequin s'implante en France en 1977 et marque le début de son ascension dans l'Hexagone²⁷.

Depuis son apparition, la romance a rencontré un succès grandissant au même titre que le policier, avec des œuvres qui ont été maintes fois rééditées et traduites. On citera pour exemple Barbara Cartland, auteur des romans d'amour ayant eu le plus de succès. Plusieurs générations de lectrices ont été sensibles à ces romans d'amour, ce qui fait que la romance se réinvente avec de nouveaux thèmes qui rythment le récit : la romance historique, militaire, médicale, le romantisme suspense, la fantasy romantique ou encore la romance sportive.

²⁶ Les informations suivantes sur la maison d'édition Harlequin nous ont été en grande partie fournies par le mémoire très complet de Vanessa Portut.

Vanessa Portut, *Évolution du roman sentimental contemporain en France : Diversité et spécificité des collections chez Harlequin*, Maîtrise de Lettres Modernes, sous la dir. de Michel Rolland, Cergy-Pontoise, Université de Cergy-Pontoise, 2001.

²⁷ Françoise Hegorsky, « Harlequin ou la quête du grand amour », *Communication et langages*, n° 63, 1^{er} trimestre 1985, p. 83-98.

Plus que d'autres encore, le XX^e siècle annonce un siècle de contrastes pour la littérature de masse. La SSF et le roman graphique connaissent un essor considérable, alors que d'autres genres confirment leur succès : littérature érotique, policier, BD. L'apparition de nouveaux genres tels que le Manga et le young adult tendent à se développer et à conquérir un nouveau public ou un public spécifique. Dans cette période de mutations profondes et constantes pour l'édition, la littérature sentimentale a dû innover pour réaffirmer sa place sur le marché.

Aussi l'époque contemporaine a-t-elle permis à la romance d'introduire de nouveaux « ingrédients » dans le contenu narratif : on trouve ainsi des romances écrites par des femmes pour des femmes abordant souvent les peines et les joies familiales (le mariage, le divorce, la maternité, l'éducation des enfants, les liens entre frères et sœurs, etc.). D'autres se fondent sur des anecdotes de la vie quotidienne ou mettent en scènes des aventures à travers des héroïnes fortes dans des contextes historiques et géographiques dépaysants. On trouve également des intrigues amoureuses qui se déroulent dans l'univers de la science-fiction, de la médecine, du paranormal ou associées à la littérature de vampires inspirée des auteurs anglo-saxons tels que Sherrilyn Kenyon ou Kresley Cole.

La romance moderne a su tirer parti du déclassement subi par le genre pour se renouveler. En 2012, le phénomène qu'a été *50 Nuances de Grey* a laissé place à un autre engouement qui a pris d'assaut le marché du livre à partir de 2013, la new romance.

Apparues en février 2013, les éditions Hugo Roman éditent des romans considérés comme contemporains, ayant pour but de faire rêver les femmes par l'intermédiaire de personnages, où l'identification est possible et plus aucune honte à lire ces ouvrages dans le métro n'est envisageable.

La new romance s'inscrit dans la ligne droite, la continuité, du roman feuilleton édité dans la presse à l'époque du XIX^e siècle. Ces nouvelles publiées dans les journaux servaient de tremplin aux écrivains, écrivaines, pour se faire connaître, ce qui est le cas avec Hugo Roman mais surtout avec Hugo Digital notamment par le biais de Fyctia, la plateforme d'écriture, et par la Condamine. Cependant, c'est la seule ressemblance entre les deux, car désormais, les romances sont de plus en plus explicites, laissant la place à des scènes érotiques, et sont vendues de façons différentes. Ces nouveaux romans utilisent des codes amoureux actualisés en intégrant des héroïnes souvent jeunes dans un contexte plus contemporain. Hugues de Saint Vincent, fondateur et directeur général d'Hugo & Cie explique pourquoi il a fait le choix de moderniser ce genre littéraire considéré comme un genre de gare :

Je ne supportais plus que la petite infirmière soit séduite par le chirurgien ! Là, il s'agit de femmes indépendantes et libres, parfois très libres. Ça marche grâce au côté série, avec un rythme rapide ; une écriture dialoguée et des personnages auxquels on s'attache²⁸.

Si la new romance continue à s'intéresser à la notion du couple, elle peut aussi traiter de nouveaux thèmes : l'adultère, la spiritualité, le multiculturalisme ou encore l'homosexualité. Certaines bibliothèques expérimentent la romance gay fantastique érotique (ex. : la bibliothèque de Sèvres). Émergent depuis quelques années des sous-genres souvent associés à la romance : chick-lit, bit-lit, dark romance.

Le panorama de la romance s'avérerait incomplet si nous n'évoquions pas un phénomène récent dans ce domaine : la chick-lit.

La chick-lit est un genre littéraire qui nous vient du monde anglo-saxon. Son nom vient du langage populaire américain et signifie littéralement « littérature de poulettes » ou « littérature de nanas ». Ses auteurs revendiquent l'héritage de Jane Austen. Il s'agit « des aventures et déboires amoureux, financiers, esthétiques et professionnels d'une héroïne trentenaire, ordinaire et célibataire²⁹ ». La chick-lit, écrite par des femmes, pour des femmes et sur des femmes, est apparue dans la presse vers le milieu des années 90, sous forme de chroniques avant de se décliner en livre. Le genre est né de trois romans fondateurs : *Sex and the City* de Candace Bushnell (1997) *Le Journal de Bridget Jones* d'Helen Fielding (1997), *Confessions d'une accro du shopping* de Sophie Kinsella (2000). On sait que *Sex and the City* prend d'abord la forme de billets réguliers publiés dans le *New York Observer* et que le personnage de Bridget Jones est conçu comme le personnage récurrent d'une série de chroniques parues à partir de 1995 dans *The Independent*. À travers ce texte journalistique, la première génération d'écrivain (Adele Lang, Candace Bushnell, Helen Fielding) s'inscrit explicitement dans une perspective de déconstruction des héritages du récit sentimental, dont elles moquent volontiers les stéréotypes – ceux de la femme dépourvue d'indépendance économique et sociale, ne concevant le bonheur que dans le couple, et la réussite sociale qu'associée à l'acceptation de la domination masculine. Elles ont opposé à cet héritage une version émancipée des romans d'amour affirmant en particulier la liberté sexuelle et économique de la protagoniste, en tentant

²⁸ Marianne Payot, « Hugo et Cie, éditeur 2.0 », *L'Express*, 11 novembre 2015.

²⁹ Séverine Olivier, « Le renouveau du roman sentimental pour ados : Chick-lit, bit-lit, etc. », *Lecture Jeune*, n° 136, décembre 2010, p. 8-13.

URL : <http://www.lecturejeunesse.org/articles/le-renouveau-du-roman-sentimental-pour-ados-chick-lit-bit-lit/> (consulté le 05/06/2018).

de faire entendre une authentique voix féminine. Ici encore, il s'agit de dialoguer entre autres avec la tradition du récit sentimental, d'en exhiber les stéréotypes et les travers, mais aussi de jouer avec son imaginaire et ses codes. Dans une perspective qu'on a pu qualifier de post-féministe, l'affirmation d'un mode de vie émancipé dialoguait avec l'investissement des stéréotypes masculins et féminins hérités du roman sériel. Puis la chick-lit a été rapidement assimilée à cette littérature sentimentale qu'elle avait mise en crise. Harlequin a lancé des collections comme « Red Dree Ink », reprenant les imaginaires médiatiques et consuméristes du genre. Plus largement, les nouveaux auteurs réinjectaient dans le genre des modèles hérités de la tradition du récit sentimental. Ainsi les motifs de l'émancipation par l'argent, la consommation ou la réussite médiatique sont décrits comme des illusions qui doivent laisser place, au terme du récit, à un modèle plus conservateur : celui de la conjugalité, ou au moins de la fidélité et du renoncement de l'ambition personnelle. Souvent l'héroïne est présentée au début du roman comme une jeune fille modeste (provinciale et peu introduite) qui bascule dans l'illusion de la mode et de la richesse, avant d'y renoncer et d'adopter une position vassale en tombant dans les bras de quelque héros fortuné. Cette structure, qui était déjà en germe chez les premiers auteurs (comme chez Fieling), s'est imposée comme une convention du genre et a conduit la chick-lit à être très rapidement assimilée au sein de la nébuleuse de la littérature sentimentale, participant de sa définition en même temps qu'elle la transformait³⁰.

D'autres romans sont considérés comme des monuments de la chick-lit : *Le Diable s'habille en Prada* de Lauren Weisberger, les romans de Marian Keyes dont *Watermelon* (1995), *Une vie de rêve* (2000), *Le Club de la dernière chance* (1999) et *Les Vacances de Rachel* (1998), qui abordent des sujets plus graves tels que la drogue, le deuil, l'alcoolisme ou la dépression.

De nos jours, l'espace public tend à décomplexer la sexualité et tout un pan de la production éditoriale s'attache à suivre ce mouvement³¹. C'est pourquoi, par exemple, il a été récemment lancé des collections un peu plus érotiques telles que des récits avec des intrigues sensuelles qui répondent aussi à une certaine « norme³² ». La nouvelle littérature romantique est avant

³⁰ Sur cette ambiguïté de la chick-lit on lira : Stéphanie Genz et Benjamin A. Barbon, *Postfeminism: Cultural Texts and Theories*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2009, 240 p.

³¹ Bibliothèque municipale de Lyon, « Le sexe dans tous ses ébats », *Bibliothèque éphémère*, [en ligne], L'influx.com, 23 mai 2015.

URL : www.linflux.com/societe/le-sexe-dans-tous-ses-ebats/

³² Voir à ce sujet l'article de Franck Spengler, fondateur des Éditions Blanche :

tout une littérature charnelle et impudique. Elle touche ainsi de plus en plus facilement une génération d'adolescents qui s'interrogent sur leur sexualité en construction³³. Si elles exposent des scènes affriolantes ou BDSM, ces histoires passionnés entretiennent en fait des schémas narratifs et des représentations sociales plus traditionnelles que libérées. Contrairement aux idées reçues il s'avère qu'elles sont souvent le reflet de la société dans laquelle elles sont lues. Comme l'explique Karine Lanini, directrice éditoriale chez Harlequin : « la romance moderne [est] un genre assez poreux de ce qui se passe dans la société³⁴ ».

Selon Bettina Lahrs, rédactrice en chef des éditions Koran en Allemagne, la romance aborde de front certains problèmes de société et en particulier la sexualité mais sans pour autant perdre son aspect de conte de fée »c'est aussi ce qui séduit le public.

Enfin l'essor de la romance témoigne aussi d'une recomposition de la norme de légitimité culturelle. La romance appartient à la culture *middlebrow*, perçue comme féminine telle qu'elle est définie par Beth Driscoll³⁵ et Georges Friedman qui se définit comme la position intermédiaire entre la culture légitime (*highbrow*) et la culture populaire (*lowbrow*). Il s'agirait de la culture de la classe moyenne au vue d'une littérature lisible, accessible à tous et souvent divertissante. Elle se distingue de la littérature populaire puisqu'il y a un grand nombre de personnes de classe moyenne qui lisent cette littérature. Pour nous, la romance est symptomatique d'une crise de la culture qui naît de la rupture entre le monde moderne et la tradition telle qu'elle a été pressentie par Hannah Arendt dans *La Crise de la culture*. Dans cet essai, Hannah Arendt met l'accent sur la montée de la bourgeoisie et celle de la culture de divertissement et du consommateur :

La société de masse est peut-être encore plus sérieuse, écrit Hannah Arendt, non en raison des masses elles-mêmes, mais parce que cette société est essentiellement une société de consommateurs, où le temps du loisir ne sert plus à se perfectionner ou à acquérir une meilleure position sociale, mais à consommer de plus en plus, à se divertir de plus en plus [...]³⁶

Franck Spengler, « Je suis éditeur de livres érotiques : entre fouet et sodomie, les clichés ont la vie dure », *Le Plus*, [en ligne], Leplus.nouvelobs.com, 01 mai 2014.

URL : <http://leplus.nouvelobs.com/contribution/1196090-je-suis-editeur-de-livres-erotiques-entre-fouet-et-sodomie-les-cliches-ont-la-vie-dure.html>

³³ Lire à ce sujet :

Sonia de Leusse-Le Guillou [dir.], « la romance décomplexée », *Lecture Jeune*, n° 162, juin 2017.

³⁴ Citation de Karine Lanini, directrice éditoriale des éditions Harlequin, extrait du documentaire *Roman d'amour*. André Schäfer [dir], *Romans d'amour*, Arte, 27 juillet 2018, 50 min.

URL : <https://www.arte.tv/fr/videos/081574-000-A/romans-d-amour/>

³⁵ Marie-Pierre Pouly, Beth Driscoll, *The New Literary Middlebrow. Tastemakers and Reading in the Twenty-First Century*, Palgrave Macmillan, 2014, 240 p., Chapitre 1.

³⁶ Hannah Arendt, *La crise de la culture*, Paris, Gallimard, 1989.

Hannah Arendt poursuit en expliquant que la littérature classique est en train d'être remplacée par une culture qu'on consomme avec une priorité donnée au divertissement « La culture (et avec elle la lecture) se résume désormais à sa valeur d'usage, liée à une mode ou à une époque », déplore-t-elle.

B. Marché éditorial de la romance : la romance sur le marché éditorial français, une littérature de femme « qui sort ».

Le secteur de la romance est un secteur dynamique pour les éditeurs. Elle constitue un genre très segmenté dans le monde de l'édition, très vendeuse et industrielle, liée à une diversification des sous-genres. En effet, comme chaque genre littéraire, il existe des dizaines de sous-genres de la romance. Les sous-genres de la romance sont des tendances qui peuvent être distinguées au sein du genre général de la littérature sentimentale et qui correspondent à des types d'univers ou de traitements littéraires différents au sein de ce genre. La particularité du genre est de faire évoluer les personnages dans un cadre historique. Romance historique, romance paranormale, romance médicale, romance policière, romance religieuse/chrétienne, fantasy romantique, dark romance, etc. rythment le marché. Ceux-ci peuvent se mélanger entre eux et constituer ainsi de nouvelles combinaisons, ce qui permet de créer des séries, des nouvelles intrigues, afin de renouveler les propositions pour que le public ne se lasse pas³⁷.

Deux leaders sur le marché : en France, nous pouvons compter deux maisons d'édition emblématiques et très actives dans le domaine de la romance : Harlequin et J'ai Lu. Aujourd'hui, la romance fait partie des secteurs prolifiques de l'édition, si bien qu'à eux seuls, ces deux éditeurs couvrent déjà 10 % des parts du marché.

Depuis son lancement, Harlequin reste la maison d'édition incontestée qui propose des romances sur tous les tons. Harlequin, compte 7 millions de lectrices en France³⁸ et 5 millions de livres vendus par an, ce qui en fait le numéro 1 du genre.

³⁷ Julia Bettinotti, Sylvie Bérard et Gaëlle Jeannesson, *Les 50 romans d'amour qu'il faut lire*, Québec, Nuit Blanche éditeur, 1996, p. 265-269.

³⁸ Anne Elizabeth Philibert, « L'engouement des Françaises pour les romans à l'eau de rose », *Franceinfo : Culture*, [en ligne], France Télévisions, 14 août 2018.

Si aujourd'hui on reproche aux collections Harlequin une représentation trop stéréotypée et désuète de la relation amoureuse, la maison reste en possession de la quasi-totalité du secteur de la Romance : grâce à sa filiale du groupe Hachette, Harlequin France, elle détenait au début des années 2000, 75 % du marché sentimental. Depuis 2008, Harlequin a aussi largement misé sur le numérique, qui lui permet aujourd'hui de résister à la baisse des ventes de livres physiques – elle n'y échappe pas pour autant, car son modèle, bas prix et grandes surfaces, le rend particulièrement vulnérable à la conjoncture économique. Le groupe réalise ainsi 15 % de ses ventes mondiales dans le numérique. La collection « J'ai lu » occupe moins de place mais totalise également un nombre important de titres dans la branche des romans d'amour³⁹.

Mais comme nous l'avons dit, la romance est un secteur en mouvement perpétuel, un genre en pleine mutation. Et, du côté de l'édition, le genre a pris un virage stratégique. Les éditeurs spécialisés (ou qui disposent d'une collection de romance) commencent à se multiplier. On peut citer pour exemple la Musardine, Les éditions Hugo & Cie, Michel Lafon, MA Next romance, maison d'édition de livres érotiques numériques. Par la suite, les éditions Bragelonne, spécialisées dans la fantasy, ont créé le label « Milady Romance ». Début 2015, la prestigieuse maison Jean-Claude Lattès lançait à son tour la collection « &moi », sur une idée de la directrice, Isabelle Laffont, et de Marie Buhler qui travaillait sur le domaine étranger : « Nous avons toujours été une maison hétéroclite, assume-t-elle, publiant Dan Brown aussi bien que Delphine de Vigan. L'idée d'une collection était d'identifier clairement ces romans dans notre catalogue. »

Comme le souligne Romain Vany dans son mémoire, les romances permettent d'attirer le « grand public » et de maintenir un certain marché économique. E. L. James, auteure de la fameuse trilogie *Cinquante Nuances de Grey*, a créé un véritable appel. Ce secteur éditorial monte d'ailleurs surtout en puissance depuis cinq ans en France, où il connaît un succès inouï : 135 000 exemplaires vendus pour le premier tome de *Beautiful Bastard* en grand format (Hugo,

URL : <https://culturebox.francetvinfo.fr/livres/romans/l-engouement-des-francaises-pour-les-romans-a-l-eau-de-rose-277819>

³⁹ Chiffres tirés de :

Anne Feitz, « Harlequin : la belle rentabilité du roman sentimental », *Les Échos*, [en ligne], Lesechos.fr, 16 avril 2012. (Page consultée le 2 avril 2018)

URL : https://www.lesechos.fr/16/04/2012/LesEchos/21166-119-ECH_harlequin---la-belle-rentabilite-du-roman-sentimental.htm.

2013) et 185 000 en poche (Pocket, 2014) ; de 170 000 à 330 000 exemplaires pour les cinq *After* d'Anna Todd ; plus de 100 000 pour chaque épisode de *Crossfire* par Sylvia Day⁴⁰.

Si, aujourd'hui, il est difficile de donner des chiffres ou même une place de classement des maisons d'édition en France pour ces dernières, nous pouvons cependant donner un ordre de grandeur grâce aux chiffres du SNE concernant la période 2017 - 2018 : La romance représente pas moins de 1,5 % du CA, avec 10 541 millions d'exemplaires vendus pour la seule branche « Amour, Sentimentaux ».

Des livres exclusivement vendus en Relais h ou dans les supermarchés pour plus d'anonymat. En comparaison avec les États-Unis ce genre littéraire représente 43 % du marché, plus de 50 % des livres de poche. Soit 1,3 milliards de dollars de chiffre d'affaires.

Pour le moment, les traductions sont davantage plébiscitées par les lectrices.

Les traductions représentent le gros des publications en romance. Chez J'ai Lu Pour Elle, par exemple on publie 250 à 300 livres par an dont 70 à 80 % d'inédits, le reste étant des rééditions qu'on souhaite proposer de nouveau au public. Les traductions, quant à elles représentent 80 % du total. Chez Hugo, la proportion est aujourd'hui la même. Sur les 70 titres que la maison publie chaque année, 80 % sont des traductions. « Chez Milady (ainsi que chez Bragelonne) la part de la traduction est et a toujours été importante, confirme Isabelle Varange, directrice éditoriale. En romance, elle est peut-être de 90 %, voire plus⁴¹. »

Mais ces dernières années, quelques noms français ont fait leur apparition dans le paysage de la romance, comme Georgia Caldera (Pygmalion), Emily Blaine (Harlequin) ou Fleur Hana (Hugo). Une tendance qui s'explique aussi par les nouveaux modes d'écriture et de diffusion des textes, avec l'émergence des plateformes d'écriture participative et l'auto-édition. Cet essor de la romance est en effet en partie dû au numérique grâce auquel les auteurs ont pu s'auto-publier pendant que les maisons d'édition boudaient le genre. Réseaux sociaux, plateformes d'écriture et de publication, le numérique a su rassembler les lecteurs et les auteurs en une communauté d'échange (dont il sera question plus loin dans notre étude). Face à cet intérêt grandissant des lecteurs, les professionnels ont alors investi ce créneau.

⁴⁰ Source : Institut GfK.

⁴¹ Luce Michel, Dossier « Romance : du côté des éditeurs », *Association des traducteurs littéraires de France*, [en ligne], altf.org, 14 février 2017.
URL : <https://www.altf.org/dossier-romance-du-cote-des-editeurs/>

Comme nous l'avons dit, la romance est un genre littéraire qui a le vent en poupe. Difficile cependant d'analyser son impact réel, puisque les moyens de comparer son taux d'emprunts entre deux bibliothèques, ou même par rapport à d'autres fonds, sont limités. En effet, on peut remarquer que la plupart des statistiques que l'on possède sont assez généralistes. Comment sortir de cette aporie ? En étudiant plus précisément les publics et en interrogeant les professionnels du livre lors de nos visites dans diverses médiathèques. Nous avons essayé de nous appuyer sur les résultats de l'enquête sur les pratiques culturelles des Français⁴² et plus particulièrement ceux des questions : « Quel est le genre de livre que vous lisez le plus souvent ? » et « Quel genre de romans lisez-vous le plus souvent en dehors des policier ? » Pour la première question, les livres sentimentaux de type Harlequin sont représentés à 19 % soit la quatrième lecture des Français après les romans contemporains et historiques et la science fiction. On remarque que c'est un genre majoritairement lu, en 2008, par des femmes (25 % contre 5 % des hommes). Par ailleurs, ce genre, particulièrement apprécié par un public jeune, rencontre de plus en plus de succès auprès d'une cible plus âgée. (Jeunes en premier, mais public moins jeune émergent).

Si l'on se réfère aux taux de rotation auxquels on a pu avoir accès durant notre étude, qu'il s'agisse des bibliothèques du corpus ou de celles où nous étions en poste pendant les vacances, les bibliothécaires interrogés estiment que c'est une littérature qui « fonctionne bien » ou qui a un bon taux de sortie. Mais ils ajoutent qu'il s'agit avant tout d'un genre féminin. Ainsi, à la bibliothèque Simone de Beauvoir d'Athis Mons la responsable du pôle adulte affirmait par exemple :

Les livres qui traitent d'amour c'est ce qui marche le mieux. Les lectrices se sentent concernées par cette thématique. Ça touche à leur propre expérience et à leur propre vécu. Ça leur parle quoi. Et puis c'est surtout le point de vue de la femme qui est mis en avant dans ces livres. C'est systématiquement un personnage féminin à qui il arrive des péripéties amoureuses, avec une rencontre qui chamboule sa vie.

Pour Ellen Constans : « La focalisation sur et à partir de la protagoniste est en effet une règle généralement observée dans les séries d'aujourd'hui encore que l'on puisse lire bien des textes où l'on passe d'un protagoniste à l'autre⁴³ ». Pascale Noizet⁴⁴ propose une analyse voisine tout en soulignant l'aspect dialectique entre le sexe et le genre de la romance. Selon cette autrice,

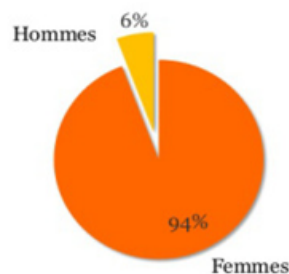
⁴² Enquêtes sur les pratiques culturelles des Français, disponibles en ligne à cette adresse : www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr/

⁴³ Voir Ellen Constans, *op. cit.*, p. 18-19.

⁴⁴ Pascale Noizet, *L'idée moderne d'amour. Entre sexe et genre : vers une théorie du sexogène*, Paris, Kimé, 1996, p. 145-150.

l'histoire du genre est symbolique de la construction socioculturelle qui « attribue le poids de l'amour aux femmes ». Cette idée serait directement saisissable au XVIII^e siècle, à l'époque où se forme le roman psychologique sentimental, et aurait gagné du terrain au XX^e siècle, dans les productions sérialisées de type Harlequin. Sans pour autant affirmer comme Pascale Noizet que ce genre est « celui de la femme », nous préférons expliquer que l'essor de la romance est symbolique de l'évolution, depuis la fin du XIX^e siècle, de la place des femmes dans la production culturelle et d'une attente d'un public féminin jusque-là écarté. De plus, on ne peut négliger le fait que les écrivaines ont utilisé l'écriture comme moyen d'expression afin de « s'affirmer » et de sortir de leur condition sociale qui les reléguait aux statuts de mère et d'épouse. En rentrant un peu plus dans le détail, on peut voir que, dès la fin du XVIII^e siècle et jusqu'à la moitié du XIX^e, les cabinets de lecture où les femmes de la haute société se rassemblaient pour lire de la romance étaient en grand nombre⁴⁵. Aujourd'hui encore, la romance est lue très majoritairement par des femmes et s'adresse à elles. Sans oublier que la quasi totalité des auteurs de romances sont aussi des femmes. L'identification est donc beaucoup plus aisée pour les lectrices. Ce qui en fait un genre très plébiscité par les femmes et les adolescentes.

**Le lecteur de romance sur Babelio est une femme,
à une écrasante majorité !**



Bases lecteurs de romance sur Babelio (1898 inst.)

Etude Babelio Romance – janvier 2016



3

Source : <https://babelio.wordpress.com/2016/01/15/ou-babelio-presente-une-etude-de-lectorat-sur-la-romance>

⁴⁵ Pour une analyse plus complète sur ce sujet se référer à : Marcel Marini, « La place des femmes la production culturelle : L'exemple de la France », in *Histoire des femmes en Occident, tome 5 : Le xx^e siècle*, Françoise Thébaud [dir.], Michelle Perrot, Georges Duby *et. al.*, Paris, Perrin, coll. « Tempus », 2002, p. 275-293.

Mais aujourd'hui, la romance s'affirme comme une production dominée par une logique sérielle. La romance et le rapport des lectrices à la consommation sérielle a évolué. Comme l'explique Matthieu Letourneux dans *Fictions à la chaîne*⁴⁶, les modes de consommation de produits culturels ont changé. Les pratiques populaires sont dominées par des logiques sérielles et le développement des supports médiatiques qui ont un effet sur notre rapport aux livres et nos manières de les appréhender. Si la romance se vend bien, c'est aussi parce qu'elle est relayée par d'autres produits culturels. Nous pensons plus particulièrement aux films romantiques (drames et comédies) et aux séries qui, à leur niveau, influencent les conditions de réception des romances. Matthieu Letourneux soulève cette réflexion pour le cas de SSF en montrant entre autres que les adaptations cinématographiques orientent nos choix de lecture. Si ces littératures de l'imaginaire sont devenues à la mode, avec des films grand public tels *Le Seigneur des Anneaux* ou encore *Bilbo le Hobbit* dans le cas de la fantasy, *Star Wars* et tous les *spaces operas* pour la science-fiction, on pourrait penser qu'il en est de même pour la romance. Les succès du moment sont adaptés au cinéma. Aussi, l'adaptation cinématographique des romans tels que *Cinquante Nuances de grey*, *Nos étoiles contraires*, *Orgueil et Préjugés*⁴⁷ et plus récemment la sortie du film *Afer* ont stimulé la consommation de ces romances et ont orienté le regard qu'on porte sur elles.

Finalement, les séries et comédies romantiques sont un tremplin pour les romances qui se consomment sans modération pour les lectrices du genre.

À ce stade de l'analyse, nous pouvons nous rendre compte de l'ampleur qu'a pris le genre de la romance en France. Il est devenu un réel phénomène littéraire qui, depuis quelques années, englobe un nouveau genre littéraire : la romance érotique à destination des femmes.

Nous constatons, en plus de cela, qu'il a des événements qui lui sont consacrés comme le festival New Romance. Malgré tout, la romance continue à être l'objet de critiques tenaces.

⁴⁶ Matthieu Letourneux, *Fictions à la chaîne - Littératures sérielles et culture médiatique*, Paris, Éditions du Seuil, 2017, 546 p.

⁴⁷ Par exemple, *Nos étoiles contraires* de John Green est sorti le 21 février 2013, il s'est ensuite placé à la 11^e place des meilleures ventes jeunesse fiction avec 29 100 exemplaires vendus. Quant à *50 Nuances de grey*, l'engouement pour la romance érotique s'est poursuivi après la sortie en film de la trilogie, faisant atteindre les 125 millions d'exemplaires vendus dans le monde.

C. La réception du roman sentimental : entre engouement des publics et critiques tenaces

Face à l'essor considérable des romances se pose la question d'une réelle culture romantique qui se développe au travers des communautés en ligne et festivals dédiés à la romance.

Le monde littéraire connaît bien l'organisation d'événements autour du livre, que ce soit des colloques, des lectures publiques, des salons ou encore des festivals. Beaucoup de genres ont leurs propres mise en avant durant ces occasions, comme la bande dessinée avec le salon d'Angoulême ou encore le salon du livre jeunesse qui se déroule tous les ans à Montreuil en Île-de-France. Cependant la romance, qu'elle soit érotique ou non, n'a jamais eu de salon propre. Ce n'est qu'en 2016 qu'un collectif de blogueuses décide de mettre en place un festival du roman féminin se déroulant à Paris (Annexe XXII). Le but ? Que les lectrices puissent rencontrer leurs idoles littéraires lors d'un événement convivial. Organisé comme un événement associatif dès le départ, il ramène 100 participantes (terme au féminin, car le public se compose à 99 % de femmes, au départ). Aujourd'hui c'est plus de 400 femmes qui se rendent à ce rendez-vous annuel qui lui est dédié.

Dans la même veine, Hugo Event, label Hugo et Cie, décide de voir plus grand en réalisant le premier festival entièrement dédié au genre que propose Hugo Roman, la new romance. Cette année, le festival New Romance était organisé par la Fnac et s'est tenu à Paris en novembre dernier. Il a attiré des milliers de lectrices.

Pour ces deux festivals, il s'agit de miser sur la promiscuité entre les participantes et les auteurs présentés en organisant des ateliers avec ces dernières, mais aussi des conférences pour raconter l'histoire de ces femmes qui sont devenues des auteures connues dans le monde. Les participantes pourront, elles aussi, poser des questions aux écrivaines et faire dédicacer leurs livres.

Ces deux festivals qui ont lieu chaque année jouent un vrai rôle de légitimation littéraire : la programmation fait la part belle à la romance, donnant la possibilité aux lectrices de rencontrer des auteurs et de favoriser la communication entre les passionnés de romance, avec la volonté forte de promouvoir les auteurs francophones.

Grâce à ces événements, les romances ont contribué à créer une véritable communauté féminine. Les lectrices se réunissent pour partager leur expérience de lecture ou discutent en ligne de leur coup de cœur. On voit se créer une véritable communauté romantique autour de cette littérature avec de plus en plus d'associations de lectrices et des clubs de lecture

spécialement dédiés à ce genre⁴⁸ (Annexe XXIII). Cela vient du fait que les lectrices de romance assument de plus en plus leurs goûts littéraires. Nous ne sommes plus du tout à la période où les lectrices se cachaient pour lire des romances. Ces histoires d'amour ont beaucoup de succès auprès du lectorat féminin, non seulement celui des trentenaires (l'âge de la plupart des héroïnes), mais aussi auprès des adolescentes, des jeunes adultes⁴⁹ et, ce qui pourrait paraître plus surprenant, auprès d'un lectorat de personnes âgées qui viennent emprunter à la bibliothèque sans tabou⁵⁰. Mais la romance a surtout trouvé en Internet un allié inespéré. Déjà, avec Amazon. Autrefois, pour les lectrices, il s'agissait de courir les supermarchés et les bouquinistes pour trouver un titre ou un auteur de romance en particulier. Aujourd'hui, on a la possibilité d'échanger des avis avec d'autres lectrices. Des sites ont été créés, comme Les Romantiques.com, un site francophone dédié au roman féminin et créé en 2011. La première version du site proposait quelques bibliographies d'auteurs de romances historiques. De nos jours, un forum de discussion a été créé ainsi qu'un webzine mensuel avec dans la foulée le Grand Prix Les Romantiques où les lectrices votent pour les parutions de l'année précédente et désignent leurs auteurs et romans préférés. Finalement, on voit comment se constitue un véritable phénomène autour de ce genre qui attire de plus en plus en plus le grand public.



© Copyright 2012 Les Romantiques
Webdesign Priscilla Saule

⁴⁸ Nous citons pour exemple le club de lecture « Ladies Club » du label Milady Romance, celui des lectrices de Diva Romance ou encore celui de J'ai lu Pour Elle qui délivre une carte de membre pour ses lectrices (cf. Annexe XXIII).

⁴⁹ Magaly Bigey, « le New adult : un genre hybride à destination des 15-25 ans », *Lecture Jeune*, n° 162, juin 2017, p. 5.

Selon Magaly Bigey, maître de conférence en sciences de l'information et de la communication à l'université de Franche-Comté, les jeunes lecteurs se projettent dans ces histoires qui présentent une intrigue centrale empreinte des préoccupations des adolescents et jeunes adultes âgés de 18 à 35 ans. (Problèmes au lycée, amour trahi...)

⁵⁰ Dans chacune de nos enquêtes, de nombreuses lectrices à la retraite affirment lire plus de romances qu'à l'accoutumée et se rendre plus régulièrement en bibliothèque pour emprunter ce type de romans.

Les plateformes d'écriture ont permis, quant à elles, aux auteures d'échanger avec leurs lecteurs et de créer une communauté. Les lecteurs font des retours directs et soulignent des *cliffhangers* un peu faibles ou des évolutions de couples qu'ils aimeraient lire. Et les auteures sont devenues des stars. Le meilleur exemple : Anna Todd avec sa série *After*, commencée en 2014 en France, traduite dans une trentaine de langues et numéro un des ventes dans de nombreux pays. « Mes lecteurs me font des retours sur les premiers chapitres de mes livres, explique-t-elle à 20 Minutes. J'aime ce partage avec eux⁵¹. »

Pourquoi la romance rencontre-t-elle ce succès ? La lecture de romance semble être une pratique relativement indépendante des positions sociales et des ressources culturelles et scolaires. Ainsi, les lectrices avec lesquelles nous avons pu échanger lors de nos observations pointent l'hétérogénéité de leurs pratiques culturelles et de leurs lectures : Karine, 37 ans, nous a affirmé :

Moi j'ai fait des études de lettres et j'ai une maîtrise d'info com... Je vais au cinéma, au théâtre, j'aime bien aussi visiter des musées... Mais c'est pas ça qui m'empêche de lire une bonne romance. J'ai ce côté fleur bleu, j'aime quand ça se finit bien les histoires d'amour mais je suis pas non plus naïve. Ça me fait passer un bon moment mais je sais que c'est mal vu ces livres pour certaines personnes⁵²...

Anne-Marie, 63 ans et à la retraite, assume totalement le fait de lire des romances, une pratique de lecture qu'elle dit « faire depuis toujours même si [son] entourage ne comprends pas... » Elle ajoute : « Moi j'ai pas fait d'études mais j'adore les romances, ça me permet de penser à autre chose, de m'évader⁵³. »

Si l'acceptation de la romance peine à se faire admettre il s'agit toutefois d'un genre qui concentre des enjeux multiples et puissants pour les lectrices passionnées de ces lectures. La romance participerait à la construction et à la visibilité féminine. Selon Agnès Caubet, fondatrice du site Les Romantiques.com, que nous avons pu rencontrer lors du festival du roman féminin⁵⁴ : « Ces collections participent à leur manière à la construction de soi des

⁵¹ Claire Barrois, « Festival de la New Romance : Le genre qui donne un coup de jeune à la littérature érotique », *Culture*, [en ligne], 20minutes.fr, 19 octobre 2018.
URL : <https://www.20minutes.fr/arts-stars/culture/2351215-20181019-festival-new-romance-genre-donne-coup-jeune-litterature-erotique>

⁵² Lectrice rencontrée à la médiathèque Assia Djébar, le 27 avril 2019.

⁵³ Terme qui revient souvent lors de nos entretiens.

⁵⁴ Festival qui s'est déroulé les 24 et 25 mai 2019 à Paris.

lectrices en présentant les relations sentimentales et l'érotisme en littérature. » La lecture des romans sentimentaux permettrait aux femmes de s'affirmer à travers la revendication d'un moment à soi. Plus encore, selon elle, la lecture de romances permet au sujet féminin de se bâtir, de se forger une identité : « La Romance nourrit notre imagination tout en suscitant des réflexions sur l'amour et les relations humaines en général. Elle contribue à l'aboutissement d'une démarche personnelle qui conduit à la féminité. » Pour Daniel Fabre⁵⁵, si les lectrices adhèrent à l'idéologie présente dans ces romans et se reconnaissent dans le rapport amoureux tel qu'il est décrit, elles ne seraient pas dupe du caractère fictif de ce qui lui est transmis mais se donnerait ainsi les moyens de figurer les possibilités offertes ou refusées par leur propre existence. En cela, le roman rose ne serait pas éloigné, pour certains auteurs, d'une sorte de thérapie fictionnelle. En étudiant les blogs et en interrogeant les lectrices dans les bibliothèques, on constate que le pouvoir consolant de ces littératures est particulièrement mis en avant. Ainsi à la médiathèque de Calais, lors du double entretien⁵⁶ avec une lectrice et la bibliothécaire, à la question : « Pourquoi lisez-vous de la romance ? », on a pu entendre ceci : « Bah parce que c'est facile à lire, on s'évade un peu. dans les moments où ça va pas... Où je suis un peu... ça me fait du bien. » Cette même lectrice nous confie également :

– J'aime aussi les autres types de romans, comme vous voyez⁵⁷. Mais là, quand j'ai pas trop le temps, c'est le genre de livre que j'apprécie. Enfin vous savez on connaît toujours la fin toute façon. Ça se passe bien.

– Et c'est ce qui vous plaît, en fait ?

– Oui parce que c'est, disons, différent des soucis qu'on peut avoir dans la vie.

– Donc pour vous ça a un pouvoir consolant ?

– Oui et puis j'ai pas les télé. Mais lire j'aime bien parce que je m'imagine plein de choses.

Corinne Hudelle, à Calais, assure :

C'est ce qui revient beaucoup chez les lectrices : c'est l'évasion. Elles me le disent beaucoup. J'ai par exemple une dame, une maman qui a des soucis avec sa fille. Et elle me dit : ça me permet de m'évader. Cette dame elle fait partie des lectrices prescriptrices. Bon son mari est gendarme, il part en mission. Il peut partir cinq, six semaines. Elle a deux enfants et elle a sa plus grande qui a des soucis de comportement. Elle me dit je lis ça parce que ça me permet d'oublier un moment. Parce qu'elle doit assumer toute seule avec ses deux enfants. Elle me dit la littérature sentimentale ça me fait du bien. C'est l'évasion c'est ça.

⁵⁵ Daniel Fabre, « Lire au féminin », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, [en ligne], n° 11, [2000], mis en ligne le 09 novembre 2007. Page consultée le 08 septembre 2018.

URL : <http://journals.openedition.org/clio/219>

⁵⁶ L'entretien qui suit est celui de la lectrice avec Corinne Hudelle, bibliothécaire à la médiathèque de Calais.

⁵⁷ Cette lectrice avait à la main, pour emprunter, un livre de Mary Higgins Clark, ainsi qu'un livre de Fred Vargas et le dernier François Bon.

C'est le terme qui est utilisé. Consolant. Je vais pas dire qu'on rêve du prince charmant dont on tombe amoureuse mais c'est le côté soignant, thérapeutique... Curatif.

Ainsi on note bien ici le lexique de l'évasion. À en croire ces propos, la romance jouerait le rôle d'une thérapie et de compensation pour les lectrices. Elle ferait l'objet d'une gratification par la fiction des manques dans la vie quotidienne. L'idée qui se dessine ici est que la lecture de ces textes permet d'oublier ses soucis et est un moyen efficace de s'échapper, pour un temps, des frustrations du quotidien.

Pour Gérard Mauger⁵⁸, la lecture d'évasion permet, en participant par procuration aux péripéties du monde du texte, de rompre avec la monotonie du monde réel. Elle rend possible la rencontre imaginaire de l'âme sœur et élargit le vécu ordinaire du monde réel à l'extraordinaire du monde du livre. La romance apparaît alors comme un substitut à une sociabilité de face à face ou de groupe. Les livres « tiennent compagnie », tout comme la radio, et permettent, tout comme le téléphone, d'entretenir une sociabilité imaginaire. La romance permet de s'affranchir subjectivement du monde réel, d'échapper – le temps de la lecture – à un destin professionnel, social et affectif décevants. Elle jouerait le rôle d'une « drogue inoffensive » pour pallier un manque dans l'imaginaire mais sans le combler. Nous avons remarqué sur les forums⁵⁹ que cette littérature est souvent décrite comme une littérature « qui fait du bien », « avec une écriture facile et fluide à lire », « parfaite pour se détendre » et « addictive ». Pour autant : que recherchent les lectrices de romans sentimentaux ? Sublimier leur vie de couple ? Réconforter leurs cœurs solitaires⁶⁰ ? Dans *Réparer le monde*⁶¹, Alexandre Gefen défend l'idée que nous sommes sortis d'un modèle de littérature érudite, classique, pour nous diriger vers le livre qui soigne, qui nous fait nous sentir bien, par l'ascension des romans *feel good*. Au chapitre 6, l'auteur énonce la grande théorie du rêve bibliothérapeutique avec les vertus curatives, thérapeutique des livres. Aujourd'hui, plus que jamais : « la littérature relèverait d'une psychothérapie plus ou moins volontaire pour l'auteur comme pour le lecteur qui répèteraient et revivraient intérieurement les émotions du texte. » Toujours selon l'auteur : « La littérature est devenu un traitement et la valeur littéraire se mesure à son efficacité

⁵⁸ Voir : Gérard Mauger, « Lire au féminin, lire au masculin », *Lecture Jeune*, n° 120, décembre 2006.

⁵⁹ Nous nous sommes particulièrement intéressé au forum Boulevard des passions :

<https://www.boulevarddespassions.com/forum>

⁶⁰ Céline Illa [réal.], « Les romans sentimentaux nous aident-ils à aimer ? », *Ça va pas la tête !*, [en ligne], FranceInter.fr, 27 juillet 2016, 49 min.

URL : <https://www.franceinter.fr/emissions/ca-va-pas-la-tete/ca-va-pas-la-tete-27-juillet-2016>

⁶¹ Alexandre Gefen, *Réparer le monde. La littérature française face au XXI^e siècle*, Paris, Éditions Corti, coll. « Les Essais », 2017, 392 p.

thérapeutique pour le lecteur qui trouve dans le livre un apaisement. » En suivant cette idée, on pourrait donc penser que lectrices s'emparent de la romance pour compenser une réalité quotidienne fade ou décevante. Il s'agirait d'une littérature aux ressources potentielles face aux incertitudes affectives des unes ou des autres. Mais selon nous, cette ambition reste majoritairement utopique : « c'est un peu le mythe de l'amour qui guérit tout », pour reprendre les propos de Marc Lebailly, psychanalyste à Paris⁶².

Plus radicalement, des chercheuses américaines repèrent dans la passion féminine pour ses lectures une résistance délibérée à l'ordre domestique et « patriarcal⁶³ ». La romance serait un moyen pour les femmes de résister au processus d'exclusion ou d'oppression.

Impossible, néanmoins, de parler de la romance sans évoquer l'importance critique des publics à son égard. Particulièrement stéréotypée, la romance et son lectorat revêtent un statut particulier dans nos représentations⁶⁴. Il demeure une représentation négative de cette littérature et une critique tenace de ces lectures. On pointe du doigt ces littératures qui manqueraient de qualité littéraire : « c'est vrai que c'est pas le prix Goncourt » nous a même dit un lecteur. On taxe également cette littérature de sexiste et peu actuelle.

De plus, on accuse généralement les romans sentimentaux de s'inscrire dans une logique de ressassement. Ce serait une littérature monotone à l'écueil mélo-mièvre et à la narration redondante. Pourtant, comme le constate déjà Bruno Péquignot⁶⁵, le rejet de cette littérature émane généralement de ceux qui ne lisent pas ces romans. Lors de notre stage de M1, notre intervention au café de Louise de la bibliothèque Louise Michel a confirmé cette idée. Brigitte, une fervente lectrice de romans policiers et habituée du lieu, nous faisait part de son avis quant aux romances :

Moi ce que j'aime pas c'est que c'est toujours les mêmes schémas... Moi je connais pas la romance. J'en ai pas lu beaucoup mais pour moi c'est toujours une nounou, une infirmière, une secrétaire qui tombe amoureuse

⁶² Propos retenus lors d'un échange le 2 février 2019.

⁶³ Janice A. Radway, « Lectures à "l'eau de rosé". Femmes, patriarcat et littérature populaire ». *Politix*, vol. 51, n° 3, 2000, p. 163-177.

Janice Radway (1984), qui a longuement travaillé avec un cercle de lectrices, définit leur attitude comme « combative ». Jan Cohn (1988), quant à lui, parle de l'énergie subversive de la romance.

⁶⁴ « Construction intellectuelle que la personne se fait d'une chose. C'est un concept, une manière de percevoir le monde, les autres êtres humains. La représentation ça se transmet, c'est lié à un imaginaire collectif, mais c'est aussi une copie mentale et subjective d'une réalité. »

Définition empruntée à Pierre Mannoni, in. *Les Représentations sociales*, Paris, Presse Universitaire de France-PUF, 2010.

⁶⁵ Bruno Péquignot, *La relation amoureuse : Analyse sociologique du roman sentimental moderne*, Paris, Éditions de L'Harmattan, 1991.

d'un grand médecin d'un grand architecte... Enfin moi je trouve que c'est un peu léger quand même. J'sais pas, je m'ennuie, à la page 25 : on sait que ça va se faire quoi...

Dans l'inconscient collectif, on garde aujourd'hui l'image d'une héroïne jeune, naïve, pauvre et souvent jolie. Des idées préconçues, nées pour la plupart des livres des éditions Harlequin. Il y a également l'idée ancienne du danger potentiel de cette littérature : la grande inquiétude des institutions quant aux romances serait la dérive des lectrices vers le bovarysme.

Un autre cliché consiste à croire que les femmes qui lisent de la romance ne liraient que ce genre de littérature, qu'elles ignoreraient tout de la littérature dites « sérieuse », la littérature sentimentale étant considérée comme un « mauvais genre » en opposition avec les classiques et livres primés. Or ces lectrices sont susceptibles de lire de tout. Dichotomie qu'on pourrait qualifier de manière simpliste entre élévation du niveau culturel du public et proposition de documents plaisants ayant trait à une pratique de lecture apparentée au loisir.

Dans le cadre de son cycle de conférences sur « les pratiques des lecteurs », Babelio a présenté, le 12 janvier 2015, une étude sur les amateurs de romance⁶⁶. Ce qui ressort de cette étude c'est que, loin d'être exclusive à la romance ni homogène, la population interrogée se détache des autres lectorats par la diversité de ses lectures. En effet, la romance représente moins de 50 % de lectures pour 76 % des interrogés.

C'est à ce sujet qu'Isabelle Solal, éditrice chez Hugo & Cie, a pris la parole. Selon elle, cette diversité dans les lectures de l'amateur de romance est loin d'être nouvelle. D'après son intervention : « Les lectrices de romance sont des personnes qui aiment lire. Si auparavant elles tentaient de cacher ce type de lecture, elles l'assument pleinement aujourd'hui, en partie grâce à des succès comme *Cinquante Nuances de Grey*. »

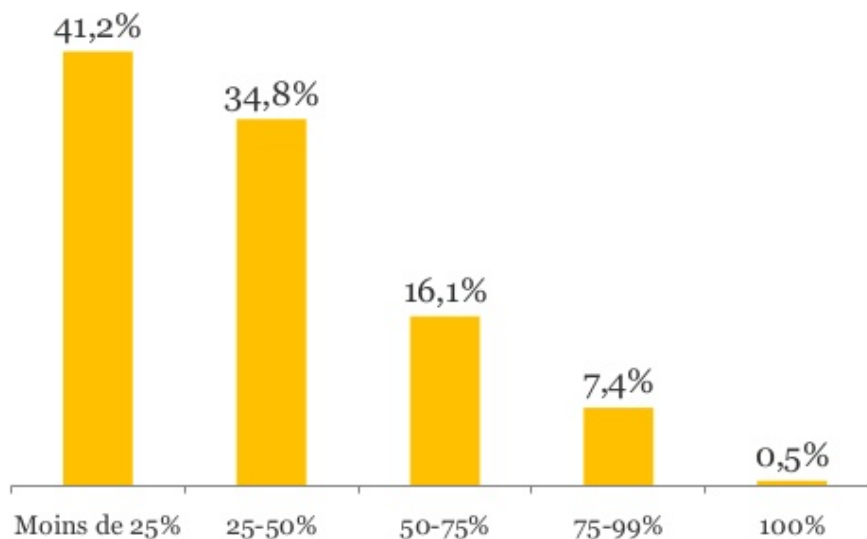
La lectrice de romance pourrait donc très facilement passer d'un genre à un autre, car son intérêt se porterait avant tout sur l'univers ou encore le texte. « Dans l'écriture de la romance, c'est l'installation de l'univers le plus important » rappelle Isabelle Solal. D'ailleurs, puisque la romance comprend de nombreux sous-genres, elle pénètre plus facilement d'autres genres littéraires, ce qui expliquerait la propension élevée des lecteurs à ne pas se borner à un seul genre littéraire.

⁶⁶ Marie Delphine, « Où Babelio présente une étude de lectorat sur la romance », *Le Blog de Babelio*, [en ligne], Babelio.wordpress.com, janvier 2015.
URL : <https://babelio.wordpress.com/2016/01/15/ou-babelio-presente-une-etude-de-lectorat-sur-la-romance/>

Si pour elle, comme le montre l'étude, la romance apparaît comme une sorte de pause parmi des lectures plus éclectiques, Karine Lanini, directrice éditoriale chez Harlequin que nous avons déjà nommé plus haut, pose un avis : « La romance appartient à la littérature grand public ; il est par conséquent normal que les lectrices lisent de tout. On ne doit pas pour autant parler de lecture de remplacement. » En revanche elle confirme : « Je ne suis que moyennement surprise par ce chiffre car en effet, la lectrice de romance peut désormais s'assumer et plus encore se regrouper avec d'autres pour partager cette passion, ce qui n'était absolument pas envisageable quelques années auparavant. »

Le lecteur de romance lit surtout d'autres genres littéraires

Q7. Quelle est la part approximative des romances sur l'ensemble de vos lectures ?



Base lecteurs Babelio (188,4 int.)

Etude Babelio Romance – janvier 2016



8

Il semble donc que nous ayons affaire à des pratiques culturelles de plus en plus atomisées et un lectorat de romances toujours plus éclectique et connaisseur, au sein du paysage littéraire français saturé de nouvelles publications⁶⁷.

⁶⁷ Ainsi, le CNL estime que 60 000 ouvrages sont publiés chaque année en France, dont 20 000 réimpressions.

Mais si la romance reflète des pratiques culturelles complexes, qu'en est-il de sa place dans l'univers des bibliothèques ? Par ailleurs, pour résister à la concurrence avec les autres genres qui séduisent également le public (on pense surtout ici au genre de la BD, du policier et de la fantasy) on peut douter de leur capacité à acquérir et à valoriser les romances. La romance est-elle soluble dans la bibliothèque ?

Face à ces questionnement, les bibliothèques doivent se situer à l'interface entre le particulier et le général. Elles doivent apporter des réponses, des offres de collections et des services appropriés pour chacun et pour chaque amateur de genre. Il y aurait une sorte d'ubiquité entre ses missions et ces nouvelles pratiques de lecture.

II - De la prescription savante à la médiation culturelle en bibliothèque : histoire d'amour avec la romance ?

Le mémoire s'attache ici à montrer l'histoire des bibliothèques, l'évolution de ses missions à travers la place des romans sentimentaux en bibliothèque tout en réfléchissant à ses représentations et les réponses actuelles des bibliothèques face à ce genre. L'étude prend ici appui sur un travail d'observation dans les médiathèques du corpus.

A. Histoire de la bibliothèque et évolution de ses missions

L'histoire des bibliothèques illustre la lente démocratisation de l'accès au savoir et à la lecture.

Sans remonter jusqu'à la bibliothèque d'Alexandrie et son incendie légendaire ni aux bibliothèques monastiques du Moyen Âge (immortalisées par Umberto Eco dans *Le Nom de la Rose*), nous tentons dans cette partie un bref récit de l'histoire des bibliothèques en France depuis l'invention de l'imprimerie. Ce sera l'occasion de montrer le basculement significatif des bibliothèques qui passent de la prescription savante à la médiation culturelle et, avec elle, l'essor des littératures populaires qui modifient considérablement les habitudes culturelles.

La naissance de la « bibliothèque publique », et ses liens avec le pouvoir politique, ont été revisités de façon très stimulante par Robert Damien dans sa thèse⁶⁸ et dans ses ouvrages postérieurs. Nous nous sommes appuyés entre autres sur son analyse pour revenir aux racines religieuses de la lecture et comprendre l'enjeu actuel auquel doivent faire face les bibliothèques.

Si, au Moyen Âge, ce sont essentiellement les monastères qui entretiennent et enrichissent les bibliothèques (au sein desquelles sont conservés les textes utiles à la liturgie et à la prière, mais aussi les textes de l'Antiquité), l'invention de l'imprimerie (vers 1450 à Mayence) ouvre une nouvelle ère pour les bibliothèques. La rareté des manuscrits laisse place à l'abondance des exemplaires imprimés. Cette nouvelle technique accélère non seulement la production,

⁶⁸ Robert Damien, « Quel sens pour l'action culturelle en bibliothèque ? », conférence à l'Association des directeurs de bibliothèques départementales de prêt (ADBBDP), 15 août 2005. Retranscription disponible à cette adresse : http://adbdp.web03.b2f-concept.net/spip.php?page=imprimer&id_article=467

augmente le nombre de titres disponibles et le nombre d'exemplaires qui circulent, mais elle est aussi très vite mobilisée comme arme dans la lutte idéologique. Notamment en tant qu'instrument d'accompagnement de la reconquête catholique. Plus tard, l'offre de livres s'élargit conjointement au mouvement d'alphabetisation qui marque le siècle des Lumières.

Il est de fait que jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, l'histoire des bibliothèques est pour l'essentiel celle de bibliothèques privées, qu'il s'agisse de bibliothèques individuelles ou de communautés.

En ne considérant que l'histoire contemporaine des bibliothèques, la bibliothèque a connu deux cycles bien marqués : l'époque conservatrice et l'époque démocratique. Le modèle de bibliothèque publique a permis le passage de l'une à l'autre⁶⁹.

Historiquement, les bibliothèques savantes étaient destinées à un public d'érudits. Ces dernières, très prescriptives, proposent au public des documents soigneusement sélectionnés et ne permettent pas l'autonomie intellectuelle et l'ouverture culturelle de ce dernier. La « médiation » consistait alors à indexer et classer les ouvrages, et à aller chercher les ouvrages qui n'étaient pas directement accessibles au public⁷⁰.

Après la Seconde Guerre mondiale, il y a en France d'un côté les bibliothèques savantes et de l'autre, « [...] les bibliothèques populaires, innombrables (au sens propre) [qui] végètent au gré du militantisme et du bénévolat de leurs animateurs⁷¹ ». Malgré tout, la bibliothèque continue d'être un espace peu accessible au plus nombre. Un rapport ministériel de 1948 sur l'état de la lecture publique en France constate :

Notre pays, qui est très certainement un de ceux qui possèdent les bibliothèques les plus riches du monde, est donc aussi un de ceux où le livre est le plus inaccessible à la masse [...]. En 1945, la grande majorité de nos bibliothèques municipales de province sont, ou des bibliothèques de conservation et d'étude, ou

⁶⁹ D'après Anne-Marie Bertrand dans : *Quel modèle de bibliothèque ?*, Anne-Marie Bertrand, Émilie Bettega, Catherine Clement, *et al.*, Villeurbanne, Presse de l'ENSSIB, 2008.

⁷⁰ David Sandoz, *Repenser la médiation culturelle en bibliothèque publique : participation et quotidienneté*, Mémoire d'étude DCB, sous la dir. de Bernard Huchet, Lyon, ENSSIB, 2010.
URL : <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/48311-repenser-la-mediation-culturelle-en-bibliotheque-publique-participation-et-quotidiennete.pdf>

⁷¹ Agnès Sandras [dir.], *Des bibliothèques populaires à la lecture publique*, Lyon [en ligne], Presses de l'ENSSIB, juin 2014.
URL : <https://presses.enssib.fr/catalogue/des-bibliotheques-populaires-la-lecture-publique>.

de simples cabinets de lecture, refuges d'érudits et de retraités de l'enseignement. Le grand public n'y vient pour ainsi dire pas, ignorant même parfois jusqu'à leur existence.

C'est par opposition à la césure entre bibliothèques savantes et bibliothèques populaires que s'est construit, à partir du début des années 1950 et surtout durant les années 1960, le modèle de la bibliothèque publique moderne inspiré du modèle anglo-saxon. Ces bibliothèques publiques, « rajeunies et transformées pourraient enfin remplir pleinement le grand rôle d'éducateur qui leur est assigné dans une démocratie et devenir partout, suivant la forte expression américaine, *The University of People*, l'Université du peuple⁷² ». Cette évolution conduit, à partir du début des années 1970, à l'ouverture de nombreuses médiathèques modernes qui devaient permettre à tous d'accéder à la culture et au savoir quelque soit leur pratique de lecture.

Depuis quarante ans, en effet, les bibliothèques françaises se sont modernisées. Les collections se sont diversifiées, elles ont pris place dans des bâtiments nouveaux ou rénovés, plus spacieux, plus conviviaux, ouverts sur l'extérieur et offrant à la lecture publique une réelle lisibilité dans l'espace urbain. Par certains aspects, le modèle de la médiathèque a été un succès : l'image des bibliothèques s'est rajeunie, elle gagne un nouveau lectorat. Ensuite et dans le même mouvement, la médiation en bibliothèque signifie un engagement des bibliothécaire, engagement à l'accompagnement de leurs publics⁷³.

En effet, le modèle de la médiathèque fondé sur l'impératif de démocratisation culturelle tel qu'il est défini par Malraux consistant à : « rendre accessible au plus grand nombre les œuvres capitales de l'humanité et favoriser la création des œuvres de l'art et de l'esprit qui l'enrichissent⁷⁴ », exige non seulement un élargissement mais aussi et surtout une diversification des publics. Il s'agit de faire venir en bibliothèque ceux qui n'y viennent pas, ceux qui, par ailleurs, n'ont pas ou peu accès aux biens culturels.

⁷² Jules Laude, « Quelques mots sur les bibliothèques françaises à propos de la proposition de loi portant réorganisation générale des Archives de France », *Le Bibliographe moderne*, 1904, p. 157-176. Cité par Graham Barnett, *Histoire des bibliothèques publiques en France de la Révolution à 1939*, Paris, Promodis, Éditions du Cercle de la Librairie, 1987.

⁷³ Daniel Sandoz, *op. cit.*

⁷⁴ André Malraux. Décret du 26 juillet 1959, à l'origine de la création du ministère de la Culture. Pour en savoir plus, consultez : Michèle Dardy-Cretin, *Histoire administrative du ministère de la culture et de la communication, 1959-2012*, Paris, La Documentation française, 2012.

Aujourd'hui, paradoxalement, la facilité et la rapidité de l'accès à une masse d'informations et de savoirs de plus en plus riche conduisent à un besoin grandissant de médiation et de médiateurs.

À l'heure actuelle, le modèle de la bibliothèque est en pleine mutation ainsi que ses collections. Il devient donc nécessaire de repenser le métier. Il faut toujours sélectionner, ordonner, accueillir, conserver. Mais, aujourd'hui, de nouvelles exigences attendent les bibliothécaires. Ils doivent être d'abord des connaisseurs de contenus, comme ils doivent être accompagnateurs de leurs publics et de leurs nouvelles habitudes de lectures. C'est d'autant plus vrai que, de nos jours, la surabondance des contenus met le lecteur face à une incertitude concernant ses choix de lecture. Cela nous permet de nous pencher sur la problématique de l'hyperchoix actuel, dû à la surproduction romanesque sur un temps court et à la rotation rapide des titres. Le livre dirigé par Sylvie Ducas et Brigitte Chapelain sur la prescription culturelle⁷⁵, et notamment l'article « Prescription bibliothécaire : en quête du juste équilibre » de William Jouve⁷⁶, nous confronte à cette réalité à laquelle doivent faire face les lecteurs mais aussi les bibliothécaires. En effet, face à la profusion des collections et des sous-genres, les bibliothécaires sont là pour orienter le public. Plus qu'un médiateur, le bibliothécaire est un « facilitateur⁷⁷ ». Il est là pour faciliter les choix des usagers parce que c'est précisément en se fiant à la fonction du bibliothécaire (qui peut décider de mettre en avant tel ou tel livre), de ses critiques, que l'utilisateur averti, peut décider de se tourner vers un ouvrage. Mais encore faut-il que le lecteur passe par les canons habituelles de la chaîne du livre. Ceux qui viennent spontanément à l'esprit sont l'auteur, l'éditeur, le libraire et le lecteur. La bibliothèque constitue le maillon de la chaîne du livre le plus en aval. Elle ne contrôle donc pas la production éditoriale mais la subit et doit la prescrire. Mais, aujourd'hui, le lecteur semble pouvoir se passer de la bibliothèque grâce à la prescription et la vente en ligne notamment et la concentration progressive de deux acteurs : Amazon et Fnac.com. Selon les estimations, Amazon.fr distribue aujourd'hui 70 % des livres vendus en ligne, Fnac.com 25 % et le reste serait pris en charge par Chapitre.com, Decitre.fr, GilbertJoseph.com et d'autres sites indépendants⁷⁸. La relation libraire / bibliothécaire peut ainsi être évoquée car ces deux professions sont de plus

⁷⁵ Brigitte Chapelain et Sylvie Ducas, *La prescription culturelle : avatars et médiamorphoses*, Paris, Presses de l'ENSSIB, 2018.

⁷⁶ William Jouve, « Prescription bibliothécaire : en quête du juste équilibre », in. *La prescription culturelle : avatars et médiamorphoses*, op. cit.

⁷⁷ *Ibid.*

⁷⁸ Chiffres recueillis dans le cadre du cours de M. Boudet « initiation à la librairie » en M1.

en plus liées par le même souci de la légitimité culturelle et les mêmes problématiques provoquées par la nouvelle prescription en ligne. Tous deux font face aux mêmes interrogations et aux mêmes responsabilités. Alors que le conseil et la médiation s'avèrent de plus en plus nécessaires face à un public largement curieux et perdu devant la diversité de l'offre culturelle, l'utilité de leur métier est repensée et dans le même temps justifiée : « j'aime bien demander conseil aux bibliothécaires ou aux libraires quand je n'ai pas une idée précise de ce que veux » nous a confié un lecteur venu faire son inscription au moment où nous étions en poste à l'accueil d'une bibliothèque en région parisienne.

Le lecteur, qu'il décide de demander conseil aux commerçants du livre ou simplement de se fier aux présentoirs ou aux coups de cœur des bibliothécaires, se sent guidé par l'expertise professionnelle et la légitimité de la profession. La plus grande différence étant que, quand nous nous rendons dans une bibliothèque, nous sommes sûrs de la neutralité du bibliothécaire et de l'offre fondée sur le caractère culturel qu'elle propose. Dans son article « Les “coups de cœur” d'une bibliothèque de lecture publique : valeurs et enjeux professionnels d'une sélection littéraire⁷⁹ » Cécile Rabot montre alors que les coups de cœur résultent de vrais choix professionnels avec une mise à l'écart des goûts personnels en fonction de jugements de légitimité et d'un choix appuyé sur une étude précise de ce qui a du succès et de la presse qui va constituer l'air du temps. Il s'agit de faire en sorte que les coups de cœur sortent vite et qu'il y ait un bon taux de rotation des ouvrages.

De cette réflexion, découle également une des questions centrales que posent la problématique de la rotation rapide et celle de la consécration des auteurs. Il faut d'abord rappeler que la valeur des textes ne dépend pas que du texte ou du genre. Les valeurs sont produites par l'éditeur mais surtout par des institutions du champ littéraire qui contribuent au travail d'étiquetage des ouvrages. La canonisation, la légitimation des auteurs se fait sur un temps long⁸⁰. Il s'agit de se faire reconnaître par les instances prescriptrices. L'accès d'un texte à une certaine légitimité littéraire se fait selon des principes, des normes. Ces normes varient selon les époques, mais aussi selon les instances de légitimation, ce qui amène à s'interroger sur leurs modalités de fonctionnement, à la fois dans leur dimension individuelle (une revue,

⁷⁹ Cécile Rabot, « Les “coups de cœur” d'une bibliothèque de lecture publique : valeurs et enjeux professionnels d'une sélection littéraire », *Culture & Musées*, n° 17, 2011, p. 63-84.

⁸⁰ Voir : Alain Viala, « Qu'est-ce qu'un classique ? », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 1992, n° 1, p. 6-15.

un critique, une institution, l'école, etc.) et à l'échelle du réseau qu'elles constituent⁸¹. La publication permet à l'auteur de profiter du capital symbolique⁸² d'un éditeur et réciproquement. Ce capital résulte aussi de stratégies qui ont permis de construire sa réputation : s'entourer des bonnes personnes et être au bon endroit. On peut considérer que l'éditeur gagne d'autant plus en capital symbolique qu'il a pris des risques (faire des choix qui ne sont pas toujours faciles⁸³).

Mais aujourd'hui nous sommes dans un temps des industries culturelles. Les livres sont des marchandises culturelles, si bien que l'édition privilégie des titres qui sont sûrs de séduire le public et les édite à profusion. Certains usagers ne semblent pas faire la différence entre le commerce et la bibliothèque, exigeant la satisfaction de leur demande au plus vite. La bibliothèque doit faire face aux mêmes problématiques que les maisons d'édition. En bibliothèque on achète des *best-sellers* qui vont vite être pilonnés. Or, le pilon rapide des livres met en péril la notion de classicisation des auteurs. La question est donc de savoir quels sont les moyens et actions de la bibliothèque pour résister à cette pression.

En définitive, le risque pour la bibliothèque, c'est de perdre ses missions premières d'expertises. De ce fait, la médiation culturelle est couramment invoquée pour répondre aux questions de légitimité : légitimité de la bibliothèque, de la prescription qu'elle opère, du travail des bibliothécaires. Ces questions deviennent cruciales à l'heure du constat du relatif échec de la démocratisation culturelle et au moment où les modalités de l'accès à la culture sont profondément transformées par l'avènement du numérique.

⁸¹ Jacques Dubois, *L'Institution de la littérature*, Bruxelles-Paris, Labor-Nathan, coll. « Dossiers média », 1986.

⁸² Le « capital symbolique » est un terme utilisé dans le vocabulaire de Pierre Bourdieu :

« J'appelle capital symbolique n'importe quelle espèce de capital (économique, culturel, scolaire ou social) lorsqu'elle est perçue selon des catégories de perception, des principes de vision et de division, des systèmes de classement, des schèmes classificatoires, des schèmes cognitifs, qui sont, au moins pour une part, le produit de l'incorporation des structures objectives du champ considéré, c-à-d de la structure de la distribution du capital dans le champ considéré ».

Pierre Bourdieu, *Raisons pratiques*, Paris, Seuil, 1994, p. 161.

Dans l'édition cela renvoie au réseau, à l'appréciation des pairs. C'est donc la réputation ou la valeur prêtées à un auteur ou un éditeur. Cela dépend surtout des textes que l'éditeur décide de publier ou non. Par exemple, s'il publie seulement des pointures. A priori le fait d'être sélectif permet à l'éditeur de construire sa réputation.

⁸³ Ex. : Les éditions du Seuil qui ont refusé de publier Beckett car ils considéraient que son style n'était pas d'un grand intérêt. Ainsi, quand Jérôme Lindon choisit de le publier, cela relève du pari. Il rompt avec l'horizon d'attentes. Il n'est pas du tout évident qu'il arrive un jour à avoir une reconnaissance du public.

Voir : Hervé Serry, « Comment et pourquoi les éditions du Seuil refusèrent-elles Samuel Beckett ? », *Littérature*, 2012/3, n° 167, p. 51-64.

La médiation culturelle peut être définie comme l'ensemble des dispositifs mis en place pour tenter de rendre la culture, la connaissance et les œuvres réellement accessibles aux usagers. Autrement dit, c'est : « l'ensemble des aides ou des supports qu'une personne peut offrir à une autre personne en vue de lui rendre plus accessible un savoir quelconque⁸⁴ ». Ainsi, pour Anne-Marie Bertrand, tout ce qui fait l'interface entre les œuvres et les usagers est regardé comme médiation : classification, signalétique, catalogue, les présentations d'événements culturels, les rencontres, les ateliers, le bureau d'informations⁸⁵. La médiation regrouperait donc à la fois les dispositifs permettant de se passer de tout intermédiaire humain, de tout médiateur (la classification et la signalétique), et les dispositifs où l'intermédiaire humain reste nécessaire, par exemple le bureau de renseignements. Elle comprend également toutes les animations à destination du public et dans le but de valoriser les collections. Finalement toutes ces formes de médiation tendent à donner du sens aux collections et à créer des liens entre les documents et les lecteurs. Par la médiation, les usagers accèdent à ces ressources. Il s'agit finalement pour nous d'un service mais aussi d'un rôle de promotion des formes de la culture et des pratiques culturelles⁸⁶.

La médiation peut aussi prendre un aspect hors-les-murs en jouant le rôle de relai dans un quartier grâce à des actions de liens avec des structures locales. Julien Prost, responsable adjoint la bibliothèque Louise Michel, pense ainsi que « l'aspect d'être ancré au sein d'un territoire, au sein d'une communauté est ce qui constitue le socle, le fondement même de la bibliothèque. La bibliothèque est déjà en elle-même un réseau social en soi⁸⁷. » Comme évoqué précédemment, la bibliothèque est un lieu d'échange, d'information, de rencontre, de circulation des livres d'un lecteur à l'autre. Elle est depuis toujours le temple de la culture et du savoir. Pour le sens commun, la bibliothèque est un lieu avec un haut capital symbolique et le bibliothécaire est le « sachant », le censeur de la légitimité culturelle.

Il semble que l'on puisse, à partir de cette analyse, assigner un double objectif à la médiation culturelle en bibliothèque⁸⁸ : la médiation culturelle répond en premier lieu à un objectif

⁸⁴ François Raynal et Alain Rieunier, *Pédagogie, dictionnaire des concepts clés*, Paris, E.S.F., 1997, p. 220.

⁸⁵ Anne-Marie Bertrand, *Les Bibliothécaires face au public*, Paris, BPI, 1995.

⁸⁶ Michèle Gellereau, « Pratiques culturelles et médiation », *Sciences de l'information et de la communication : objets, savoirs, discipline*, Olivesi Stéphane [dir], p. 27-42.

⁸⁷ Propos retenu lors d'un échange avec Julien Prost lors de notre premier jour au sein de l'équipe Louise Michel (le 2 mai 2018).

⁸⁸ On pourrait y ajouter un objectif stratégique ou pragmatique dont on ne s'occupera pas ici, même s'il est souvent essentiel pour les élus : intégrer la bibliothèque dans la politique de la ville, en faire un outil au service de l'image de la ville.

culturel de factorisation à la découverte et l'appropriation des livres ; mais elle a aussi un objectif politique. Elle vise à offrir un espace public de débat démocratique, créer du lien social et participer à la création d'une identité commune au-delà des différences.

Mais l'évolution de la prescription et de la démocratisation culturelle interroge la posture du bibliothécaire et ses propres pratiques professionnelles. Les missions des bibliothécaires sont repensées, notamment en raison des nouveaux modes de médiation numérique qui ont fait monter en puissance les prescriptions amateurs, entraînant une crise du conseil et une mutation des missions de la bibliothèque. Cette concurrence sera donc prise en compte dans cette étude. Le genre de la romance est selon nous intéressant pour étudier ce phénomène, car il est symptomatique de l'évolution de la médiation et, dans le même temps, il reflète le clivage des bibliothécaires concernant la prescription d'un genre déconsidéré pour son contenu textuel.

En milieu de ce mémoire de fin d'études il nous faut revenir sur l'histoire de la romance en bibliothèque. Nous avons rappelé dans la première partie que l'émergence du roman sentimental est liée aux bouleversements éditoriaux (techniques d'impression) et sociétaux (alphabétisation de masse avec l'école obligatoire). Lors d'une journée d'étude sur les fictions sentimentales organisée par Mediadix pour les étudiants en métiers du livre, les deux professionnels Magali Bigey et Séverine Olivier ont rappelé des données importantes sur l'émergence du roman et du roman sentimental : les premiers romans sentimentaux mettent en scène des héroïnes qui étaient des victimes, avant de connaître leur fin heureuse, quand cela arrivait. Nous pouvons citer *Tess d'Urberville* (*Tess of the d'Urbervilles : A pure woman faithfully presented*) de Thomas Hardy, publié en 1891. C'est l'Église qui a fait évoluer le genre, souhaitant publier de « bons livres », c'est-à-dire des romans visant à éduquer les jeunes filles pour leur futur rôle d'épouse et de mère.

Le roman sentimental connaît un deuxième essor important à la fin de la Première Guerre mondiale, lorsque les femmes devaient retourner au foyer : on leur proposait de la lecture pour les occuper... De manière générale, la littérature populaire a fait une entrée lente et progressive dans les collections des bibliothèques. Dans l'immédiat après-guerre, l'objectif des bibliothèques était l'édification des masses populaires : leur rendre accessible la culture. Dans les années 60 et 70 est apparue la littérature populaire, qui a une tout autre vocation : celle du divertissement. C'est à cette époque que le policier ou encore la science-fiction ont trouvé une place sur les étagères de nos bibliothèques. Mais, malgré une forte demande pour les romans sentimentaux, rien n'évolua du côté de la romance pour deux raisons : la première est due à

l'explosion du genre dans la production éditoriale, ce qui fait qu'il est difficile de s'y retrouver. La seconde parce qu'elle bénéficie d'une faible légitimité culturelle ce qui explique son manque de classification dans les bibliothèques. Par conséquent, très peu d'entre elles ont fait le choix d'avoir un rayon dédié. C'est dans les années 80 qu'a commencé une prise en compte de ce genre, motivée par une demande accrue du public dans les bibliothèques.

Comme l'a exposé Romain Vany dans son mémoire, deux tendances s'opposent alors chez les professionnels : le populisme et le misérabilisme. Le premier est caractérisé par le refus de favoriser la lecture d'une littérature considérée comme illégitime, le second par la volonté de ne pas choquer une partie des lecteurs en leur faisant sentir que ce qu'ils lisent n'est pas assez bien. Par conséquent le roman sentimental « légitime » a su marquer sa présence dans toutes les bibliothèques (par exemple *La Princesse de Clèves*), le roman sentimental « intermédiaire », avec des auteurs tels que Marc Levy ou Danielle Steel, est un impératif. Par contre, le roman sentimental sériel (Harlequin et toutes les collections perçues comme appartenant à cette catégorie) est complètement absent. Son étude sur vingt-cinq bibliothèques a révélé que six d'entre elles possédaient des romances et trois avaient acquis des nouveautés. L'absence du roman sentimental sériel était souvent justifiée par l'absence de demande du public, expliquant l'absence d'un rayonnage dédié.

Pour moi les bibliothèques de quartier ont toujours proposés des romances. Et elles étaient mélangées aux autres genres littéraires, puisque tout était classé par ordre alphabétique. Mais ça c'est vrai que ça a rarement été le cas de les classer à part⁸⁹.

La romance en bibliothèque pose donc depuis longtemps un énorme problème au niveau de la politique documentaire. En effet, la question du rôle d'une bibliothèque en tant que prescripteur est remise en cause dès qu'il s'agit de penser à la lecture comme loisir. Cela impliquerait l'abandon de la culture légitime et le maintien du lectorat dans son habitude de lecture. C'est donc sans surprise que la romance entretient avec le monde des bibliothèques – encore perçu par une partie de la population comme temple de la culture savante – une relation tout à la fois complexe et difficile : si rares sont les établissements qui ne proposent pas de romance à leur catalogue, tout aussi rares sont ceux qui les affichent sans complexe. Peut-être ce rapport ambigu explique-t-il le peu de documentation disponible au sujet des romances : si leur présence en bibliothèque ne fait aucun doute, cette réalité demeure

⁸⁹ Propos d'une amie à la retraite, ancienne enseignante en maternelle.

à la fois assez peu documentée et assez peu visible. Depuis son mémoire d'étude de Romain Vany effectuée de semblables études sur la présence des romances en bibliothèque et constate que leurs conséquences en termes de politiques de sélection, d'acquisition et de mise à disposition, demeurent rares.

La romance est restée pendant des siècles dans l'ombre des bibliothèques françaises comme Corinne Hudelle, bibliothécaire à la médiathèque de Calais, nous l'explique :

Avant, c'était une littérature qu'on proposait en prêt indirect. Enfin, moi, quand j'ai commencé ici, la romance et surtout la littérature érotique étaient en prêt indirect. C'est à dire qu'on devait se rapprocher des bibliothécaires pour avoir l'information et on partait en réserve chercher le document. Donc c'était pas dans les rayonnages, c'était bien bien isolé.

Mais depuis quelques années, certaines bibliothèques publiques en France proposent des étagères entières et thématiques sur les romances et la littérature érotique. Ces collections ont pris de l'essor et rencontrent un vif succès auprès des lecteurs. Il est important dans ce contexte de présenter ces relations dans leur pluralité tant au niveau des pratiques de médiation que de prescription de ces littératures. C'est donc à plus d'un titre que les expériences de nos bibliothèques de proposer un rayon de romance et de littérature érotique nous ont paru intéressantes : en faisant le choix de leur réserver un rayon bien délimité, dont l'unité repose sur la seule notion de littérature sentimentale et érotique érigée comme critère documentaire, ces établissements ont donné une visibilité nouvelle aux romances. Ce surcroît de visibilité nous interroge, en ce qu'elle semble s'inscrire contre une certaine idée de l'institution, dans laquelle celle-ci fonde sa légitimité sur le fait de sélectionner des œuvres au nom de leur qualité et de promouvoir une littérature moins attendue, susceptible d'élargir l'horizon de lecture des usagers. Il manifeste en outre une revalorisation de la place de la romance en bibliothèque, qui paraît s'inscrire à contre-courant des représentations que s'en fait une partie de la profession. Est-il le signe que les pratiques professionnelles ont évolué ? Traduit-il une ouverture totale des bibliothèques à la romance ? C'est ce que cette étude tentera de saisir en toute humilité. Il ne s'agira donc pas d'étudier en détail et de manière exhaustive la présence des romances dans les collections des bibliothèques. Comme évoqué en introduction, nous n'étudierons cette présence qu'à travers cinq bibliothèques de lecture publique comme définies en introduction ainsi que la bibliothèque du Kremlin-Bicêtre qui se fonde sur un entretien libre.

Il s'agira, à travers l'étude de rayonnages consacrés à la romance et de ses diverses déclinaisons, d'analyser l'évolution des pratiques et des postures professionnelles. À cette occasion, nous aborderons ponctuellement les politiques documentaires mises en œuvre pour

ce type d'offre ainsi que la place symbolique et physique. Cette étude a été l'occasion de s'entretenir avec un certain nombre de professionnels, notamment des responsables des rayonnages étudiés que nous avons rencontré à l'occasion des visites effectuées sur place, ou à travers un questionnaire que nous leur avons adressé.

1. Les bibliothèques enquêtées : description du terrain.

a) Bibliothèque Louise Michel et la Tour à romances (Paris, 20^e)⁹⁰

Perçue dans la presse professionnelle comme un espace d'exposition, un tiers-lieu implanté dans un quartier difficile⁹¹, la bibliothèque Louise Michel⁹² a ouvert ses portes le 31 mai 2011. Elle se situe dans le 20^e arrondissement de Paris, au 29/35 rue des Haies, et plus précisément dans le quartier Réunion. La station de métro la plus proche est celle du métro Buzenval (ligne 9). Cette bibliothèque ne comporte qu'un seul étage dédié aux livres et un plateau central qui décroïsonne le lieu en différentes ambiances : espace de travail, plusieurs coins jeunesse et tables de jeux s'y accordent en relative harmonie. En termes de collections, la bibliothèque Louise Michel n'est résolument pas une bibliothèque encyclopédique. Voisine de plusieurs grands établissements, dont la proche médiathèque Marguerite Duras, sa politique documentaire est clairement orientée vers la fiction et la « lecture plaisir ». Elle propose un fonds de 34 000 documents, tous supports confondus, dont 2 000 se trouve en réserve. 80 % des collections sont des fictions, les 20 % restant étant consacrés aux documentaires⁹³. Une « Tour à romances » (Annexe XI) a été constituée à partir des ouvrages de la médiathèque, de certains dons des usagers et d'une grande contribution des éditions Milady. Le fait que ce lieu soit totalement décroïsonné permet des observations faciles et des interactions visibles. Lors de mon stage, j'ai pu constater que les publics ne s'en approchaient pas ou très peu. Cette tour est installée près de la banque d'accueil et les usagers ne semblent pas vraiment disposés à emprunter les ouvrages présents sur les étagères. En revanche l'intérêt de ces derniers étaient suscités lorsque ces livres se trouvaient dans des petites panières en présentation sur les tables des nouveautés (Annexe X). Nous avons eu la chance de pouvoir participer au développement

⁹⁰ Stage de M1 réalisé dans cette bibliothèque du 2 mai au 3 août 2018.

⁹¹ Dossier de presse : www.paris.fr, réalisé en 2001, consulté le 30 avril 2018.

⁹² Présentation de la bibliothèque Louise Michel sur le site de la ville de Paris. Page consultée le 30 avril 2018.

URL : <http://equipement.paris.fr/bibliotheque-louise-michel-6320>

⁹³ Chiffre Louise Michel – Mai et juin 2017.

de ce fonds romantique avec l'équipe responsable de la section adulte. Forte de cette expérience, il ressort pour moi que loin d'être discréditée par l'ensemble de la profession, la romance séduit également des professionnels. Les membres de l'équipe de Louise Michel « croient à la romance et souhaitent lui accorder une place de choix au sein de leur établissement. Car ils sont persuadés qu'il n'y a pas de plaisir coupable, juste du plaisir de lire⁹⁴. »

b) Bibliothèque Assia Djébar et son fonds Chick-Lit (Paris, 20^e)⁹⁵

La plus récente des médiathèques parisiennes, Assia Djébar⁹⁶, a été baptisée le 9 janvier 2018. Il s'agit d'un équipement de proximité situé dans le sud du 20^e arrondissement (angle boulevard Davout et rue de Lagny) dans un territoire prioritaire de la politique de la ville comportant un nombre très important de logements sociaux (59,1 %). Le périmètre est aussi celui des GPRU (Grand Projet de Renouvellement Urbain), Porte de Vincennes et Porte de Montreuil. Non loin de la Bibliothèque Louise Michel, l'équipement se trouve à proximité de l'un des 20 quartiers prioritaires définis dans le contrat de ville 2015-2020, quartier Les Portes du 20^e et de la zone de veille active de la Porte de Vincennes. Septième équipement de lecture publique de l'arrondissement, la bibliothèque est le premier équipement culturel institutionnel du quartier Davout-Lagny. La bibliothèque s'inscrit dans un environnement où les curseurs sociaux, éducatifs et économiques sont alarmants. Elle se positionne comme un pôle de ressources et veut offrir à tous, quels que soient leurs niveaux de vie et leurs milieux sociaux, des espaces conviviaux et confortables ainsi que ressources et services adaptés. Les locaux de préfiguration étant géographiquement éloignés du quartier d'implantation, l'équipe a souhaité développer une stratégie d'immersion en participant à des animations de quartier, mais la réflexion a aussi porté sur les attentes concrètes des habitants qui, pour la majorité, ne fréquentent aucune bibliothèque. Au niveau des collections, elle a mis en place un projet de

⁹⁴ Bibliothèque Louise Michel, « Catégorie : L'équipe », *Louise & les canards sauvages*, [en ligne], biblouisemichel.wordpress.com. Page consultée le 2 mai 2018.

URL : <https://biblouisemichel.wordpress.com/category/lequipe/>

⁹⁵ Stage réalisé dans cette bibliothèque du 23 avril au 30 juillet 2019.

⁹⁶ L'ensemble des données présentées ci-après provient du site de la bibliothèque ainsi que du projet habitants disponible en ligne :

BPI, « Le Projet Habitants de la Bibliothèque Assia Djébar (Paris 20ème) », *Médiation*, [en ligne], pro.bpi.fr, 8 décembre 2017. (Page consultée le 16 janvier 2018.)

URL : <http://pro.bpi.fr/sites/Professionnels/contents/Contenus/cohesion-sociale/bibliotheques-dans-la-cite-1/fiches-pratiques/le-projet-habitants-de-la-biblio.html>

co-construction du fonds BD/Mangas/Comics avec des adolescents avant l'ouverture de la bibliothèque. L'objectif était d'inclure leurs suggestions dans leur processus d'achat afin de leur permettre de s'approprier au mieux la bibliothèque. Seul établissement culturel des environs (on a pu noter lors de notre visite l'absence de libraires ou de cinémas par exemple), la bibliothèque Assia Djébar s'inscrit au cœur des pratiques populaires des habitants de son quartier. Elle tente de contribuer au développement de la culture sans avoir d'a priori sur la lecture en tant que pratique de loisir. En ce sens, elle tente de répondre au mieux aux besoins de ses lecteurs, très demandeurs en matière de romance. La bibliothèque Assia Djébar a mis en place depuis l'ouverture un fonds « Chick-lit » qui regroupe tous les genres de romance (Annexe XVII). Ce genre encore très peu représenté dans les bibliothèques parisiennes ou non, figure dans leur charte de politique documentaire et ce dès la préfiguration.

Interview de Catherine, créatrice du fonds⁹⁷ :

Au XX^e siècle, il y avait le roman à l'eau de rose, au XXI^e, il y a la chick-lit. Cette littérature souvent sous-estimée est un reflet des évolutions récentes de notre société et des rapports amoureux. Dans la chick-lit, les jeunes femmes même si elles cherchent encore le prince charmant, ne sont pas dupes et revendiquent leur liberté. Par ailleurs, la chick-lit parle de sujets de société dans des satires humoristiques où les lectrices s'identifient tout en ne dramatisant pas leurs états d'âme.

Ces histoires d'amour ont beaucoup de succès auprès du lectorat féminin non seulement celui des trentenaires (l'âge de la plupart des héroïnes) mais aussi auprès des adolescentes, des jeunes adultes et ce qui pourrait paraître plus surprenant auprès d'un lectorat de personnes âgées.

Ce public nous l'avons rencontré au cours de nos réunions d'habitants, des comités de co-construction avec les adolescents. Il est donc apparu comme une évidence qu'il fallait donner toute sa place à cette littérature et même la mettre en avant. Le choix des titres de ce fonds ne se limite pas à la chick-lit pure mais on y trouve des romans d'amour, de la romance, des histoires mettant en scène des jeunes femmes d'aujourd'hui avec leurs petits et grands malheurs, leurs doutes mais toujours traités avec beaucoup d'humour. Ces propositions élargies sont une manière de montrer que de tout temps ce genre d'histoires a existé même s'il ne se nommait pas ainsi et de proposer aux lectrices des parentés de lecture.

La romance a été, dès le départ, au cœur du projet d'établissement de la bibliothèque Assia Djébar. La directrice Sylvie Ka et ses collègues plaident pour que la romance soit prise en compte en tant que telle en bibliothèque affirmant qu'il y a là un service réel pour les amateurs de ce genre.

⁹⁷ Cécile, « Oula... Du roman sentimental en bibliothèque ? », *Bib' Bazar*, [en ligne], <http://bib-assia-djébar.wixsite.com>, 19 février 2018. (Page consultée le 03 mai 2018).
URL : <http://bib-assia-djébar.wixsite.com/bib-bazar/single-post/2017/11/27/Oula-Du-roman-sentimental-en-bibliotheque>

Les chiffres sur les six premiers mois de fonctionnement sont très encourageants et la bibliothèque commence à avoir un petit noyau de lectrices fidèles.

Romans chick-Lit	36 2 (nb de livres)	1. 50 (taux de rotation)	34 % (fonds dormants)	Des chiffres encourageants pour un fonds « innovant ». Les meilleures sorties concernent les auteurs « classiques » (Steel, Musso, Martin-Lugand », etc.), mais les romans érotiques « New adult » sont aussi très bien représentés.
ø Romans chick-Lit / Adulte	30 1	1. 52	35 %	
ø Roman JA (jeunes adultes) chick -lit	61	1. 43	30 %	

Tout comme les polars ou la SF, ces romans sont rangés à part à la bibliothèque, pour que les amateurs/amatrices du genre arrivent plus facilement à les retrouver. Les romans de chick-lit sont facilement reconnaissables, ils bénéficient d'une cote spéciale. De ce fait, la bibliothèque Djebar est certainement la deuxième médiathèque la plus à même d'être étudiée afin de réaliser ce mémoire sur la romance en bibliothèque.

c) Bibliothèque Charlotte Delbo et le fonds Éros (Paris, 2^e)⁹⁸

L'ancienne bibliothèque Vivienne, ouverte en 1981, a connu une fermeture et une restructuration complète de septembre 2005 à février 2008. L'établissement a rouvert ses portes sous le nom de Bibliothèque Charlotte Delbo. Nichée dans un immeuble datant de 1780, la bibliothèque Charlotte Delbo s'étend sur une surface importante de plusieurs niveaux : 460 m² dont 380 accessibles au public sur deux plateaux, et avec 58 places assises. La bibliothèque se consacre aujourd'hui à la fiction contemporaine, dans un environnement calme et lumineux. La bibliothèque compte aujourd'hui pas moins de 25 000 documents dont un fonds spécifique dédié à l'érotisme initié par Marie-Emilie Enjolras (Annexe VII et XIX) et aujourd'hui tenu par Jacques Astruc, amateur et écrivain d'ouvrages érotiques. Ce fonds spécialisé est installé dans un espace dédié bien identifié, au fond de la section adulte, au 3^e étage, proche d'un bureau de renseignements et de surveillance. Il comporte trois rayonnages mis à la disposition du public : un pour la fiction, un autre pour les documentaires, et le dernier pour les bandes dessinées constitué de deux grands bacs et d'un plus petit pour les fanzines et revues (don de « L'Imparfaite »). On y trouve également huit présentoirs inclinés de présentation et valorisation des ouvrages (nouveau, thématiques, coups de cœur). Des spectacles « érotiques » sont également organisés chaque année et des collaborations ont été mises en place notamment avec la Bibliothèque Marguerite Duras et une association, la bibliothèque Forney, la médiathèque Marguerite Yourcenar et le Département des Estampes et de la photographie de la BNF. Des partenariats avec des compagnies théâtrales ainsi qu'avec des musées spécialisés en art érotique permettent également de porter des projets et des actions culturelles. L'histoire du quartier Vivienne a été pour beaucoup dans la décision de la création de ce fonds spécialisé sous l'Ancien Régime. Il s'agissait d'un haut lieu de la prostitution. Au XX^e siècle, de nombreuses maisons closes y avaient fleuri. Cela justifie la pertinence de cet espace et de la place accordée aux lectures érotiques dans cette médiathèque publique de la Ville de Paris.

d) Médiathèque Marguerite Duras (Paris, 20^e)⁹⁹

Dans la même optique que Louise Michel, la médiathèque Marguerite Duras a ouvert ses portes en juin 2010. Composée de 4 niveaux entièrement décroissés, la bibliothèque met à

⁹⁸ Établissement visité le 16 novembre 2018.

⁹⁹ Visite le 18 décembre 2018.

disposition de ses usagers différents espaces de lecture, de recherche documentaire, de travail et de détente. Dans de vastes locaux de 4 200 m², il est proposé des collections riches et variées pour adultes et enfants : romans, documentaires, revues, BD, CD et DVD, ainsi que des espaces d'autoformation et un laboratoire de langues, un espace pourvu de livres en gros caractères, des audios livres et d'un matériel adapté aux déficients visuels. Concernant notre sujet, la médiathèque Duras a une politique documentaire sur la romance tournée vers les adolescents. En revanche, elle n'en possède aucune pour les collections adultes. Les romans pour adolescents et jeunes adultes se trouvent au sein de la section Adultes sur un rayonnage à part. Ces livres sont identifiés par une cote « ado sentimental » (Annexe XXI). Elle élabore également des signets pour donner des idées d'ouvrages sentimentaux pour les jeunes lecteurs. Cette bibliothèque permet de nous arrêter sur l'intérêt que suscite le champ de la romance ado chez les bibliothécaires.

e) Bibliothèque du Kremlin-Bicêtre, L'Écho (Val-de-Marne)¹⁰⁰

Inaugurée en novembre 2012¹⁰¹, la bibliothèque de l'Écho du Kremlin-Bicêtre est une médiathèque « troisième lieu » avant tout ouverte sur le public. Avec 2 000 m² dédiés au public, la médiathèque L'Écho se caractérise par une implantation stratégique sur l'ex-route nationale 7, en plein cœur de l'activité commerçante et circulaire de la ville. Sa façade rouge vermillon la singularise dans ce contexte de densité urbaine et la signale comme un espace central, ouvert à tous et à la spontanéité des déplacements urbains. La médiathèque s'étend, depuis le hall d'accueil, sur deux plateaux décloisonnés de 800 m². Tournée davantage vers l'utilisateur, la bibliothèque de L'Écho a vocation de transmettre l'information et la culture à tous et de favoriser les échanges. La conception de l'aménagement repose ainsi sur la proposition d'une palette très étendue de modalités d'accueil : la médiathèque s'adresse au public familial et étudiant, comme à l'actif pressé ou au riverain de passage ; elle doit se prêter à tous les contextes de visite. Chaque étage propose parmi les rayonnages des petits salons, des tables de travail, des postes informatiques en consultation debout et assise, des télévisions, des bornes d'écoute et de nombreux espaces d'exposition des collections. Ces dernières sont élaborées pour faire écho à l'actualité et mettre en valeur le contemporain dans tous les domaines

¹⁰⁰ Entretien téléphonique réalisé le 28 juin 2018.

¹⁰¹ Ville du Kremlin-Bicêtre, « La médiathèque l'Écho », *Culture*, [en ligne], kremlinbicetre.fr. Page consultée le 23 avril 2018.

URL : <http://kremlinbicetre.fr/content/la-m%C3%A9diath%C3%A8que-lecho>

(connaissances, arts, littérature, mouvements de pensée...). Conçue comme un outil de démocratie urbaine, la médiathèque contribue à la vitalité culturelle du territoire. Les professionnels exercent leurs missions dans et hors les murs et témoignent d'un engagement actif grâce à des partenariats et des événements portés par les autres services municipaux. Cet intérêt pour la médiation explique sa présence dans mon corpus. Sans nécessairement aborder la question de la romance dans cette médiathèque (puisque'il ne s'agit pas d'une collection très valorisée), nous questionnons plutôt le cœur de métier de bibliothécaire et ses missions de médiation, dont l'Écho a fait l'une de ses priorités.

f) Médiathèque d'Anzin (59) et sa collection sentimentale¹⁰²

La médiathèque d'Anzin a été ouverte en novembre 2010 sur d'anciennes friches industrielles. La ville d'Anzin a plus de 14 000 habitants et est limitrophe de la ville de Valenciennes (40 000 h). Dès la préfiguration de la médiathèque d'Anzin, l'équipe a décidé d'isoler plusieurs genres dans la répartition des romans destinés aux adultes : policier, science-fiction et fantastique, grands caractères, livres lus mais aussi terroir et surtout roman sentimental. Ces derniers, moins souvent mis en valeur en bibliothèque, sont pourtant particulièrement appréciés de bien des usagers. Il apparaissait donc mérité pour les bibliothécaires que ces collections bénéficient d'une place spécifique dans le plan de classement sans pour autant faire une différence de traitement avec les autres genres.

Comme le montre le témoignage de la responsable des acquisitions il n'y a pas de distinction entre les genres :

Les romances, on les traite de la même manière que les autres. [Les ouvrages] ont la même présentation. Ils ont une étiquette « Nouveauté » si s'en est et ils ont un coup de cœur si jamais il y en a un. Donc pas de différence de traitement. Vous voyez, quand vous regardez il n'y a pas de différence et on ne les a pas mis plus en vue ou moins en vue. C'est le même traitement visuel et même traitement d'acquisition. On a les mêmes réflexes pour tous les ouvrages... Par contre, on n'a pas voulu mettre de pastilles en forme de cœur rose pour justement ne pas les stigmatiser. C'est une part importante dans notre politique d'acquisition.

C'est donc « tout naturellement » que la cote RS a fait son apparition, bénéficiant de deux rayonnages, d'une signalétique spécifique et avec des livres présentés en *facing* (Annexe XIX et XX). Le succès a été immédiat et constant, puisque les romans sentimentaux enregistrent les plus forts taux de rotation et d'emprunt de toute la fiction pour adultes, BD comprise. Sur

¹⁰² Visite le vendredi 30 novembre 2018.

l'année 2017, le nombre de prêts s'élève à 2 125 titres contre 1 027 titres prêtés pour la S.F. Chaque année, leur plan de développement de collection voit augmenter le nombre de titres achetés, ne serait-ce que par l'ampleur des suggestions d'achats formulées par les lecteurs. Pour 2018, 40 achats ont été réalisés alors qu'ils ont été de seulement de 20 pour le fantastique. Parfois, les bibliothécaires sont amenés à acheter deux exemplaires de certains ouvrages, comme récemment le quatrième tome de la série *Grey* qui cumulait déjà les demandes de réservation avant même d'être reçu. La bibliothèque reste aussi sur des parutions récentes et ne fait pas d'achats rétrospectifs, sauf tomaisons manquantes et réclamées. Un désherbage régulier permet de ne pas augmenter le métrage des rayons, car la bibliothèque préfère le renouvellement à l'accumulation. Quant au budget consacré à la romance, il s'élève à 650 euros sur un budget global de 7 000 euros pour la fiction complète.

g) Bibliothèque de Calais et sa Littérature « Rouge Baiser »¹⁰³

La Médiathèque de Calais sert majoritairement un public populaire. Son offre est large et répond également à des attentes plus pointues (petits éditeurs, littérature exigeante, etc.). Le fait que cette médiathèque ait choisi de considérer la littérature sentimentale, érotique et pornographique comme un genre à traiter de la même manière que tout autre segment de collection (policier, science-fiction, fantasy, etc.) explique sa présence dans notre corpus. Comme à Anzin, ces collections font l'objet d'une valorisation notable au travers d'animations et d'une mise à disposition particulière.

Dans cet établissement du nord de la France, les romances et romans érotiques sont en effet placés sur un rayonnage à part nommé « Rouge Baiser », bien en évidence (Annexe XII) Les documents sont identifiés par une étiquette reprenant le même nom (Annexe XIII). Un portique de présentation avait été réalisé en 2017, avant la mise en place d'un espace dédié à ce type de littérature. Une collection que le public a su s'approprier. Comme nous l'a indiqué Caroline Deconinck :

Le public a été très réceptif sur l'ensemble des livres présentés, qu'il s'agisse de documentaires, romans classiques ou de new romance. Nous avons également fait une bibliographie agrémentée de chroniques des bibliothécaires. La même année, la bibliothèque a profité de l'exposition *Le Baiser, de Rodin à nos jours* présentée par le Musée des Beaux-Arts de Calais, pour valoriser les fonds amoureux et érotiques au travers d'une animation : Le Baiser dans la littérature.

¹⁰³ Visite le mardi 26 février 2019.

2. La romance, un genre en voie de légitimisation

On a émis l'hypothèse que cette littérature n'avait pas sa place en bibliothèque parce que, selon l'analyse d'Olivier Donnat, (responsable Sociologue au Département des études, de la prospective et des statistiques (DEPS) du ministère de la Culture et de la Communication, qui a beaucoup réfléchi à la question du livre) le choix d'acquisition en bibliothèque se pense comme un reflet de la culture dominante. Autrement dit, les bibliothèques ne s'adresseraient pas aux populations les plus modestes, celles les plus marquées par une culture de masse, mais s'adresseraient davantage à une élite qui ne lirait pas de romance. Les bibliothécaires pourraient ne pas s'être rendu compte que la romance est devenue omniprésente dans le milieu culturel actuel. Dès à présent, on peut affirmer que cette hypothèse est totalement fausse. Tout d'abord parce que, dans toutes les bibliothèques que l'on a visitées, il y avait des ouvrages, des romans sentimentaux, et même des livres plus érotiques. Parmi les catalogues consultés et les bibliothécaires interrogés, il s'est avéré que tous les établissements sans exception possédaient ce type de documents. De l'aveu même des bibliothécaires interrogés, il est d'ailleurs intéressant de noter que, parfois, la bibliothèque possédait des romans des éditions Harlequin, même si ces derniers représentaient une faible part de leurs acquisitions. C'est le cas à Calais par exemple, qui a mis en place un rayon « meilleures ventes » dont une large part revient aux éditions Harlequin (Annexe XVI).

La seule différence possible est la place physique et symbolique accordée à ces différents genres de romance. On reviendra plus loin sur cette mise en perspective du fonds car, pour l'heure, il nous faut discuter de la légitimité de ces collections en bibliothèque. En interrogeant les bibliothécaires, on peut remarquer que la littérature sentimentale a largement sa place dans les institutions. Ainsi, à la question « pensez-vous que les romances sont un genre légitime à avoir en bibliothèque ? » tous les bibliothécaires interrogés ont répondu par l'affirmative. Leurs réponses sont cependant nuancées.

Pour Céline Rollet, responsable du fonds adulte à la bibliothèque Louise Michel, la formule « légitime » oblige à une position prescriptive forte, à une hiérarchisation affichée qui s'oppose au rôle actuel des bibliothécaires en bibliothèque publique :

En fait, quand on utilise le mot « légitime », ça paraît un peu dur comme réalité. Ça voudrait dire que le bibliothécaire se pose en prescripteur total et absolu. Ça voudrait dire qu'il est le seul décideur de ce qu'il peut donner à lire aux lecteurs. Et du coup, ça voudrait dire que si moi, personnellement, j'adore la S.F. et que je considère que tous les autres genres c'est un peu naze et que ça n'a aucun intérêt, je n'achèterais que

de la S.F. pour les lecteurs. Ça veut dire que je perdrais peut être 80 % de mes lecteurs, en vrai. En fait, cette question de la légitimité, elle m'embarrasse un petit peu parce que cela voudrait dire que nous, on est les censeurs, on est les gens qui savent le mieux ce qu'il leur faut.

Aujourd'hui, une collection est considérée comme légitime si elle est en adéquation avec son public. Pour Monique, responsable de la section adulte à Duras, on ne peut pas faire l'impasse sur le roman sentimental, car chaque lecteur devrait pouvoir trouver une collection qui lui correspond en bibliothèque. Les bibliothécaires doivent donc assumer toutes les pratiques de lecture :

Les dames, elles aiment beaucoup la romance. Surtout la romance et le terroir. Il y a un public pour ça et il ne faut pas le négliger ce public-là. Parce que, sans ça, ils ne franchiraient pas les portes de la bibliothèque. Il faut donc prendre ces lectures en considération.

Corinne Hudelle, à propos de la new romance, nous dit : « Aujourd'hui, ce genre a conquis un public, a conquis un lectorat qui est devenu addict à cette littérature. Ne pas répondre à ça, c'est se priver d'un service que le public, que ce type de public, attend. »

Cécile Barthélémy, à Assia Djebar, avoue que : « dans la chick-lit, il y a du bon et du vraiment moins bon. Après il ne s'agit pas non plus de proposer que de ça. » Pour cette bibliothécaire, le service et les collections proposées doivent s'adapter aux nouveaux besoins des usagers. La légitimité des collections est liée au rôle de la bibliothèque qui doit répondre aux besoins de son territoire.

Faut être en cohérence avec son public. Nous, on est une bibliothèque publique, municipale, du 20^e. Je ne vois pas pourquoi on achèterait que de la littérature blanche, intellectuelle, surtout dans un quartier comme le nôtre qui est un quartier défavorisé avec un nombre important de personnes qui sont issues de l'immigration, avec des minimas sociaux, etc. Des familles monoparentales... C'est un quartier complètement délaissé. On est le seul établissement public. Il n'y a pas de cinéma, pas de librairie... Donc du coup la pertinence de ne mettre que des bouquins hypers classiques se pose. Et je pense qu'à Louise Michel ils se posent la même question. Faut être cohérent aussi. Je ne dis pas que mon public est « neuneu » et qu'on doit proposer de la littérature de « neuneu », mais en même temps, les gens ils bossent, ils travaillent, ils ont des obligations et on comprend qu'ils aient envie de se détendre. C'est pour ça qu'on propose aussi des magazines comme *Gala*, *Voici*, *Elle*... Ça va avec quoi... Nous sommes libres de lire ce dont on a envie, de nous divertir comme on en a envie, sans avoir à se justifier ou avoir des comptes à rendre. Mais je pense qu'il y en a beaucoup qui se disent : « Bah ! C'est normal d'avoir de la chick-lit en bibliothèque après tout... » Puis c'est un moyen aussi d'attirer le grand public. Enfin, moi j'ai pas d'a priori sur ce que lisent les gens.

Elle poursuit :

En bibliothèque, les gens pour moi ils viennent... je veux dire : c'est un loisir. Ça reste une offre de loisir. Après, c'est mon avis. Et je pense qu'il est partagé par beaucoup, même si peut-être pas par tous. Que en fait c'est un loisir et que, en tant que loisir, on n'a pas forcément à juger les gens qui pratiquent ce loisir-là et la manière dont ils le pratiquent. Voilà j'ai aucune... Puis, qui suis-je pour juger ? Sous prétexte que c'est mal vu, je ne dois pas proposer de romance ?

Cette posture du bibliothécaire montre bien une volonté de défendre un fonds qu'il estime aussi bon que les autres, et qui ne parvient pourtant pas à s'extraire du stéréotype de « mauvais genre » dans lequel il est englué depuis toujours.

Pour William Jouve¹⁰⁴, responsable de la médiathèque de l'Écho au Kremlin-Bicêtre, la nécessité de posséder un fonds romance dans son établissement est problématique car elle ne répond pas une demande du public :

On n'a pas de rayon romance à proprement parler. C'est pas qu'on considère ça comme illégitime, mais au niveau des collections, on propose un panel assez large mais on ne propose pas de romance... Du moins, pas de romance au sens de Harlequin. Et je ne pense pas pas que ça marcherait chez nous. Après, des ouvrages dont le thème tourne autour de l'amour : oui, on en a. Bien sûr. On a du Marc Levy et tous ces auteurs qui proposent une forme narrative un peu similaire. Les Musso... Mais on n'a pas réellement de collections dédiées à ça. Nous, on a des collections qui sont liées à des genres spécifiques comme la fantasy et le roman policier qui sont, en fait, les plus demandés. Enfin, c'est ce qui marche bien chez nous. La littérature dite généraliste, ou générale, a moins la cote mais c'est là qu'on trouve justement les Musso et autres... Notre bibliothèque, elle est la bibliothèque des usagers. Elle n'est pas à l'image des bibliothécaires. C'est ça le principe d'une bibliothèque troisième lieu : une bibliothèque qui est à l'image des usagers et à l'image des usages. Donc, si il y a une demande sur la romance, on suivra. Mais c'est pas le cas pour le moment.

Mais si tous les bibliothécaires interrogés légitiment ce genre, il peut arriver que la perception de la tutelle à son égard soit différente. L'exemple le plus probant concerne la littérature Rouge baiser à Calais : Caroline Deconnick nous dit que ce pan de la littérature n'a jamais été intégré à la politique documentaire de l'établissement, ces livres sont littéralement achetés « sous le manteau », « à l'insu de la Direction » :

Alors il faut savoir qu'au début ce fonds a été fait sans légitimation. C'est-à-dire qu'il y avait un besoin que Corinne avait ressenti dans le public, une attente particulière, une appétence pour ce type de littérature qui demandait à être satisfaite. Et c'est donc ce que Corinne a entrepris. Mais nous n'avions pas l'aval de la direction à l'époque. Il n'y a pas eu de directive donnée pour l'évolution et le développement de ce fonds

¹⁰⁴ Entretien téléphonique réalisé le 28 juin 2018.

à proprement parler au départ. Comme je vous l'ai expliqué, ça s'est fait un peu en tâche de fond, sans mise en valeur et sans documents écrits : pas de pol doc, pas de fiche domaine...

Aujourd'hui, ce positionnement de la hiérarchie ne semble pas avoir changé. Caroline Deconnick poursuit :

Et aujourd'hui même si nous avons fait ce travail, même si nous avons maintenant une collection connue, identifiée dans les rayonnages ; nous n'avons pas l'aval de toute la hiérarchie, qui reste très prude et très conservatrice par rapport aux thèmes abordés. La sexualité dans la littérature n'est pas reconnue pour eux comme un genre littéraire. En fait, c'est acté au-dessus de la responsable, M^{me} Fraucault, au niveau de son n+1, mais on sent que c'est au-dessus que ça coince.

De plus, beaucoup des bibliothécaires que nous avons interrogés révèlent ne pas lire de romance, ou ne plus en lire. Quand nous avons posé la question à Cécile Barthélémy, elle nous a répondu :

Alors moi j'en lis pas forcément. Sylvie, ma responsable, elle n'en lit pas non plus. Laetitia qui est adjointe de ma responsable je ne pense pas non plus... Mais en tout cas, quand Catherine a eu l'idée de ce fonds elles n'étaient pas contre. Voilà. C'est des gens extrêmement ouverts, qui n'en lisent pas, qui ne vont pas dire « voilà, c'est nul on en veut pas. C'est pas de la littérature... » Au contraire, on est très ouvert et c'est ça que les lecteurs recherchent.

À Calais, la réponse fut la suivante :

C. H. : Moi j'en ai lu mais je n'en lis plus.

C. D. : Moi j'ai lu *Ça raconte Sarah*...

C. H. : Ah, oui ! Mais c'est pas la même chose [rire]. Les Éditions de Minuit c'est pas Hugo Romance.

C. D. : Oui mais c'est très sentimental et c'est très... Ça parle d'une histoire d'amour, vraiment. Après, j'ai lu Vincent Borel, son premier roman : *Un ruban noir*.

C. H. : Moi j'ai lu les *After*, mais à part ça... J'ai lu un petit peu de *Milady*.

C. D. : Ensuite on a toutes lu, sans exception, Octavie Delvaux : *Sex in the kitchen* qui est à la fois humoristique, sexuel...

C. H. : Enfin, moi, j'ai pas été jusqu'au bout... Mais, à côté, *50 Nuances de Grey*, c'est rien. J'adhère pas forcément. Après oui, on milite pour une ouverture autour de cette littérature mais c'est pas celle qu'on va lire forcément spontanément.

Dans notre panel d'entretiens on a pu avoir affaire à des bibliothécaires qui vont de la jeune trentenaire au professionnel sénior. Suite à nos discussions, il apparaît que l'appétence pour la romance fait fi de toute question générationnelle. Le roman sentimental séduit tous les âges et, plus surprenant, tous les genres : en témoigne mon entrevue avec M. Jacques Astruc

responsable du fonds érotique de la bibliothèque Charlotte Delbo et auteur de romans appartenant au genre :

Je tire beaucoup de satisfaction à travailler sur la romance et le fonds Éros. Je suis amateur de lectures érotiques et par ailleurs auteur de romans érotiques.

Je me suis donc « formé » tout seul, de par mon intérêt pour ces textes. Je pense qu'il faut avoir une culture sexuelle décomplexée et sans préjugés pour être à même de gérer ce fonds. J'ai volontairement choisi ce poste, par attirance pour l'univers littéraire, artistique, érotique et sentimental. J'ai une réelle appétence personnelle pour ce genre de romans. D'autant plus que je suis créateur moi-même : j'ai publié des fictions érotiques et je réalise des œuvres picturales pornographiques. Certains chefs d'établissement sont mal à l'aise avec ce fonds moi je suis passionné par ça.

B. La place physique de la romance et son classement

La problématique du classement est commune à toutes les bibliothèques, mais elle est particulièrement épineuse pour ce qui concerne le genre de la romance. Tout comme il en a été longtemps le cas pour la fantasy¹⁰⁵, la classification de la romance reste encore l'objet de débats.

Comment classe-t-on la romance dans notre corpus ? Ce qui différencie vraiment tous les lieux observés et les témoignages recueillis, ce sont les stratégies de médiation et de mise en valeur des fonds au sein des médiathèques. Les observations et entretiens que nous avons menés nous ont permis de dégager deux tendances : soit on observe une séparation entre la romance et les autres genres, soit la romance est mêlée à la littérature blanche.

Si, pour tous les professionnels que nous avons interrogés, les romances ont bien leur place dans les rayonnages des bibliothèques, leur classification reste floue. Il est aujourd'hui d'usage de classer les littératures de l'imaginaire entre-elles, mais les romans sentimentaux semblent, par simple observation, être très souvent mêlés aux autres romans généraux. Beaucoup de bibliothèques préfèrent en effet ne pas faire de distinction entre le genre de la romance et la littérature blanche. Dans la plupart des bibliothèques que nous fréquentons, les romances sont mêlées avec le reste des collections avec, pour seule règle, le classement alphabétique. Ce système permet ainsi au lecteur de piocher un livre au hasard des étagères. Cela peut également

¹⁰⁵ Voir à ce sujet le mémoire de Maëlle Bigot Pécot : *La Fantasy en bibliothèque : Histoire, représentation et mise en valeur du genre*, Master Sciences de l'information et des bibliothèques, sous la dir. de Valérie Neveu, Angers, Université d'Angers, 2016.

Disponible en ligne : <http://dune.univ-angers.fr/fichiers/15002295/20162MHD6009/fichier/6009F.pdf>

lui permettre de découvrir ce genre vers lequel il ne se serait pas intuitivement tourné. Il y a cette notion de hasard qui est intéressante et se rapproche ainsi de la sérendipité¹⁰⁶, de la rencontre fortuite de ce qu'on ne cherchait pas spécialement. La médiathèque du Kremlin-Bicêtre n'a pas pour politique de séparer les genres, elle ne dédie donc pas de section au genre de la romance. Elle précise ensuite que les romans sont disséminés entre les romans ado et les romans adulte. Si les lecteurs sont perdus, les bibliothécaires jouent le rôle de médiateurs, d'accompagnateurs, et les guident dans leurs recherches.

En revanche, d'autres bibliothèques préfèrent quant à elles séparer les différents genres comme à Assia Djébar, Charlotte Delbo, Anzin ou Calais. Les romances sont ainsi clairement identifiées avec le reste des collections. Le lecteur peut choisir rapidement un livre dont il sait que le genre lui correspond. Ce qui ne l'empêche pas de se diriger parfois vers une autre étagère.

Liée à la paralittérature il s'est avéré que, dans tous les établissements étudiés qui ont fait le choix d'avoir un rayon dédié à la romance, les ouvrages sont situés non loin de la fantasy ou du rayon policier, de telle manière qu'ils soient immédiatement visibles par l'utilisateur.

Pour les médiathèques qui ont fait ce choix, on compte, en nombre d'ouvrages pour la romance :

- Bibliothèque Assia Djébar : 356 exemplaires ;
- Bibliothèque Marguerite Duras : 159 romans classés dans le genre « sentimental » pour adolescents ;
- Charlotte Delbo : le fonds Éros contient 600 documents dont 400 romans et nouvelles (y compris poésies, anthologies, récits...), 150 bandes-dessinées et fanzines et 50 documentaires
- Anzin : en 2017, le fonds RS était de 318 exemplaires ;
- Calais : 380 exemplaires ;
- Bibliothèque Louise Michel et son ancienne Tour à romances : 105 exemplaires.

Concernant la questions des acquisitions, les critères intellectuels sont ceux qui reviennent le plus souvent. Pour certains, c'est la notoriété des auteurs qui prime, ou bien les livres qui

¹⁰⁶ Terme souvent utilisé dans nos études, la sérendipité est le fait de réaliser une découverte de façon inattendue suite au concours du hasard. Pour sa place en bibliothèque, on pourra se référer à cet article : Sylvie Catellin, « Sérendipité », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, n° 2, 2014, p. 183-184. URL : http://bbf.enssib.fr/critiques/serendipite_66193

Consultez également :

Lionel Dujol, « De la sérendipité en bibliothèque », *La Bibliothèque apprivoisée*, [en ligne] labibapprivoisee.wordpress.com, 21 décembre 2010. Page consultée le 19 avril 2019.

URL : <https://labibapprivoisee.wordpress.com/2010/12/21/de-la-serendipite-en-bibliotheque/>

font l'objet d'une forte demande de la part des usagers. Mais il y a également des critères matériels qui sont pris en considération : à Anzin, par exemple, on n'achète pas des livres ayant un format poche :

Nous achetons aussi bien des auteurs « phares » que des nouveaux auteurs selon l'actu et les demandes. Les Harlequin ne sont pas achetés, non pas en premier lieu pour des raisons de contenu mais pour des raisons de contenant. Nous n'achetons pas de poche, que ce soit en sentimentaux ou en SF par exemple¹⁰⁷.

Pour les bibliothèques de notre corpus, une de nos questions a également porté sur la cote de ces documents. Ainsi, à Anzin, la romance a une cote spécifique. Elle est identifiée RS pour « roman sentimental » suivie des trois premières lettres du nom de l'auteur, comme pour le rangement classique par ordre alphabétique. À la médiathèque de Calais, les romances et romans érotiques sont placés sur un rayonnage à part, nommé « Rouge Baiser », bien en évidence. Les documents sont identifiés par une étiquette reprenant le même nom comme nous l'avons dit dans la présentation de cette médiathèque. Les livres contenant des scènes de sexe explicites sont notés « Public averti » sur leur 4^e de couverture. Sur les notices bibliographiques, le champ 333 contient : « public averti, à partir de 16 ans » et sur les notices exemplaires, en cote 3, nous retrouvons le terme « Rouge Baiser ».

À Duras, les romans « généralistes » pour ados (à partir de 13 ans) et jeunes adultes se trouvent au sein de la section dédiée aux adultes mais sur des rayonnages à part. Les bibliothécaires ont fait le choix de les classer par thèmes : Animaux, Aventure, Historique, Humour, Musique, Récit de vie, Sentimental, Société, Sport et « Autres ».

Les livres classés au sein de la thématique « Sentimental » sont marqués par ce logo :



Concernant les livres de la section adultes, ils ne sont pas classés à part mais avec les autres romans, par ordre alphabétique d'auteurs.

Au sujet du fonds Éros à la bibliothèque Charlotte Delbo, une pièce lui est dédiée. Un parcours signalétique « rose » guide les visiteurs et une cote « Éros » distingue les ouvrages.

¹⁰⁷ Propos de Grégory Chermeux, bibliothécaire à Anzin.

La bibliothèque Assia Djebar, quant à elle, a accordé une cote générique avec un pictogramme spécial sur la tranche suivi des trois premières lettres du nom de l'auteur pour tous les livres classés en chick-lit (Annexe XVIII)

Ce système peut cependant paraître un peu sectaire et sembler être un prétexte à la séparation de la littérature des paralittératures. Ainsi, lors d'un entretien en aparté, un bibliothécaire a pu me faire part de son scepticisme quant au fait de classer les romances entre-elles : « Est-ce que classer la romance sur un rayonnage à part c'est pas aussi finalement la mettre au banc¹⁰⁸ ? » Cette réflexion sur la mise à l'écart est à mettre en rapport avec la stratégie d'approche qu'utilisent les lecteurs pour emprunter ces livres à la banque de prêt : ils comptent sur la discrétion du mobilier et des bibliothécaires.

Notre expérience en tant que stagiaire à Louise Michel est ici intéressante à mobiliser. Pour installer sa collection sentimentale, l'établissement avait bâti une Tour à romances, romantico-kitsch, ornée d'une inscription « love » inscrite en dorée et agrémentée de pompons roses. Malgré un réel enthousiasme des bibliothécaires, cette étagère n'a pas du tout trouvé son public.

Ce qui est d'autant plus intéressant à Louise Michel, c'est le fait qu'on a pu faire des observations participantes, étant stagiaire par ailleurs dans cette médiathèque. On a pu constater un effet répulsif du fonds : ainsi plusieurs usagers, des deux sexes et de tout âge, ont clairement montré une attitude de surprise voire de rejet qui faisait qu'ils s'en détournent. La plupart des usagers l'ignoraient totalement. Il est important de souligner que cette Tour à romances se situait également à proximité de la banque de prêt, ce qui a sans aucun doute participé au fait que les lectrices s'en approchaient pas ou très peu. Finalement, après concertation avec l'équipe, il a été décidé de démanteler la Tour à romances au profit d'une Tour à livres de poche. L'idée étant d'y rassembler les livres de poche généraux avec les livres poche de romance, signalés à l'aide d'un petit cœur. Les gros volumes de l'ex-Tour à romances ont été remis avec les romans généraux. Grâce à ce nouveau système, les collections sentimentales sont sorties beaucoup plus facilement. Actuellement le taux de rotation de la romance est de 2,87 sur ce fonds alors qu'il était d'un peu moins 1,5 au moment de la Tour à romances. Le cas de Louise Michel nous permet d'étudier une bibliothèque qui a fait le choix de passer d'un système à l'autre. Grâce à l'étude des taux de rotation, nous avons pu évaluer l'intérêt de mélanger ou non la romance aux autres fonds.

¹⁰⁸ 07 septembre 2018, discussion libre dans une bibliothèque de l'Essonne où j'étais vacataire.

Cela nous a donné des pistes de réflexion sur comment organiser un fonds en général et sur l'utilité d'une signalétique particulière.

Ce l'on peut retenir de ces différents agencements, c'est que, dans toutes les bibliothèques étudiées, la romance a une place à part, mais est intégrée à un réseau physique au sein de l'espace bibliothèque. De fait, différentes stratégies peuvent être mises en œuvre, comme les tables thématiques ou les animations spécifiques.

C. La place symbolique : des bibliothèques plus ou moins militantes

L'animation est un moyen important de promotion pour la romance. Les bibliothèques débordent d'activités et d'inventions pour attirer les publics et les non-publics, ce qui permet également de réhabiliter ce genre, non seulement pour renouveler son image, mais aussi pour renforcer sa place symbolique dans leur institution. L'animation prend alors une tonalité militante pour réhabiliter ce fonds et pour qu'il occupe une place de premier ordre en bibliothèque, comme à Charlotte Delbo par exemple. Comme il a été présenté précédemment, le Fonds Éros de la bibliothèque Charlotte Delbo est un fonds spécialisé offrant en accès libre des ouvrages érotiques ainsi que des documentaires sur l'histoire, les pratiques, le vocabulaire et la sociologie du sexe. Des animations régulières sont organisées pour le légitimer. Pour Jacques Astruc, ancien responsable du fonds : « C'est un plaisir de gérer un fonds militant qui contribue à lever les tabous sociaux. Nous lui accordons un spectacle annuel de lectures. J'en présente aussi au club de lecture mensuel. »

À Calais, en 2017, profitant de l'exposition *Le Baiser, de Rodin à nos jours* (Annexe XIV) présentée par le Musée des Beaux-Arts de Calais, la médiathèque a valorisé les fonds amoureux et érotiques au travers d'une animation : *Le Baiser dans la littérature*. Corinne Hudelle nous parle de cet événement :

D'avril à septembre, des mots doux, des mots tendres, des mots brûlants... ont résonné (et raisonné !) au cœur de la médiathèque. Ont été présentés tous les livres qui, quelle que soit leur nature « mettent du rose, voire du rouge aux joues ». C'est tout le spectre de la littérature érotique que nous avons mis en avant, des classiques, aux contemporains, des plus sages, aux plus aventureux. Notre volonté fut d'aborder ce genre comme n'importe quel autre (science-fiction, polar, fantasy...), signifiant ainsi sa légitimité dans les collections. Bien en évidence au centre de l'espace adulte, estampillé « amour, désir et sensualité », paré de paillettes et petits cœurs, trônait un présentoir où étaient exposés les documents relatifs à cette animation. Il y en avait pour tous ! [rires]

À la bibliothèque Assia Djébar une manifestation est en cours de réalisation : une sorte de salon de la romance pour le second semestre 2019 et auquel nous participons en tant que stagiaire. Catherine Ejarque, responsable du fonds, nous explique le projet :

Durant un après-midi ou en journée (nous n'avons pas encore de date précise), nous souhaitons mettre à l'honneur la romance et la chick-lit en invitant des auteurs et des éditeurs, peut-être une blogueuse... Le projet reste encore à définir mais l'idée, c'est de vraiment défendre cette littérature qui rencontre déjà un grand succès auprès de nos lecteurs. Ce qui importe c'est de faire parler de ces littératures.

Dans tous les cas, le processus de valorisation de la romance contribue à lui donner une légitimité littéraire. D'autant plus que certaines médiathèques dédient un budget précis à ce genre et ont une politique d'acquisition spécifique. Pour son fonds Éros Jacques Astruc nous précise :

Nous avons une enveloppe budgétaire de 1 700 euros annuels, répartis en 1 500 pour la fiction et 200 en moyenne pour les documentaires. En fiction, nous achetons toutes les nouveautés romanesques, sentimentalo-érotiques, ou franchement érotiques. En bandes-dessinées, nous suivons les créateurs contemporains. Des dons nous ont permis d'enrichir notre collection de titres « vintage » plus anciens, des classiques ou des titres oubliés des années 60-70-80.

Pour les autres médiathèques, le budget se situe le plus souvent entre 800 et 2 000 euros annuel et peut varier selon les années. Malgré un budget limité pour certaines bibliothèques ou un besoin d'auteurs qui rencontre une certaine notoriété. Pour d'autres, les bibliothécaires font en sorte de laisser une place pour tous les auteurs, toutes nationalités confondues. Cela permet de répondre aux attentes du public qui a des lectures moins classiques et de plus en plus hybrides. Aussi les propos de Corinne Hudelle à la bibliothèque de Calais confirment-t-ils notre seconde hypothèse, selon laquelle proposer de la romance en bibliothèque contribue à faire de la bibliothèque une bibliothèque militante, qui s'attache à contester le canon pour dépoussiérer l'image de l'institution et proposer une offre ouverte à tous :

Pour nous, c'est un moyen de proposer une autre image de la bibliothèque. Et c'est aussi un moyen de toucher des publics qui sont pas élitistes. Parce que les Harlequin ça reste une lecture aussi... Donc, oui, ça permet de toucher différents publics. Et c'est vrai qu'on a beaucoup cette vision de la bibliothèque comme lieu pour les élites, pour les gens cultivés etc. Ça permet de casser un peu cette image. Surtout qu'il [le public] demande à lire ce type de livres...

III - La bibliothèque face à l'essor du jugement amateur et critique (jugement professionnel VS jugement amateur)

A. Force prescriptive des lecteurs en matière de romance : bibliothèque d'offre ou bibliothèque de demande ? La collection entre offre et demande.

Aujourd'hui, un débat agite régulièrement les bibliothécaires – notamment ceux qui exercent en bibliothèque publique – autour des principes qui motivent les acquisitions : faut-il suivre les demandes exprimées par les usagers ou, au contraire, affirmer avec force des choix culturels et éducatifs ? Cette même interrogation se retrouve dans le domaine de l'édition. Dans l'alternative évoquée, on trouve à l'œuvre deux logiques distinctes. La première est la logique de « l'offre » qui insiste sur la force de l'institution et sa valeur de prescription culturelle. On y défend les types de littérature qu'on veut porter. La seconde est la logique de « demande », qui met en avant le souci des publics et la valeur des services. Il est intéressant de remarquer que cette question est particulièrement brûlante pour le genre de la romance.

Dans le cadre d'une observation à la bibliothèque Assia Djébar (Annexe XXVI) où nous étions en stage lors de notre M2 une expérience nous a marqués. Alors que nous étions en poste en service public, une usagère est venue nous demander si nous avions un ouvrage de Marie Bernadette Dupuis. Après une recherche dans le catalogue de la bibliothèque, nous nous sommes aperçus que ce livre n'était disponible dans aucune bibliothèque du réseau.

Face à ce constat, la bibliothécaire a proposé à l'usagère de faire part de son souhait au sein du cahier de suggestion laissé à la disposition du public. Ceci, dans le but de pouvoir en tenir compte lors de la prochaine commande d'ouvrages pour la bibliothèque. Cet événement met en avant le fait que les avis et demandes des lecteurs sont pris en considération par les bibliothécaires et influent sur les achats de livres. Le lecteur a un impact réel sur l'évolution de la bibliothèque.

Suite à ce que nous venons d'observer, nous pouvons donc nous demander quelle est aujourd'hui la place accordée aux prescriptions des usagers eux-mêmes. Pour Anne Marie Bertrand, le jugement est sans appel :

Sans caricaturer, on peut au moins dire qu'en termes de légitimité, la politique de la demande a pris le dessus sur la politique d'offre : est aujourd'hui considérée comme légitime la collection qui est en adéquation avec la population, non la collection qui est construite, patiemment, lentement, ou au contraire

avec audace, par les bibliothécaires, et qui tire sa richesse et son intérêt d'elle-même, de sa cohérence et de sa qualité¹⁰⁹.

Les bibliothécaires de notre corpus ne sont pas indifférents à l'avis des publics et des suggestions d'achat quand il s'agit d'alimenter leur collection de romances. Ils cherchent à tirer profit de la participation des usagers dans la définition de leur politique documentaire. Certaines bibliothèques s'en remettent même aux usagers pour apporter directement leur pierre à l'édifice de ce pan de la collection, en comptant sur leur passion d'amateur. Nous avons demandé à Caroline Hudelle si la romance était un genre que les lecteurs suggéraient beaucoup :

C'est par vague on va dire. Mais c'est vrai qu'avec *50 Nuances de Grey*, on a eu beaucoup de suggestions pour les *After*, les *Beautiful*, la série *Crossfire*... Mais ça, je les avais déjà achetés. Tout ça, c'était déjà acheté au fur et à mesure. Après, on a eu un petit peu les séries chez Milady, les éditions Addictiv aussi, qu'on nous suggère maintenant un petit peu plus, surtout à la fin de l'année. En novembre, j'ai eu un peu plus de demandes. Aussi, avec les nouvelles éditions. Comme quoi les gens cherchent. Ah, oui. De toute façon, mes grandes lectrices de romances fouinent et elles me donnent elles-même des titres de séries. Et je leur dis merci.

En ce qui concerne la romance, la demande est donc entendue et les suggestions d'achats de la part des usagers semblent bien prises en compte. Les lecteurs apparaissent comme les nouveaux prescripteurs de la romance et notre troisième hypothèse semble être confirmée :

– Et donc, est-ce que vous diriez que les lecteurs deviennent eux-mêmes prescripteurs ?
– Tout à fait ! Ça, sans aucun doute ! J'ai quelques lectrices, on va dire un noyau de cinq personnes, où, là, la prescription est très importante. Et moi, du coup, j'achète. Je m'en remets à elles et je regarde directement sur le site des éditeurs ou le site de la Fnac.
Puis je pense que les gens aiment bien aussi retrouver à la bibliothèque ce qu'il y a en grande surface¹¹⁰.

Malgré tout, le bibliothécaire reste totalement maître de ses collections et peut refuser d'acheter certains ouvrages. La notion de vague éditoriale revient de manière récurrente dans les entretiens. Par exemple, à Anzin, le bibliothécaire précise :

Quand *50 Nuances de Grey* est sorti, il y a eu tellement de sorties que, finalement, on a commencé à nous suggérer un peu tout et n'importe quoi. Du coup, on a été plus attentifs. Par exemple, avec la Musardine on va être très prudents. Voilà. On en a. Comme *Sex in the kitchen*, puis on en a d'autres, je ne sais plus lesquels. Mais on va être plus prudents parce que, effectivement, c'est une librairie spécialisée avec des thématiques qui sont parfois plus que *border*. C'est pas une critique mais voilà on dit : « attention ». On a du tout public, mais on ne va pas non plus acheter n'importe quoi.

¹⁰⁹ Anne-Marie Bertrand, *op. cit.*

¹¹⁰ Suite de l'entretien avec Corinne Hudelle.

À la suite, le bibliothécaire estime que l'essor des romances et des littératures érotiques est dû en grande partie à la sortie de *Cinquante Nuances de Grey*. Le même bibliothécaire affirme aussi que ce phénomène s'est, depuis, adouci :

Alors, ce qui a changé, c'est que quand *50 Nuances* est sorti, il a fallu qu'on suive. C'est-à-dire qu'il a fallu les *Beautiful*, les *After*... C'est-à-dire qu'il y avait de la production et de la demande. Depuis je dirais presque un an et demi, deux ans, c'est retombé. Donc on a quasiment plus de suggestions en érotique. On en achète finalement maintenant très peu, mais on a continué le même volume d'achats en romance. C'est-à-dire que là où, pendant quelques temps, le roman dit « érotique » a pris de plus en plus d'importance dans nos acquisitions en terme de proportions, on a continué à acheter de la romance mais toujours un peu plus. Mais ça s'est rééquilibré. On va dire que, si je prends les pourcentages, de 90 % de romance et 10 % d'érotique on est peut-être passés à 60 % et 40 %. Et maintenant, on est en train de retomber dans les proportions qu'on avait avant. C'est-à-dire que l'érotique tombe mais la romance continue. On a toujours *After*, du Daniel Steel mais on a ralenti considérablement sur la romance érotique parce qu'il y a moins de demandes et parce qu'il y a moins de production.

De fait, le marché de la romance aujourd'hui prend de plus en plus de place et comporte des ouvrages qui s'ouvrent à tous les champs, ce qui complexifie la tâche des sélectionneurs mais aussi la définition des sous-genres, de plus en plus érotisés, et donc des publics à qui adapter son fonds. Dès lors on pourrait se demander où placer ces livres déconsidérés ou sulfureux dans les rayons et comment les valoriser auprès de leur lectorat potentiel, ados ou adulte.

Aujourd'hui, si la classification de Dewey perd un peu de terrain, on peut en dire autant de la classification par tranches d'âge et notamment pour les livres appartenant au genre de la romance. Si, de manière générale les littératures sentimentales s'insèrent difficilement dans la bibliothèque, la thématique amoureuse jeunesse, au contraire, a plus de facilités à trouver sa place. À la bibliothèque Marguerite Yourcenar ainsi qu'à Marguerite Duras, la littérature adolescente a toute sa place au milieu de la littérature de genre. Le choix s'est porté sur un rayon dédié à ce type de littérature pour le public spécifique qu'il constitue.

Camille, une des responsables du fonds jeunesse à Marguerite Yourcenar, nous explique :

Donc, on a de la romance, on a de la chick-lit, mais qu'on ne me met pas spécialement en exergue. C'est mêlé aux collections, en fait. Mais c'est vrai qu'on ne s'est jamais – enfin moi depuis que je suis là –, on ne s'est jamais vraiment posé cette question de mettre ce genre à part. En revanche, en jeunesse il y a un genre « sentiments » pour les romans primaires et ados. Identifié « SENTIMENTS ADO ». C'est ma collègue qui a choisi de faire ça, pour cibler certains livres dans son fonds. Mais, après, moi je trouve que des sentiments il y en a partout : dans tous les livres... Mais comme elle a un plus gros fonds, c'est vrai que ça défriche un peu quoi... Mais justement, ce qui est intéressant, c'est de se demander pourquoi faire ça pour les enfants et pas pour les adultes.

Malgré tout, la question des frontières entre les collections adultes et jeunesse/adolescents reste ambiguë. Certains livres se situant à la limite ne peuvent pas se destiner à un public de

jeunes. Il est parfois difficile pour les bibliothécaires de les classer. Si les adolescents ou « *adulescents* » sont aujourd'hui considérés comme un public captif de la littérature et de la romance, cette question se présente comme un véritable enjeu pour les bibliothécaires. Les propos de Sandra Algan à Duras illustre parfaitement ce raisonnement :

After, il est en ado mais *50 Nuances de Grey* bah, curieusement, est en adulte... Par contre, ma grande question ça reste : où je le mets ? Moi, je l'intégrerais au fonds adulte, je t'avoue. Pour que les ados y aillent aussi. Mais pas pour qu'il soit discret, à cause du niveau de l'écrit, du sujet. C'est un sujet d'adultes.

À Anzin, le bibliothécaire nous fait part d'une de ses expériences :

Pour *50 Nuances* on a une dame qui est venue, elle a voulu l'emprunter... Elle met la carte de sa fille Ça passe pas. Parce que ça a bloqué à plus de 18 ans. Donc elle est venue nous voir. Je lui ai dit : « Oui, cet ouvrage là il est bloqué à plus de 18 ans parce qu'il y a des scènes particulièrement dures ». Elle me dit : « Ouais, mais toutes ses copines l'ont lu. Elle peut le lire... » C'est-à-dire que, nous, on va pas leur dire non aux parents. Mais c'est [eux] qui pren[nent] la responsabilité de [leur] faire lire ça. Vous êtes sa mère : c'est vous qui l'éduquer. Moi, en tant que parent, je ne l'aurais pas fait, parce que j'estime qu'une gamine de quinze ans n'a pas le recul et la maturité sociale et sexuelle pour lire ce type de bouquin [...]. La jeune serait venue toute seule, là, on aurait dit non. Après chacun à son rôle et chacun a ses responsabilités.

B. Concurrence prescriptive des booktubeuses : que fait la bibliothèque ?

Dans leur ouvrage, Brigitte Chapelain et Sylvie Ducas¹¹¹ se sont intéressées à la critique et à la prescription littéraire à l'heure des mutations dans le système communicationnel que provoque le numérique. Ainsi, avec l'ère numérique et l'avènement du booktubing, est apparue une nouvelle façon d'appréhender la recommandation des livres et, en particulier, celle de la romance. L'objectif de cette sous-partie est de tenter de comprendre quelle est la forme que prend la médiation de cette littérature en bibliothèque, face à la reconfiguration de la critique littéraire sur Internet (principalement des booktubeuses). Si tout le monde regarde les vidéos de ces booktubeuses, le rôle prescripteur des bibliothécaires est mis à mal. Quelle alternative propose la bibliothèque ? Les romances s'inscrivent pleinement dans cette problématique puisqu'elles sont largement relayées par les booktubeuses.

Les booktubeurs ont commencé à apparaître en France en 2012, quand les blogs littéraires commençaient à s'essouffler et que les chaînes YouTube sur les livres et la lecture explosaient

¹¹¹ Brigitte Chapelain et Sylvie Ducas, *op. cit.*

aux États-Unis ou au Mexique. Depuis, ils ne cessent d'être popularisés et rencontrent un vif succès auprès des jeunes amateurs de livres. Une récente étude Ipsos pour le Centre national du livre¹¹² (CNL) montre que, même si cette tendance reste marginale – 5 % des jeunes interrogés (1 500 personnes entre 7 et 19 ans) disent avoir consulté au moins une fois une vidéo sur les livres –, elle commence à se répandre chez le grand public.

Face à l'émergence rapide de la prescription en ligne qui séduit de plus en plus de lecteurs et la montée en puissance des lectures populaires, le bibliothécaire se trouve finalement dans une posture délicate « d'équilibriste », selon le terme employé par William Jouve, entre un rôle de censeur d'un contenu culturel légitime, reconnu par le sens commun, et un représentant de l'évolution des usages, des supports et des nouveaux genres. Dans son article, William Jouve présente les grands changements auxquels les bibliothèques ont fait face ces dernières années en termes de médiation, ainsi que les enjeux d'avenir pour la profession. Il parle ainsi d'une « gymnastique » perpétuelle et de l'art du « juste équilibre à trouver entre une exigence de qualité, de diversité et un souci d'accès au plus grand nombre ». Ce qui revient à nous demander comment répondre au mieux aux besoins des publics, tout en, comme le souligne William Jouve, « restant dans une forme d'instance prescriptive et une expertise professionnelle ». Finalement cela revient à nous interroger sur les moyens de les amener vers d'autre chose. La médiation et l'animation paraissent alors être des solutions essentielles.

Les booktubeurs sont des prescripteurs qui sont écoutés par leur public, et qui sont pris de plus en plus au sérieux par le monde de l'édition (une brève intervention leur était consacrée lors des dernières assises du livre numérique du Syndicat National de l'Édition, ils ont également eu droit à une *keynote* lors de la London Book Fair 2014).

Le booktubing en ligne rend possible un accès direct à la prescription sans passer par la bibliothèque, et ce, de manière plus attractive. Les booktubieuses n'hésitant pas à se mettre en scène pour récolter des *likes* et attirer les internautes de manière plus directe. Ce nouveau mode de prescription pourrait avoir un impact négatif sur la prescription en bibliothèque, du fait que les lecteurs peuvent aujourd'hui se passer du conseil des professionnels du livre. Paradoxalement, cette « dé-prescription » conduit à l'affirmation de la fonction de médiation comme nouvelle source de légitimité pour les bibliothèques. Elles tentent de proposer autre chose au travers d'animations attrayantes et participatives.

¹¹² Laura Mouveaux, « Les Français et la lecture en 2017 : quelle place pour la librairie indépendante ? », Débats et actualités, [en ligne], mondedulivre.hypotheses.org, 14 septembre 2017.
URL : <https://mondedulivre.hypotheses.org/6965>

La place de l'animation devient de plus en plus importante en bibliothèque pour renouveler aussi son image. Souvent perçue par le sens commun comme un lieu dédié aux livres, statique, clos et silencieux par essence, le public n'imagine pas que la bibliothèque puisse être un acteur culturel fort. De fait, les bibliothèques renouvellent leurs politiques culturelles en changeant leur environnement informationnel. Elles s'emparent des nouvelles pratiques culturelles et elles s'impliquent auprès des usagers et des non-usagers. Elles se dotent de locaux plus attractifs, d'automates et d'écrans comme à la médiathèque de l'Écho, tout en proposant des nouvelles offres de services, plus innovants et séduisants (jeux vidéo, *FabLab*, ateliers sous toutes leurs formes...). Comme nous l'indique William Jouve, la bibliothèque doit être « un lieu qui bouge et ouverte sur le public ». Il nous fait part de son expérience à la bibliothèque de l'Écho :

Avant, les médiathèques, leur cœur de métier, c'était le livre. Nous, donc, à l'Écho, ce n'est pas le livre notre cœur de métier : c'est la médiation. Alors, médiation mais dans le sens le plus large du terme. C'est-à-dire qu'on est vraiment tournés vers l'utilisateur. C'est une bibliothèque qui a été pensée dans un territoire, par rapport à un territoire et pour un territoire. On est une bibliothèque troisième lieu et on fait beaucoup de choses : on a inclus les jeux vidéo, les jeux de société, on propose une sorte de ciné-club (alors, ça s'appelle pas comme ça parce que c'est une appellation spécifique et juridiquement attachée à quelque chose). Mais nous, on propose des projections de film avec des « débats », des échanges après le film. Voilà. Donc, on a fait une nuit de la lecture comme beaucoup de bibliothèques. On organise aussi des partenariats avec le conservatoire qui vient proposer des actions dans la médiathèque. [...] L'utilisateur c'est vraiment la pierre angulaire qui fait le fonctionnement de la médiathèque de l'Écho et d'autres médiathèques qui fonctionnent comme ça. Et il faut savoir que les profils des professionnels, ici, sont des profils, on va dire... comme des couteaux suisses. C'est-à-dire que certes, ce sont des gens qui connaissent le catalogage, l'ancien cœur de métier, mais qui ont vraiment plusieurs cordes à leur arc. Et en particulier, celle de la médiation.

La diversité des approches, leur originalité, nous confortent dans l'idée que le rôle du bibliothécaire tend à se rapprocher d'un animateur dont la fonction ne serait plus simplement de recommander, conseiller et faire venir les documents au public. Le pouvoir du bibliothécaire-prescripteur décline-t-il au profit des qualités d'animateur culturel et de médiateur ? Nous n'avons pas la réponse à cette question, mais la romance est symptomatique de cette évolution des missions du bibliothécaire et les bibliothèques de notre corpus ne sont pas en reste quant à cette interrogation.

À la médiathèque d'Anzin, par exemple, a été organisé un *speed booking* à l'occasion de la Saint-Valentin. Le principe, pratiqué dans quelques bibliothèques en France, est directement inspiré du *speed dating* (en français : rencontre rapide). Malheureusement, cette première expérimentation n'a pas rencontré son public, comme nous l'explique Isabelle Branquinho :

– Ce jour là, le 09 février (choisit volontairement car un peu avant le 14 février, jour de la Saint-Valentin), avec l'équipe, nous avons créé une ambiance dans le hall de la médiathèque. On a attendu les gens mais personne n'est venu.

Personne n'a été intéressé par l'événement, personne ne s'est présenté. Après c'est un premier essai. Il faudrait peut être essayer de mettre en place une communication différente pour une autre fois.

– Pouvez-vous me dire en quoi ça consistait ?

– En fait, le but c'est que les gens viennent avec un coup de cœur. Donc c'était un bouquin, un article, un DVD... N'importe quoi. Et ils seraient venus. Ils se seraient installés. On avait mis des petites tables et ils auraient discuté à la manière du *speed dating*, sur un temps donné et ça aurait permis d'engager une conversation... Puis après, comme on se dit en rigolant : Plus si affinité... [rires] Voilà. C'était une façon de faire une rencontre, de discuter d'un sujet commun, d'un DVD, d'un bouquin...

Par ailleurs, on avait fait une sélection de livres et de documents sur nos fonds qui tournaient autour de la thématique du couple : sur la santé, sur l'amour (Annexe XV). Mais voilà, ça n'a pas marché.

Je sais que m'étais renseignée auprès d'autres médiathèque pour savoir ce qui se faisait, pouvoir trouver l'inspiration et adapter le concept notre médiathèque. Je sais qu'en région parisienne, il y a un événement qui a eu lieu là-dessus et que ça se fait beaucoup au Pays-Bas, où ça a démarré, et en Angleterre.

Pour comprendre les enjeux actuels de la médiation, il est également important de s'intéresser à la manière dont la médiation littéraire se diversifie. L'essor de la paralittérature, comme la romance, rend aussi compte d'autres stratégies développées par les bibliothécaires. De plus en plus de bibliothécaires se servent ainsi des nouveaux outils de médiation et utilisent en général plusieurs réseaux sociaux : Facebook, Google +, Twitter, Instagram, et tous les réseaux sociaux littéraires ainsi que leur blog professionnel et YouTube pour se faire connaître¹¹³ et faire connaître leurs coups de cœur. En sortant du cadre traditionnel de la bibliothèque, on peut se demander si le bibliothécaire ne glisse pas vers de la médiation numérique attractive, n'hésitant pas à échanger avec les internautes. Les bibliothécaires, comme l'équipe de Louise Michel, investissent l'espace numérique « pour établir une communication moins institutionnelle mais toujours descendante avec leurs publics¹¹⁴ ».

Concernant notre dernière hypothèse, qui consistaient à envisager le fait que les bibliothécaires se servaient du booktubing pour valoriser leur fonds de romance ou pour leurs futures acquisitions, il s'est avéré que les bibliothèques de notre corpus utilisent peu cet outil. Beaucoup, en effet, nous ont confié qu'ils préfèrent utiliser des sites web comme Babelio pour

¹¹³ Voir par exemple le film de présentation de la bibliothèque Louise Michel, sous l'angle de la participation des publics, réalisé pour la journée professionnelle organisée par la BANQ le 11 juin 2016 : Bibliothèque et Archives nationales du Québec organisme de publication, « Une bibliothèque ancrée dans son milieu », *BANQ*, Montréal [en ligne], banq.qc.ca, 2016.

URL : <http://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3482716>

¹¹⁴ Marie-Françoise Audouard, Mathilde Rimaud et Louis Wiart (dir.), *Des tweets et des likes en bibliothèque. Enquête sur la présence de quatre bibliothèques de lecture publique sur les réseaux sociaux numériques*, Paris/Lyon, Bibliothèque Centre Pompidou/Presses ENSIB, 2018.

recueillir des avis sur ces livres et s'imprégner des commentaires laissés par les autres utilisateurs. Ce site, qui fonctionne selon le principe d'une application web de catalogage social, est très exploité par les bibliothécaires. Ces derniers s'en servent comme d'un outil fiable pour guider leurs achats grâce aux extraits de critiques mis en ligne ainsi que les notes données aux livres par les autres utilisateurs.

Nous avons posé la question à Cécile Barthélémy, qui s'occupait du fonds Chick-lit à Assia Djebar :

– Vu que je m'intéresse au phénomène du booktubing, je voulais aussi savoir : est-ce que, toi, tu t'en sers pour faire tes acquisitions ? Est-ce que tu regardes des vidéos sur YouTube, tu te sers de leurs conseils ? Ou, au contraire, tu ne regardes pas du tout ?

– Alors, non, pas vraiment. Moi, je suis plus sur les forums comme Babelio, Goodreads, etc. Parce que je trouve que, sur un titre, t'as plus d'avis finalement... Les booktubuses, je m'en méfie un peu... Pourtant c'est débile, parce que je lis des blogs. Le problème avec le booktubing, c'est que ça prend beaucoup plus de temps de regarder une vidéo... Alors que quand tu lis un blog, tu peux lire en diagonale. Si tu vois que ça lui a pas plu tu passes. Quand ça lui a plu tu vas lire le résumé ou la fin...

Corinne Hudelle, à Calais, est également de cet avis et « préfère se fier au site de la Fnac pour faire [ses] acquisitions ».

Il en est de même à Anzin, où Grégorie Chermeux reconnaît : « Nous utilisons plus Babelio, mais sur le portail web, les “coups de cœur” sont rassemblés dans une sélection capturée. Les RS y sont donc intégrés. Un avis accompagne les ouvrages. »

Malgré cette apparente réticence, beaucoup de bibliothécaires sont en recherche de méthodes et de techniques pour se mettre sur YouTube, car ils ont bien conscience que les booktubuses sont devenues les prescriptrices 2.0 de la nouvelle génération. Plusieurs bibliothèques ont désormais leur propre chaîne booktube, comme la bibliothèque parisienne Louise Michel. Mélanie, bibliothécaire jeunesse, nous explique le concept :

Le booktubing à Louise Michel a commencé, comme on peut s'y attendre avec nous, par un truc dont on a entendu parler. Je suivais quelques chaînes YouTube de mon côté, Claire et moi avons suivi une conférence autour du sujet, donc on a décidé de tenter le truc ! Plusieurs formats : le « Je reviens dans 5 minutes », qui sert plutôt aux bibliothécaires pour parler de leur coups de cœur ou des nouvelles arrivées de bouquins, ou alors dans le cadre d'animations particulières avec les enfants, qui finissent rarement sur notre chaîne mais qui plaît quand même aux participants !

On a en fait vite vu les limites de ce format en bibliothèque : les bouquins arrivent chez nous 6 mois après leur sortie en librairie, donc le temps de les lire et d'en faire des vidéos, ben ça n'intéresse plus personne ; la communauté booktube se composant en majorité de critiques de nouveautés... (la vidéo qui a le plus marché a été, je crois, celle d'*Harry Potter 8* que nous avons sorti dans la semaine de sa mise en rayon en librairie. Bon, et puis c'était *Harry Potter*...) Ça nous force donc à re-réfléchir au format, on n'arrive pas à trouver de formule pour l'instant... Mais on ne perd pas espoir !

En revanche, on est très actifs sur Facebook et Twitter : ça nous permet de tenir les gens au courant sur l'actualité de la bibliothèque, les animations à venir, nos coup de cœur. On tient aussi un blog¹¹⁵ qui marche plutôt bien, sur lequel on poste régulièrement des vidéos, des playlists, et on rédige des articles sur un thème, un sujet, un livre qui nous tient à cœur.

On peut également citer le réseau de bibliothèques SNA (Seine Normandie Agglomération) ou le réseau des cinq bibliothèques « Pôles sourds » à Paris. Nathalie Sourbier nous explique leur démarche :

Le booktube nous permet de toucher un public adolescent qui a du mal à rentrer dans les bibliothèques. On veut les amener à la bibliothèque à travers quelque chose qui fait partie de leur vie. On a souhaité faire quelque chose avec eux, pour eux. [...] À ce jour, c'est encore peu fait, mais c'est une super idée ! Cela donne une autre image des bibliothécaires.

Finalement, cela nous invite à réfléchir à une évolution de la prescription en bibliothèque en parallèle de l'essor des nouveaux médias. La bibliothèque, est selon nous aussi un espace de médiation culturelle populaire. Toutes les actions qui visent à démocratiser la culture sont donc à saluer. Les booktubers font peut-être de la prescription, un peu de la même manière que les bibliothécaires, mais ne les remplacent pas. Au contraire, nous pensons qu'ils pourraient être considéré comme des alliés de choix et que les bibliothèques pourraient réfléchir à de nouveaux moyens de communiquer incluant ces personnalités (par exemple des ateliers/événements, qui pourraient être assez rassembleurs). On peut aussi considérer les booktubers comme une porte d'entrée : ils vont prescrire, le plus souvent, des ouvrages assez récents et à succès. Auquel cas, en fonction de ces prescriptions qui vont de toute façon amener de nouveaux utilisateurs en bibliothèques, les bibliothécaires peuvent prendre le relai et s'inspirer des prescriptions précédentes pour faire découvrir des nouveaux ouvrages dans la même veine et donc faire vivre le fonds tout en le pérennisant.

¹¹⁵ *Louise et les canards sauvage*, vous pouvez le consulter à cette adresse : <https://biblouisemichel.wordpress.com/>

Conclusion

Tout au long de ce mémoire, notre réflexion a été guidée par le questionnement suivant : existe-t-il un parfum de rose à la bibliothèque et si oui comment émane-t-il ?

Aborder la question de la romance en bibliothèque à travers un dispositif de valorisation spécifique, grâce aux établissements de notre corpus, en y mêlant la problématique contemporaine concernant la médiation des bibliothèques, était osé. Cela comportait le risque de négliger les enjeux plus généraux de politique documentaire liés à ce type d'offre. Il s'avère cependant que la mise en œuvre d'un rayon spécifiquement dédié aux romances interroge l'ensemble des pratiques professionnelles de sélection, d'acquisition et de mise à disposition des collections. Cela tient au fait que la question de la romance est transversale en bibliothèque. Elle touche en effet à plusieurs éléments de son identité : elle pose la question de la diversité et de la légitimité de ses collections et ses représentations. Elle interroge également la mission prescriptive des bibliothèques, son image et ses valeurs en tant qu'institution culturelle. Elle questionne enfin les nouvelles pratiques culturelles nées d'Internet et les bouleversements de la chaîne du livre auxquels doivent faire face les bibliothécaires. Nous avons pensé particulièrement au booktubing qui constitue un nouveau mode de prescription qui court-circuite la bibliothèque.

Si l'on revient à nos hypothèses de départ, liées à notre problématique, on remarque que souvent, celles-ci ne sont pas toujours démenties. Excepté pour notre première hypothèse qui consistait à dire que les bibliothécaires n'avaient pas de romances dans leurs collections car elle est considérée comme un fonds illégitime. Or, on ne peut pas dire qu'elles ne sont pas présentes dans les bibliothèques. En effet, aucun des bibliothécaires ne remet en cause la pertinence de l'usage d'outils professionnels communs pour la veille, la mise en valeur et la médiation autour des littératures sentimentales. Cette idée se trouve bien et de loin dans l'assertion de notre seconde hypothèse. De plus, mais comme tous les fonds en général, elles ont besoin d'un travail constant et efficient par des professionnels du livre afin d'assurer le suivi des acquisitions, le pilon et pour présenter des nouvelles offres, au sens presque marchand du terme. Cette réflexion va de pair avec l'ingéniosité des différents bibliothécaires pour mettre en valeur leurs fonds

(animation et médiation autour de cette littérature) et profiter au mieux d'un espace plus ou moins restreint.

En parlant du public prescripteur on a vu, tant dans nos observations que lors de nos entretiens, que dans la majorité des cas, les usagers demandaient à lire de la romance. Ils n'hésitent pas à en faire des recommandations aux bibliothécaires. Recommandations qui sont souvent prises en compte par les bibliothécaires pour alimenter leur fonds et faire venir des lecteurs à la bibliothèque. Malgré tout, nous avons vu que cette littérature demeurait mal perçue par un grand nombre de lecteurs, car associée à une littérature industrielle. C'est ici tout l'enjeu de la perception des publics et de la place qu'ont ces littératures dans l'esprit des bibliothécaires, tant dans leur imaginaire que dans la symbolique portée par ce courant littéraire. On a pu remarquer l'attachement de certains professionnels à ces littératures comme un moyen de « dépolvériser la bibliothèque » et de renouveler son image ainsi que se force prescriptrice.

Pour répondre à notre dernière hypothèse, le booktubing s'avère une des solutions efficaces pour pallier ce problème. Malgré tout, peu de bibliothèques de notre corpus y ont recours, préférant les animations, qui peuvent utiliser le principe du Booktube ou du Speed booking mais pas systématiquement, et la médiation traditionnelle. Mais il n'y a pas d'inquiétude à avoir selon les bibliothécaires interrogés. Les critiques littéraires des Booktubers ne remplaceraient pas les conseils proposés par les bibliothécaires. Ces nouveaux prescripteurs sont par contre complémentaires puisqu'ils s'adressent principalement à une cible sous-représentée dans les bibliothèques : les jeunes adultes. Toutefois, la généralisation des pratiques numériques au-delà de la génération des jeunes adultes, invite à nuancer ce propos. On peut quand même se demander si la mutation numérique n'est pas une révolution culturelle qui pose à moyen terme la question du devenir de la culture imprimée.

Finalement, au-delà de l'intérêt que nous avons pour les intrigues amoureuses, ce sujet nous a attirée avant tout pour la réflexion professionnelle qu'il soulève, sa transdisciplinarité et son actualité dans la production éditoriale et médiatique. La bibliothèque étant un espace démocratique, on se doit d'y trouver de la diversité culturelle dont de la romance. Or, il y a désormais une telle hégémonie de ce genre dans la demande des lecteurs et une édition qui est soumise également à des pressions marchandes favorisant la production massive de ce genre de littérature (demande de masse contre une offre à risque) qu'on peut craindre, à moyen terme,

que cette diversité culturelle soit un jour condamnée au profit d'une littérature « *mainstream* » dont la romance fait partie.

Cependant, on voit bien ici ce petit monde de la romance au prisme d'un autre petit monde, celui des bibliothèques, qui se construit dans le dialogue, l'échange et le travail en commun pour faire vivre et rayonner une littérature qui relève de la passion.

Si, aujourd'hui, la romance peine à être légitimée au même titre que la fantasy ou le policier, elle parvient néanmoins à trouver sa place dans certaines bibliothèques qui ont fait le choix de manière assumée d'être des médiateurs de cette littérature. Sans faire de conclusion trop personnelle ou trop hâtive, nous pensons que ce qui fait la richesse de cette étude, c'est que le genre de la romance est un genre en devenir et qui a de l'avenir. Il se peut qu'elle parvienne à être reconnue pour ce qu'elle est, c'est-à-dire une littérature de l'amour avec des thématiques et des intrigues potentielles destinées à nous faire rêver ou à nous consoler. Le goût massif pour cette romance est le signe d'une légitimation progressive, sachant que cette dernière évolue en fonction de la loi du plus grand nombre. Ce qui est lu en masse mérite d'être légitimé et la démocratisation culturelle a pour effet d'inclure dans la hiérarchie des goûts des genres autrefois discriminés, la romance, par exemple.

En guise d'ouverture à cette conclusion de mémoire, on pourrait envisager des recherches autour de ces questions, sur l'analyse paralittéraire et la réception de ces littératures auprès des publics et des professionnels. Mais aussi, pour aller plus loin, il serait envisageable de se tourner vers d'autres terrains d'enquêtes et questionner des professionnels du livre pour connaître des avis différents, interroger d'autres réseaux et observer d'autres pratiques de médiation auprès des publics de la romance, afin d'ouvrir de nouvelles perspectives et essayer de systématiser les informations récoltées dans ce présent mémoire pour toujours mieux connaître la place des professionnels du livre et leur rapport à cette littérature en plein essor.

Bibliographie d'étude

A. Histoire et actualité du monde des livres sur la romance

Ci-dessous sont présentés une liste de références qui se rapportent au genre de la romance, à son histoire et son évolution et dont nous nous sommes inspirés pour la rédaction de ce mémoire.

Monographies

BETTINOTTI, Julia [dir.], *La Corrida de l'amour. Le roman Harlequin*, 2^{de} éd., Montréal, Service des publications de l'Université du Québec, 1986.

BETTINOTTI, Julia, NOIZET, Pascale [dir.], *Guimauve et fleurs d'oranger, Delly*, Québec, Nuit Blanche, 1995.

BOYER, Alain-Michel, *La Paralittérature*, Paris, Presses Universitaires de France, 1992, p. 105.

CONSTANS, Ellen, « Du bon chic-bon genre dans un mauvais genre : le roman d'amour de Delly », *Actes du Colloque « Les mauvais genres »*, Liège, Éditions du C.L.P.C.F, 1989.

CONSTANS, Ellen, « La censure du roman sentimental », *Belphégor*, Halifax, Dalhousie University, vol 8, n° 2, 2009.

CONSTANS, Ellen. *Parlez-moi d'amour*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges, 1999.

COQUILLAT, Michelle, *Romans d'amour*, Paris, Odile Jacob, 1988.

ESQUENAZI, Jean-Pierre, « La production du populaire : écueils, principes, propositions », *Production(s) du populaire*, sous la dir. de Jacques Migozzi et Philippe Le Guern, Limoges, Presses Universitaires de Limoges, 2005.

GUÉRIN, Marie, *C'était la vie en rose*, Paris, Hors Collection, 2007.

HACHE, Brigitte, *Qu'est-ce qu'un roman sentimental réussi ? Écrire un roman sentimental et se faire publier*, Paris, Eyrolles, 2012.

PRÉFONTAINE, Clémence, *Le Roman d'amour à l'école : l'amour de la lecture*, Montréal, Éditions Logiques, 1991.

OLIVIER, Séverine, « Les Prémices d'une histoire d'amour ou comment écrire un roman sentimental », *Recto/Verso*, n° 4, [en ligne], janvier 2009.

URL : <http://www.revuerectoverso.com/spip.php?article145>

OLIVIER, Séverine, « Roman sentimental », *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF, 2010 (3^e éd.), p. 689.

REYNIER, Gustave, *Le roman sentimental avant l'Astrée*, Paris, Armand Colin, 1988 [1^{re} éd. 1908].

ROBINE, Nicole, *Le roman sentimental. Actes du colloque de Limoges*, Limoges, Université de Limoges, 1989.

Journée d'étude

Le Roman sentimental : actes des colloques, Centre de recherches sur les littératures populaires, Limoges, Faculté des lettres et des sciences humaines, PULIM, 1990.

Articles, dossiers et revue en lignes

ANTONUTTI, Isabelle, « Roman sentimental », *Encyclopædia Universalis*, [en ligne], universalis.fr, [ND].

URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/roman-sentimental/>

ANTONUTTI, Isabelle, « La Presse du cœur », *Encyclopædia Universalis*, [en ligne], universalis.fr, 2014.

URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/presse-du-coeur-presse-sentimentale/>

BIGEY, Magali, « Littérature et sentiments, assumer ses choix de lectures sur le web », *Les Cahiers du numérique*, Paris, Lavoisier, vol. 7, 2011/2, p. 85-102.

BIGEY, Magali, « Romances en série : Amour toujours et marketing », *Le Temps Des Médias*, Paris, Nouveau Monde éditions, vol. 2, n° 19, 2012, p. 87-100.

HELGORSKY, Françoise, « Harlequin ou la quête du grand amour », *Communication et langages*, Paris, Armand Colin, n° 63, 1985/1, p. 83-98.

LUNEAU, Marie-Pier, « Tant d'amour à donner », *COntEXTES. Revue de sociologie de la littérature*, [en ligne], 3, 2008.

URL : <http://contextes.revues.org/2413>

VERNEUIL, Anne [dir.], *Revue Bibliothèque(s) – Bibliothèques roses*, Paris, Association des bibliothécaires de France (ABF), n° 81-82, Décembre 2015.

Sitographie romance

Site de Babelio, rubrique « New Adult ». URL : <http://www.babelio.com/livres-/new-adult/1>

Site du Boulevard des passions, forum de la romance.

URL : <https://www.boulevarddespassions.com>

DURAND, Marine, « Dossier Romance, le coming-out », livres Hebdo, [en ligne], livreshebdo.fr, 05 février 2016.

URL : <http://www.livreshebdo.fr/article/dossier-romance-le-coming-out>

Site des éditions Harlequin. URL : <http://www.harlequin.fr/>

Site de la collection « J'ai Lu Pour Elle », éditions J'ai lu.

URL : <http://www.jailupourelle.com/>

Site des éditions Milady. URL : <http://www.milady.fr/>

Site francophone dédié aux romans féminins, Les Romantiques.

URL : <http://www.lesromantiques.com>

B. Réception de la romance

Afin de mesurer au mieux la réception du roman sentimental, son accueil, sa popularité auprès des lecteurs et la typologie de ses publics, nous avons sélectionné des titres d'ouvrages et des articles en ligne qui vont permettre d'étayer notre réflexion sur ce sujet.

Articles

BIGEY, Magali, OLIVIER, Séverine, « Ils aiment le roman sentimental et alors ? Lecteurs d'un "mauvais genre", des lecteurs en danger ? », *Belphégor*, Halifax, Dalhousie University, vol. 09, n° 1, vol. 9, 2010.

BIGEY Magali, « 50 nuances de Grey : du phénomène à sa réception », *Hermès*, Paris [en ligne], CNRS éditions, n° 69, vol. 2, 2014, p. 88-90.

URL : www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2014-2-page-88.htm

BUARD, Jean-Luc, SANTA, Angel, « L'Œuvre de Delly », *Le Rocambole*, Amiens, Centre Rocambole/Encrage édition, n° 55-56, 2011.

DAMIAN-GAILLARD, Béatrice, « Les romans sentimentaux des collections Harlequin : quelle(s) figure(s) de l'amoureux ? Quel(s) modèle(s) de relation(s) amoureuse(s) ? », *Questions de communication*, Nancy [en ligne], PUN - Éditions universitaires de Lorraine, n° 20, 2011.

URL : <http://questionsdecommunication.revues.org/2130>

FABRE, Daniel, « Lire au féminin », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, [en ligne], n° 11, [2000], mis en ligne le 09 novembre 2007. Page consultée le 08 septembre 2018.

URL : <http://journals.openedition.org/clio/219>

FRIGERIO, Vittorio [dir.], *Belphégor, littérature populaire et culture médiatique, Numéro spécial Ellen Constans*, Halifax [en ligne], Dalhousie University, n° 2, vol. 8, septembre 2009.

URL : http://etc.dal.ca/belphegor/vol8_no2/fr/main_fr.html

HOUEL, Annick, *Le roman d'amour et sa lectrice : Une si longue passion : L'exemple Harlequin*, Paris, Éditions de L'Harmattan, 1997.

ILLOUZ, Eva, *Hard Romance : Cinquante nuances de Grey et nous*, Paris, Seuil, 2014.

KAUFMANN, Jean-Claude, « La Femme seule et le Prince charmant », *Population*, Paris, Institut national d'études démographiques, n° 4, 56/4, 2001, p. 673-674.

LEGRAND, Amélie, « La réception du roman sentimental dans la presse et les ouvrages de critique littéraire », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, Pessac [en ligne], Université de Bordeaux, 2014.

URL : <http://rfsic.revues.org/794>

LEUSSE-LE GUILLOU, Sonia de [dir.], « La littérature sentimentale : amour etc. », *Lecture Jeune*, Paris, Lecture Jeunesse, n° 98, juin 2001.

LA MOTHE, Jacques [dir.], *Les Mauvais genres*, Liège, Les Éditions de la province de Liège, coll. « Cahiers des Paralittératures », n° 3, 1992.

LUNEAU, Marie-Pier, « Tant d'amour à donner », *CONTEXTES. Revue de sociologie de la littérature*, [en ligne], 3, 2008.

URL : <http://contextes.revues.org/2413>

MARCHAND, Jacques, « Harlequin et Colombine : l'industrie plafonne, l'amour aussi », *Études littéraires*, Laval, Département des littératures de l'Université Laval, vol. 16, 1983, en ligne.

URL : <http://id.erudit.org/iderudit/500620ar>

MAUGER, Gérard, « Lire au féminin, lire au masculin », *Lecture Jeune*, n° 120, décembre 2006.

NOIZET, Pascale, *L'Idée moderne d'amour. Entre sexe et genre : vers une théorie du sexogème*, Paris, Kimé, 1996.

OLIVIER, Séverine, « Quand les bons sentiments font “mauvais genres” les romans sentimentaux, des romans pour “aduléscentés” », *Esthétiques de la distinction : genre et mauvais genres en littérature de jeunesse*, sous la dir. de Philippe Clermont, Laurent Bazin.

PEQUIGNOT, Bruno, *La Relation amoureuse : Analyse sociologique du roman sentimental moderne*, Paris, Éditions de L'Harmattan, 1991.

RADWAY, Janice A., « Lectures à “l'eau de rosé”. Femmes, patriarcat et littérature populaire ». *Politix*, vol. 51, n° 3, 2000, p. 163-177.

REGIS, Pamela, *A Natural History of the Romance Novel*, Philadelphia, University Of Pennsylvania Press, 2003.

Mémoires, thèses

Ces mémoires ont permis l'élaboration de la bibliographie de manière générale, mais ils ont également été une source d'inspiration pour la réflexion autour du sujet présenté dans ces pages.

SORAN-PIVONT, Stéphanie, « Le roman sentimental et ses avatars dans le roman contemporain de langue anglaise », Thèse de doctorat en Langues et littératures anglophones, Sous la direction de François Gallix, Paris, Université Paris IV-Sorbonne, 2009, p. 572.

VANY, Romain, « Mauvais genres en bibliothèques publiques : quelle place pour le roman sentimental paralittéraire ? », Master Politique des Bibliothèques et de la Documentation, sous la dir. de Bruno Péquignot, Lyon, ENSSIB, 2013.

C. Les sous-genres de la romance

La romance s'inscrit dans une mouvance de genres dont voici quelques références sur lesquelles nous fonderons notre réflexion. Elle présente un focus sur la production éditoriale actuelle et la fonction de ces genres ou sous-genres.

1. Chick-Lit

HACHE-BISSETTE, Françoise, « La Chick-lit : romance du XXI^e siècle ? », *Le Temps Des Médias*, Paris [en ligne], Nouveau Monde éditions, vol. 2, n° 19, 2012, p. 101-115.

URL : [http://www.cairn.info.faraway.u-paris10.fr/revue-le-temps-des-medias-2012-2.htm](http://www.cairn.info/faraway.u-paris10.fr/revue-le-temps-des-medias-2012-2.htm)

OLIVIER, Séverine, « La Chick-lit ou les mémoires d'une jeune femme "dérangée" », *Belphégor*, Halifax, Dalhousie University, vol. 6, n° 2, juin 2007.

URL : <http://etc.dal.ca/belphegor>.

PERAS, Delphine, « La "chick-lit" : les dernières tendances », *LiRE*, Paris, Éditions Médias Culture et Communication, n° 345, mai 2006, p. 45.

2. Bit-Lit

BURRI, Julien, « Bit-lit, la romance sanglante », *Livres Hebdo*, [en ligne], hebdo.ch, 9 novembre 2011.

URL : http://www.hebdo.ch/bitlit_la_romance_sanglante_130888_.html

DABAT, Sophie, « BitLit ! L'Amour des Vampires », *La Bibliothèque des miroirs*, Lyon, Moutons électriques, vol. 9, 2010.

KOCK, Marie, « Dossier : Littératures de l'imaginaire », *Livres Hebdo*, Paris, Livres Hebdo, n° 808, 12 février 2009.

MARIGNY, Jean, *La Fascination des vampires*, Paris, Klincksieck, coll. « 50 Questions », 2009.

3. Momporn & New Adult

BESSIÈRE, Mario, « Les romans “New adult” débarquent en France », *Madame Le Figaro*, Paris [en ligne], Madame.lefigaro.fr, 9 février 2014.

URL : <https://bit.ly/316SOXw>

BIGEY Magali, « 50 nuances de Grey : du phénomène à sa réception », *Hermès*, Paris [en ligne], CNRS éditions, n° 69, vol. 2, 2014, p. 88-90.

URL : www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2014-2-page-88.htm

DESTAIS, Alexandra, *Éros au féminin : d'Histoire d'O à Cinquante nuances de Grey*, Paris, Klincksieck, 2014.

ILLOUZ, Eva, *Hard Romance : Cinquante nuances de Grey et nous*, Paris, Seuil, 2014.

4. Jeunesse

OLIVIER, Séverine, « Le renouveau du roman sentimental pour ados : Chick-lit, bit-lit, etc. », *Lecture Jeune*, n° 136, décembre 2010, p. 8-13.

5. Érotique

Monographies

BESSARD-BANQUY, Olivier, *Sexe et littérature aujourd'hui*, Paris, La Musardine, 2010.

BESSARD-BANQUY, Olivier, *Le Livre érotique*, Bordeaux, Presses Universitaires Bordeaux, 2010.

BIASI, Pierre-Marc, *Histoire de l'érotisme : de l'Olympe au cybersexe*, Paris, Gallimard, 2007.

PAUVERT, Jean-Jacques, *La Littérature érotique*, Paris, Flammarion, coll. « Dominos », 2000.

QUIGNARD, Marie-Françoise [dir.], *L'Enfer de la bibliothèque : Éros au secret*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, 2007.

SARANE, Alexandrian, *Histoire de la littérature érotique*, Paris, Payot, 2008.

Revues

ATZENHOFFER, Régine, « Du roman sentimental à la littérature féminine érotique contemporaine : le renouvellement du genre », *Germanica*, Lille, Université Lille-3, n° 55, 2014/2, p. 211-227.

D. Genre littéraire

Monographies

SCHAEFFER, Jean-Marie, *Qu'est-ce qu'un genre littéraire ?*, Paris, Le Seuil, 1989.

STALLONI, Yves, *Les Genres littéraires*, Paris, Dunod, 1997.

1. La littérature, le roman populaire et les paralittératures, ouvrages généraux et pratiques culturelles

Cette sous-partie interroge la question du rapport populaire tout en mettant en avant les différentes pratiques culturelles autour de ces littératures.

ANGENOT, Marc, *Le Roman populaire*, Québec, PUQ, 1975.

ARENDETT, Hannah, *La Crise de la culture*, Paris, Gallimard, 1989.

BERA, Matthieu, LAMY, Yvon, « Sociologie de la culture », *BBF*, Paris, ENSSIB, n° 4, 2004.

- BOURDIEU, Pierre, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Éditions de Minuit, 1979.
- BOURDIEU, Pierre, « Le Capital social », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 31, Paris, janvier 1980, p. 2-3.
- BOYER, Alain-Michel, *La Paralittérature*, Paris, Presses Universitaires de France, 1992, p. 105
- BRUNEL, Pierre, *Où va la littérature française aujourd'hui ?*, Paris, Vuibert, 2002.
- DUCAS, Sylvie, « La Littérature aujourd'hui : populaire ? », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, Paris [en ligne], ENSSIB, n° 1, 2014, p. 78-88.
URL : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2018-03-0078-006>
- DUCAS, Sylvie, *La Littérature à quel(s) prix ?*, Paris, Éditions de La Découverte, 2013.
- EVANS, Christophe, « Les Publics populaires », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, Paris, ENSSIB, n° 1, 2014, p. 106-115.
- FONDANECHÉ, Daniel [préf. Pierre Brunel], *Paralittératures*, Paris, Vuibert, 2005, p. 735.
- GEFEN, Alexandre, *Réparer le monde. La littérature française face au XXI^e siècle*, Paris, Éditions Corti, coll. « Les Essais », 2017, 392 p.
- LETOURNEUX, Matthieu, *Fictions à la chaîne - Littératures sérielles et culture médiatique*, Paris, Éditions du Seuil, 2017, 546 p.
- MANNONI, Pierre, *Les Représentations sociales*, Paris, Presse Universitaire de France-PUF, 2010.
- MAUGER, Gérard, POLIAK, Claude, PUDAL, Bernard, *Histoires de lecteurs*, Paris, Nathan, coll. « Essais & recherches », 1999.
- MAUGER, Gérard, POLIAK, Claude, « Les Usages sociaux de la lecture », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Paris, Le Seuil, n° 123, 1998.
- VIALA Alain « Qu'est-ce qu'un classique ? », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, Paris, ENSSIB, n° 1, 1992, p. 6-15.

Sitographie

Site de LegiPop, Cultures savantes et cultures populaires, projet MESHs-Lille Nord de France.

URL : <https://legipop.hypotheses.org>

2. Bibliothèques et pratiques professionnelles

Cette section de la bibliographie recense toute la partie professionnelle de notre mémoire, à savoir les questions de formation. Elle a pour ambition de nous éclairer sur l'historique de la bibliothéconomie, le rôle du bibliothécaire et les axes majeurs de leurs pratiques professionnelles sur lesquelles nous avons insisté dans ce mémoire : formation, rapports aux usagers, constitution et valorisation du fonds, enjeux du numérique et des réseaux sociaux, troisième lieu, etc.

a) Les bibliothèques et les bibliothécaires

ALIX, Yves [dir.], *Le Métier de bibliothécaire*, douzième édition mise à jour, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 2013.

ALIX, Yves, *Marchés publics et acquisition documentaire*, Paris, BBF, janvier 2006.

BARBIER, Frédéric, *Histoire des bibliothèques, d'Alexandrie aux bibliothèques virtuelles*, Paris, Armand Colin, 2013, 301 p.

BARNETT, Graham, *Histoire des bibliothèques publiques en France de la Révolution à 1939*, Paris, Promodis, Éditions du Cercle de la Librairie, 1987.

BEAUDRY, Guylaine, *Profession, bibliothécaire*, Montréal, Presses universitaires de Montréal, 2012.

BERTRAND, Anne-Marie, ALIX, Yves, *Les Bibliothèques*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2011, 128 p.

BERTRAND, Anne-Marie, *Les Bibliothèques municipales. Enjeux culturels, sociaux, politiques*, Paris, éditions du Cercle de la Librairie, 2002, 148 p.

BERTRAND, Anne-Marie [dir.], *Les Bibliothèques municipales et leurs publics. Pratiques ordinaires de la culture*, Paris, BPI, 2001, 286 p.

BERTRAND, Anne-Marie, BETTEGA, Émilie, CLEMENT, Catherine, *et al.*, *Quel modèle de bibliothèque ?*, Villeurbanne, Presse de l'ENSSIB, 2008.

BERTRAND, Anne-Marie, « Le peuple, le non-public et le bon public : Les publics des bibliothèques et leurs représentations chez les bibliothécaires », *Le(s) public(s) de la culture*, sous la dir. de Olivier Donnat, Paris, Presses de Sciences Po, vol. 7, 2003, p. 139-153.

BOUTERON, Marcel, *Le Rôle du bibliothécaire*, L'Éducation nationale, déc. 1950.

CALENGE, Bertrand, *Les Politiques d'acquisition*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, septembre 1994.

Coll., *Le Droit de prêt en bibliothèque*, Paris La Société des Gens de Lettres, janvier 2012.

Coll., *Les Bibliothèques, acteurs de l'économie du livre : l'articulation achat/emprunt*, Paris, Observatoire de l'Économie du livre, 1995.

DAMIEN, Robert, « Quel sens pour l'action culturelle en bibliothèque ? », conférence à l'Association des directeurs de bibliothèques départementales de prêt (ADBDP), 15 août 2005.

Retranscription disponible à cette adresse : http://adbdp.web03.b2f-concept.net/spip.php?page=imprimer&id_article=467

JACOBI, Daniel, *La Communication scientifique : discours, figures modèles*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1999.

EVANS, Christophe [dir.], *Mener l'enquête. Guide des études de publics en bibliothèque*, Villeurbanne, ENSSIB, 2011, 159 p.

LAUDE, Jules, « Quelques mots sur les bibliothèques françaises à propos de la proposition de loi portant réorganisation générale des Archives de France », *Le Bibliographe moderne*, 1904, p. 157-176.

MARESCA, Bruno [dir.], *Les Bibliothèques municipales en France après le tournant Internet. Attractivité, fréquentation et devenir*, Paris, BPI, 2007, 283 p.

PEIGNET, Dominique, « La bibliothèque peut-elle survivre à ses consommateurs ? », *BBF*, Paris, ENSSIB, n° 1, t. 50, 2005, p. 38-45.

RENARD, Hervé, « Achats et emprunts de livres : concurrence ou complémentarité ? », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, Paris, ENSSIB, n° 5, 1995, p. 26-34.

ROSELLI, Mariangela, « La bibliothèque, un monde de femmes. Déterminations et conséquences sur la segmentation des publics jeunes dans les bibliothèques », *Réseaux*, Paris, La Découverte, n° 168-169, 2011/4, p. 133-164.

b) Médiation

ALLOUCHE, Abdelwahed, « Les Médiations dans les bibliothèques publiques », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, Paris, ENSSIB, n° 6, 2007, p. 71-77.

BRIANT, Vincent de, PALAU, Yves, *La Médiation : définition, pratiques et perspectives*, Paris, Nathan, coll. « Nathan Université », 1999.

CHOURROT, Olivier, « Le Bibliothécaire est-il un médiateur ? », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, Paris, ENSSIB, n° 6, 2007.

CÔME, Delphine, « La médiation culturelle en bibliothèque aujourd'hui légitimité, missions et perspectives », Mémoire d'étude DCB, sous la dir. de Emmanuèle Payen, Lyon, ENSSIB, 2010.

HENDRICKX, Françoise, « L'animation en bibliothèque ? Une philosophie générale et un outil particulier », *Lectures. La Revue des bibliothèques*, Bruxelles, CLPCF, n° 147, septembre-octobre 2006, p. 13-16.

GELLEREAU, Michèle, « Pratiques culturelles et médiation », *Sciences de l'information et de la communication: objets, savoirs, discipline*, sous la dir. de Stéphane Olivesi, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2006.

SANDOZ, Daniel, « Repenser la médiation culturelle en bibliothèque publique : participation et quotidienneté », Mémoire d'étude DCB, sous la dir. de Bernard Huchet, Lyon, ENSSIB, 2010.

URL : <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/48311-repenser-la-mediation-culturelle-en-bibliotheque-publique-participation-et-quotidiennete.pdf>

RAYNAL, François, RIEUNIER, Alain, *Pédagogie, dictionnaire des concepts clés*, Paris, E.S.F., 1997, p. 220.

c) Prescription en bibliothèque et la valorisation des ressources

AUBIN, Yves, « Surproduction romanesque, bibliothèque et prescription », *BBF*, Paris, ENSSIB, t. 49, 3, 2004.

CHAPELAIN, Brigitte et DUCAS, Sylvie, *La prescription culturelle : avatars et médiamorphoses*, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, collection « Papiers », 2018.

DUCAS, Sylvie et POURCHET, Maria, « De la prescription : comment le livre vient au lecteur », *Communication & langage*, Paris, PUF, n° 179, janvier 2014.

JOUVE, William, « Prescription bibliothécaire : en quête du juste équilibre », *Prescription culturelle : avatars et médiamorphoses*, sous la dir. de Brigitte Chapelain et Sylvie Ducas, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, collection « Papiers », 2018.

LOUSSAIEF, Mariam, *La Mise en valeur des collections sur un réseau de bibliothèques*, (Chantilly), 2013.

RABOT, Cécile, *La Construction de la visibilité littéraire en bibliothèque*, Villeurbanne, Presse de l'ENSSIB, 2015.

RABOT, Cécile, « Les “coups de cœur” d'une bibliothèque de lecture publique : valeurs et enjeux professionnels d'une sélection littéraire », *Culture & Musées*, n° 17, 2011, p. 63-84.

PAGANI, Isolina, *La Mise en valeur des collections sur un réseau de bibliothèques*, (Courbevoie), 2013.

d) Bibliothèque et numérique

AUDOARD, Marie-Françoise, RIMAUD, Mathilde et WIART, Louis [dir.], *Des Tweets et des likes en bibliothèque. Enquête sur la présence de quatre bibliothèques de lecture publique sur les réseaux sociaux numériques*, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, collection

« Papiers », 2018.

MOUQUET, Émilie, « Partage d'expérience en bibliothèque : les enjeux du livre numérique », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, Paris, ENSSIB, n° 6, 2015.

e) Classement et classification

Monographies

BÉTHÉRY, Annie, *Abrégé de la classification décimale de Dewey*, nouv. éd., Paris, Électre-Éditions du Cercle de la Librairie, 1998.

GRAND JACQUET, Mathilde, *Roman : le mal-aimé des bibliothèques ? Réflexion autour de son indexation et pratique de sa signalisation par genres à la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds*, Genève, EID, 1999.

VÉRON, Eliséo, *Espace du livre : perception et usages de la classification et du classement en bibliothèque*, Paris, BPI, 1989.

Articles

BÉTHÉRY, Annie, « Liberté bien ordonnée... Les classifications encyclopédiques revues et corrigées », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, Paris, ENSSIB, t. 33, n° 6, 1988.

PARMENTIER, Patrick, « Bon ou mauvais genre : la classification des lectures et le classement des lecteurs », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, Paris, ENSSIB, t. 31, n° 3, 1986.

PERNOO, Marianne, « Quelles classifications et quels classements pour les œuvres de fiction dans les bibliothèques ? La question des frontières », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, Paris, ENSSIB, t. 46, n° 1, 2001.

VÉRON, Eliséo, « Des livres libres. Usages des espaces en libre accès », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, Paris, ENSSIB, t. 33, n° 6, 1988.

RICHTER, Brigitte, « Espaces de la lecture : nouvelles stratégies de communication », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, Paris, ENSSIB, t. 33, n° 6, 1988.

E. Résidence d'écrivain et troisième lieu

BLACK, Alistair, « Socially controlled space or public sphere “third place”? Adult reading rooms in early British public libraries », *Working for Five Star Libraries. International Perspectives on a Century of Public Library Advocacy and Development*, sous la dir. de Marian Koren, Trad. Mathilde Servet, Utrecht, Vereniging openbare bibliotheken/Biblion, 2008, p. 27-41.

CHARPENTIER, Geneviève et GUILOINEAU, Jean, *Guide des aides aux écrivains : bourses et résidences*, Paris, La Maison du livre et des écrivains/Climats, 2000.

CHARPENTIER, Geneviève *et al.*, *Guide des résidences d'écrivains en Europe*, Montpellier, Maison du livre et des écrivains/Les presses du Languedoc, 2003.

COLLEVILLE, Nathalie, « Résidences d'écrivains (1) : pour quoi faire ? », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, Paris, ENSSIB, n° 4, 2010, p. 90-91.

OLDENBURG, Ray, BRISSETT, Dennis, « The Third Place », *Qualitative Sociology*, Berlin, Springer, automne 1983.

OLDENBURG, Ray, *The Great, Good Place*, New-York, Marlow et Compagnies, 1991.

SERVET, Mathilde, *Les bibliothèques troisième lieu*, Mémoire d'étude DCB, sous la dir. de Yves Desrichard, Lyon, ENSSIB, 2009.

SERVET, Mathilde, « Les bibliothèques troisième lieu : une nouvelle génération d'établissements culturels », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, Paris, ENSSIB, n° 4, 2010, p. 57-63.

F. Méthodologie sociologique

La dernière partie de notre corpus bibliographique contient tous les outils méthodologiques qui ont servi notre réflexion intellectuelle (élaboration de la grille d'entretien et d'observation). Ces outils nous ont également permis de mener à bien nos observations, de comprendre les enjeux qui se cachent derrière la communication verbale.

Monographies

AMOSSY, Ruth et MAINGUENEAU, Dominique [dir.], *L'Analyse du discours dans les études littéraires*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2003.

BLANCHET, Alain, *Dire et faire dire. L'entretien*, Paris, Armand Colin, 2^e édition, 2003, 171 p.

BLANCHET, Alain, GOTMAN, Anne, *L'Entretien*, Paris, Armand Colin, 2^e édition, 2011, 126 p.

BLANCHET, Alain, GOTMAN, Anne [dir.], *L'Enquête et ses méthodes : l'entretien*, Paris, Nathan Université, coll. « 128 », 1992.

CURAPP [coll.], *Les Méthodes au concret*, Paris, PUF, 2000.

FERREOL, Gilles et DEUBEL, Philippe, *Méthodologie des sciences sociales*, Paris, Armand Colin, 1993, 191 p.

GHIGLIONE, Rodolphe et MATALON, Benjamin, *Les Enquêtes sociologiques. Théories et pratiques*, Paris, Armand Colin, 1995, 300 p.

PASSERON Jean-Claude, *Le raisonnement sociologique*, Paris, Albin Michel, 2006, 666 p.

PASSERON, Jean-Claude [préf.], HOGGART, Richard, *La Culture du pauvre*, Paris, Les Éditions de minuit, 1970.

POISSENOT, Claude et RANJARD, Sophie, *Usage des bibliothèques. Approche sociologie et méthodologie d'enquête*, Villeurbane, ENSSIB, coll. « cahiers de l'ENSSIB », 2005, 350 p.

Mise en place d'une veille sur Internet

La veille sur Internet consiste à surveiller et à récolter des contenus pertinents émis sur les sujets ou les thèmes liés à notre objet d'étude. Elle comprend les blogs professionnels, les sites pertinents et fiables, ainsi que des vidéos YouTube en lien avec l'objet d'étude.

La veille sur les réseaux sociaux n'a également pas été négligée, notamment sur Facebook et Twitter qui nous ont été particulièrement utiles pour lancer des appels à témoignage et recueillir des conseils et avis des communautés professionnelles.

Blogs tenus par des lectrices de romance

Agorabib, Le forum des professionnels des bibliothèques et de la documentation.

URL : <https://www.agorabib.fr/>

Blog Smart bitches, Trashy books. URL : <https://smartbitchestrashybooks.com/>

Événements autour de la romance

Salon du livre – À l'occasion de Livre Paris 2018, qui s'est déroulé du 16 au 19 mars à la Porte de Versailles, nous avons pu assister à une rétrospective sur Harlequin qui fêtait sa quarantième année. Des séances de dédicaces avaient été organisées. Des affichages retraçaient l'histoire de la maison d'édition. Des témoignages en vidéo de lectrices, d'éditrices et d'auteurs ont également été diffusés sur place.

Conférence, Festival du livre féminin 2019 – Depuis 2016, le site les Romantiques.com organise un Festival littéraire entièrement dédié à la romance. Pour sa troisième édition, le Festival s'est déroulé les vendredi 24 et samedi 25 mai 2019, à l'Espace Saint Martin, dans le 3^e arrondissement de Paris.

Lors de ce festival ont été programmés de nombreuses conférences, des ateliers, des tables rondes, des séances de dédicaces.

Média – La romance est également l'objet de nombreux débats sur les chaînes télévisées et émissions culturelles à la radio. On peut par exemple citer le podcast « Harlequin : Une littérature pour midinettes ? » sur France Culture ou encore le documentaire *Romans d'Amour* diffusé par Arte en 2018.

CHANEL, Anne-Laure [réal.], RICHEUX, Marie [prod.], « Harlequin : Une littérature pour midinettes ? », *Pas la peine de crier*, Paris, France Culture, 12 septembre 2011, 59 min.

URL : <https://www.franceculture.fr/emissions/pas-la-peine-de-crier/harlequin-une-litterature-pour-midinettes>

SCHÄFER, André [dir.], *Romans d'amour*, Arte, 27 juillet 2018, 50 min.

URL : <https://www.arte.tv/fr/videos/081574-000-A/romans-d-amour/>

Table des matières

REMERCIEMENTS	2
RÉSUMÉ	3
ABSTRACT	3
SOMMAIRE	4
INTRODUCTION	5
I - NAISSANCE ET ESSOR DE LA ROMANCE À L'ÈRE DE LA DÉMOCRATISATION	
CULTURELLE	14
A. LES HÉRITAGES DE LA ROMANCE : DES ROMANS SÉRIELS AU PHÉNOMÈNE DE LA CHICK-LIT.....	14
B. MARCHÉ ÉDITORIAL DE LA ROMANCE : LA ROMANCE SUR LE MARCHÉ ÉDITORIAL FRANÇAIS, UNE LITTÉRATURE DE FEMME « QUI SORT »	21
C. LA RÉCEPTION DU ROMAN SENTIMENTAL : ENTRE ENGOUEMENT DES PUBLICS ET CRITIQUES TENACES	27
II - DE LA PRESCRIPTION SAVANTE À LA MÉDIATION CULTURELLE EN BIBLIOTHÈQUE :	
HISTOIRE D'AMOUR AVEC LA ROMANCE ?	36
A. HISTOIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE ET ÉVOLUTION DE SES MISSIONS.....	36
1. <i>Les bibliothèques enquêtées : description du terrain.</i>	46
2. <i>La romance, un genre en voie de légitimisation</i>	54
B. LA PLACE PHYSIQUE DE LA ROMANCE ET SON CLASSEMENT	58
C. LA PLACE SYMBOLIQUE : DES BIBLIOTHÈQUES PLUS OU MOINS MILITANTES.....	62
III - LA BIBLIOTHÈQUE FACE À L'ESSOR DU JUGEMENT AMATEUR ET CRITIQUE	
(JUGEMENT PROFESSIONNEL VS JUGEMENT AMATEUR)	64
A. FORCE PRESCRIPTIVE DES LECTEURS EN MATIÈRE DE ROMANCE : BIBLIOTHÈQUE D'OFFRE OU BIBLIOTHÈQUE DE DEMANDE ? LA COLLECTION ENTRE OFFRE ET DEMANDE.	64
B. CONCURRENCE PRESCRIPTIVE DES BOOKTUBEUSES : QUE FAIT LA BIBLIOTHÈQUE ?	67
CONCLUSION	73
BIBLIOGRAPHIE D'ÉTUDE	76
A. HISTOIRE ET ACTUALITÉ DU MONDE DES LIVRES SUR LA ROMANCE.....	76
B. RÉCEPTION DE LA ROMANCE	78
C. LES SOUS-GENRES DE LA ROMANCE	81

1. Chick-Lit	81
2. Bit-Lit	81
3. Momporn & New Adult	82
4. Jeunesse	82
5. Érotique	82
D. GENRE LITTÉRAIRE	83
1. La littérature, le roman populaire et les paralittératures, ouvrages généraux et pratiques culturelles	83
2. Bibliothèques et pratiques professionnelles	85
E. RÉSIDENCE D'ÉCRIVAIN ET TROISIÈME LIEU	90
F. MÉTHODOLOGIE SOCIOLOGIQUE	90
TABLE DES MATIÈRES	93
ANNEXES	95

Annexes

ANNEXES I ET II.....	96
ANNEXE III.....	106
ANNEXE IV.....	130
ANNEXE V.....	131
ANNEXE VI.....	132
ANNEXE VII.....	133
ANNEXE VIII.....	134
ANNEXE IX.....	135
ANNEXE X.....	136
ANNEXE XI.....	137
ANNEXE XII.....	138
ANNEXE XIII.....	139
ANNEXE XIV.....	140
ANNEXE XV.....	141
ANNEXE XVI.....	142
ANNEXE XVII.....	143
ANNEXE XVIII.....	144
ANNEXE XIX.....	145
ANNEXE XX.....	146
ANNEXE XXI.....	147
ANNEXE XXII.....	148
ANNEXE XXIII.....	149
ANNEXE XXIV.....	150
1. Bibliothèque Charlotte Delbo Collections adultes et Fonds Éros.....	150
2. Médiathèque Marguerite Duras.....	157
3. Médiathèque d'Anzin.....	165
4. Questionnaire Bibliothèque de Calais.....	172
5. Questionnaire bibliothèque numérique.....	179
ANNEXE XXV.....	182
ANNEXE XXVI.....	187

Annexes I et II

Outils méthodologiques

En accord avec notre directrice de mémoire, les outils méthodologiques choisis pour répondre au mieux à la problématique énoncée sont l'entretien avec des professionnels des bibliothèques de la ville de Paris (Louise Michel, Assia Djebar, Marguerite Duras, Charlotte Delbo), deux médiathèques de Province à Anzin et à Calais. Et, de manière plus complémentaire, celle de la bibliothèque de l'Écho au Kremlin-Bicêtre. À cela s'ajoute l'observation directe sur le terrain choisi (ANNEXE II) et la mise en place d'une fiche domaine de la romance, placée en annexe III, qui nous a permis de réfléchir à la valorisation et à la médiation de cette littérature et d'en collecter des exemples.

A. L'entretien semi-directif

En vue d'étudier la médiation de la romance en bibliothèque, il s'est avéré indispensable de recueillir des avis professionnels et d'étudier les attitudes qu'adopte le personnel de la bibliothèque vis-à-vis de ces collections. Car la médiation est surtout une manière d'être et d'appréhender les collections que l'on souhaite valoriser. L'un de nos objectifs sera donc d'étudier et d'analyser le rapport des professionnels des métiers du livre à cette littérature. Les entretiens qui seront menés dans les bibliothèques sélectionnées grâce au guide ici établi s'inscrivent dans ce cadre. Le guide d'entretien est un outil sociologique d'aide au mémoire.

Le type d'entretien qui sera utilisé pour notre terrain est l'entretien semi-directif. Il s'agit d'une technique de collecte de données qui contribue au développement de connaissances, favorisant des approches qualitatives et interprétatives des propos énoncés, mais aussi des affects de l'enquêté, sensibles lors de l'entretien. Le contexte de communication, la posture du bibliothécaire et l'environnement dans lequel il se trouve ont également leur importance.

Le guide d'entretien présenté ci-après nous a permis de recueillir les propos de bibliothécaires appartenant au terrain d'enquête. Il se compose de questions générales, de sous-questions plus

précises, des pistes de relance et des exemples de réponses attendues (afin de vérifier qu'il y a bien une réponse à toutes les questions au cas où l'entretien dépasse le contenu strict du guide).

Ces questions recouvrent les paramètres importants selon nos hypothèses : les goûts du bibliothécaire, la place qu'occupe la romance dans la médiathèque, la prescription de cette collection et enfin le rapport aux publics. Les questions posées aux professionnels vont nous permettre, entre autre, d'essayer de connaître leurs appétences personnelles, leur formation intellectuelle et littéraire. On cherchera à examiner leur travail de tous les jours afin de mettre en avant ces fonds ou, au contraire, s'en détourner au profit d'autres actions ou d'autres collections. On comprendra ainsi comment les bibliothécaires conçoivent, perçoivent et pensent à mettre en valeur ou non ces littératures. En sachant qu'ils ne les mettent peut-être pas en valeur, non pas parce qu'ils ne les aiment pas, mais parce que ces littératures sortent toutes seules et qu'il n'est pas nécessaire de les mettre en avant.

Ce guide d'entretien nous permettra de nous demander également s'il y a des différences entre les jeunes bibliothécaires et un personnel plus âgé, nourri par des romans plus anciens, ou si leurs intérêts personnels ou leurs goûts n'entrent pas en jeu pour répondre aux demandes des usagers. On portera attention à tous ces éléments et, s'ils sont pertinents, nous les intégrerons dans notre étude dans le but d'en faire ressortir un maximum de données et de points d'accroches qui vont nous permettre de nourrir l'ensemble des thèmes que l'on souhaite aborder. Les réponses de ces professionnels seront ensuite répertoriées afin d'identifier les synergies existantes entre ces bibliothèques et leurs collections sentimentales ou au contraire mettre en lumière des différences significatives pour notre objet. Ainsi les réponses obtenues et analysées viendront appuyer ou infirmer nos hypothèses, voire feront émerger des perspectives insoupçonnées. Finalement, il s'agira d'apporter des éléments de réponses à la problématique du mémoire, à savoir : quelles médiations sont mises en place pour la romance dans les médiathèques de la ville de Paris et dans celle du Kremlin-Bicêtre.

Le guide n'est pas rigide : l'ordre des thèmes à aborder lors de la conversation n'a pas d'importance, pour autant qu'ils soient tous abordés à la fin. Si l'enquêté est d'accord, un enregistrement et une retranscription s'avèreront très utiles pour l'analyse. Nous adapterons au besoin quelques questions en fonction des réponses apportées par l'enquêté et la justification du choix établi concernant notre sujet.

Objectif : répondre à la problématique « Quelle est la place des romances dans des médiathèques de la ville de Paris et en Province ? » en apprenant comment les bibliothécaires conçoivent, perçoivent et pensent à mettre en valeur ces littératures.

Questions liminaires : De quelle formation êtes-vous issu(e) ? Statut professionnel ?

Bibliothèque d'appartenance ? Combien d'années d'expérience dans les métiers du livre ?

Concours ? Futur professionnel ?

I - Le goût du bibliothécaire

Qu'entendez-vous par romance ? Comment la définiriez-vous ? Quelle différence faites-vous entre littérature sentimentale et littérature érotique ?

Aimez-vous ce genre de littérature ? Ou pensez-vous que c'est de la paralittérature ?

Êtes-vous vous-même amateur/amatrice de romance ? En lisez-vous vous-même ?

Quel genre ? Quels auteurs ? Est-ce que ces goûts vous permettent de constituer votre fonds ?

De quelle manière le recommandez-vous à vos usagers ? À quelle fréquence ?

Avez-vous une expérience sur ce thème des collections sentimentales ? (travaux universitaires ? recherches professionnelles ? rencontres qui vous ont marquées ?) Avez-vous été formé(e) pour travailler sur ce fonds particulier ? Désirez-vous être formé(e) ? Ou jugez-vous que c'est un fonds comme un autre pour lequel n'importe qui peut travailler ?

Est-ce que c'est un goût personnel, avant votre entrée dans le métier, ou s'est-il construit plus tard, au contact du fonds ? Ou parce que votre hiérarchie vous l'a imposé ?

Avez-vous une appétence personnelle pour les comédies romantiques et drames ?

Êtes-vous satisfait de votre fonds Romance ? Est-il assez étoffé selon-vous ? Ou souhaiteriez-vous le développer davantage ?

Pensez-vous qu'avoir des séries sur le fonds de la romance pose problème ? Si oui, quels sont les principaux inconvénients que vous rencontrez ?

Avez-vous des frustrations à travailler dans ce secteur ? L'assumez-vous totalement ?

Comment se passent vos rapports à votre hiérarchie à propos de ces littératures ? Comprennent-ils les demandes des usagers ? Le besoin d'augmenter les fonds ? Ou vous conduisent-ils à interroger la place de ces littératures ? Ont-ils débloqué un budget d'achat spécifique pour cette littérature ? Ou est-elle confondue dans le fonds général des romans ?

II. La place de la fiction sentimentale populaire dans la médiathèque

Achetez-vous des livres sentimentaux ? Quels genres ? Faites-vous des distinctions entre les différents types de romans sentimentaux ? Par exemple, vous achetez Françoise Bourdin, du Levy ou du Musso mais pas les collections Harlequin ?

(Harlequin, Barbara Cartland ? Delly ? Melody ? Romance ? New Romance ? Érotique ?)

Pourquoi ?

Quels sont vos critères d'acquisition ?

Distinguez-vous ces documents ? Physiquement : étagère, espace ou pièce dédiée à cette collection ?

Sont-ils mélangés aux autres collections ?

Cotation ? sur les rayonnages : avec une cote spéciale, avec des pastilles ou gommettes sur la tranche (en forme de cœur par ex.), avec des mots-clefs ?

Quelle place la romance occupe-t-elle dans votre catalogue ? Espace spécifique dans le catalogue ?

Proposez-vous de la romance sur les liseuses que vous prêtez ?

Y a-t-il beaucoup de vos livres sentimentaux en réserve ?

III. Médiation et prescription autour de la romance

Est-ce qu'il vous arrive de conseiller de la romance ? – Faites-vous fréquemment des tables thématiques sur la Romance ?

Les mettez-vous sur des présentoirs ? Combien de temps ?

Avez-vous réalisé des animations sur ce sujet ? (Rencontres d'auteurs, action culturelle, organisation de débat, des moments de lectures, comités de lectrices ?)

Connaissez-vous la prescription littéraire en ligne (Booktube, blogs, sites communautaires comme Babelio ou Livraddict) ?

Utilisez-vous les avis disponibles sur les sites communautaires en ligne ?

Utilisez-vous les avis de blogueurs particuliers, dont vous suivez activement l'activité ?

Pour quelles raisons ?

Utilisez-vous les avis vidéo des Booktubers ?

Pour quelles raisons ?

Préférez-vous utiliser la prescription en ligne ou la prescription plus traditionnelle ?

Utilisez-vous d'autres moyens de prescription plus traditionnels pour décider de l'achat de ces documents ?

Presse

Télévision

Catalogues éditeurs

Conseils en librairie

Radio

Êtes-vous-même actif sur les réseaux sociaux ? (page Facebook, Twitter, vidéos en ligne ?)

Le Désherbage :

Quelles sont vos critères de désherbage concernant la Romance ?

Est-ce qu'on pilonne beaucoup la romance ?

Considérez-vous que vous jetez plus de Romance par rapport à un autre genre (le policier par exemple) ?

Les dons

Recevez-vous des dons de livres sentimentaux ?

Si oui, que faites-vous de ces dons ? Cotation et mise en rayonnage, réserve, pilon ?

IV - Le rapport au public

Est-ce une collection appréciée par le public ?

Qui sont les amateurs de romance ?

Comment les amateurs choisissent-ils leurs lectures ?

Qui sont leurs prescripteurs ?

Est-ce que ce secteur remporte un franc succès ?

Y a-t-il un bon taux de rotation ?

Quels ouvrages sortent le mieux et pourquoi selon-vous ?

Est-ce une de vos collections qui marchent le mieux ?

Quelle image véhicule ce genre auprès des lecteurs ?

Est-ce un fonds attractif selon-vous ? Est-ce qu'il pourrait l'être davantage ?

V- La bibliothèque numérique : l'offre numérique en ligne sur le fonds romance

Êtes-vous actuellement satisfait **du contenu de l'offre de livres numériques** ? Souhaiteriez-vous proposer davantage de livres sentimentaux en format EPUB ou PDF ?

Avez-vous un politique documentaire sur la romance ? Si oui, quelle est-elle ?

Suite à une recherche sur la bibliothèque numérique de la ville de Paris, nous avons compté seulement 24 documents pour la collection sentimentale contre 110 propositions pour les thrillers. Est-ce que cet écart fait écho aux attentes des lecteurs ?

Comment aimeriez-vous valoriser ce fonds. Le rendre davantage visible sur la page d'accueil par exemple ?

Avez-vous identifié des problèmes par rapport à ce fonds ? Par exemple, avez-vous des difficultés à trouver des éditeurs qui proposent de la romance en format numérique ? Est-ce que les usagers qui utilisent le bib numérique vous sollicitent pour avoir plus de choix en romance ?

Certains sites de téléchargement illégaux proposent à foison des livres de romance dans des catégorisations très détaillées telles que romance, érotique, romance gay... cela sous entend une forte demande. Pensez-vous par la suite développer le fonds romance dans ce sens ?

Quels outils utilisez-vous pour faire une veille documentaire sur ce fonds ? Booktubing ? Blog professionnels ? Babelio ?

Quel titre de romance est le plus téléchargé ?

B. L'observation de terrain

La méthode de l'observation s'appuiera sur une grille de travail qui va mettre en évidence certains usages. Elle servira aussi à mesurer la place physique et symbolique de la romance en bibliothèque.

Cette observation s'articulera autour de 5 axes majeurs pour notre sujet :

- La description du fonds et des séries qui sont mis à disposition du public pour ce genre ;
- La place de ce fonds au sein de la bibliothèque, son accessibilité ainsi que sa mise en valeur par divers modes de médiations et de prescriptions (allant de la simple table thématique à des interventions moins directes et surtout numériques) ;
- L'écoute des interactions entre les usagers et le personnel autour de ce fonds ;
- Le comportement des usagers dans l'espace bibliothécaire.
- L'attention portée à la présence en ligne de la bibliothèque sur le web.

Pistes d'observations :

A. La mise en espace de cette collection : accessibilité, mobilier, signalétique pour la mise en valeur

Où se trouve-t-elle dans la bibliothèque ? Proche de l'entrée ? Dans un recoin ? Au fond ? À côté de quel autre genre ou sous-genre de la littérature (ex. : polar, classique, S.S.F ?)

Y a-t-il une signalétique pour ces collections ? Si oui, de quelle manière ? Panneaux ? Sur le sol ? Affiches ? Comment contribue-t-elle à orienter les usagers vers ces collections ? Ces derniers sont-ils mis en valeur par des conseils écrits des bibliothécaires ?

Existe-t-il un présentoir de nouveautés ? Si oui, trouve-t-on sur ce présentoir de la romance ?

La romance est-elle située sur une étagère spéciale qui lui est réservée ?

Les collections sont-elles présentées en *facing* ? Sur des tables ?

Utilise-t-on des matériaux ?

Y a-t-il un décor qui signale le contenu ?

Les collections sont-elles segmentées par sous-genre ?

La romance est-elle plutôt située en haut des rayonnages, est-elle difficile d'accès ?

B. Le fond disponible

Les auteurs sont-ils majoritairement français, anglo-saxons, étrangers ? Quelles distinctions sont faites entre-eux ?

Quels est la part de livres traduits ?

Y a-t-il des suites ? Sont-elles complètes ou existe-t-il un choix parmi les nombreux tomes ?

Quelles sont les maisons d'édition les plus présentes ? Y a-t-il des Harlequin ou des « J'ai Lu ».

Existe-t-il une distinction entre littératures sentimentales et littérature érotique ?

C. Interactions

Voit-on des usagers se diriger vers ces livres ? Les feuilleter ? (si oui, le(s)quel(s) ?)

Y a-t-il des interactions entre les bibliothécaires et les usagers à propos de ce fonds de l'imaginaire ? (Si oui, quelles sont-elles ?)

Demande de l'utilisateur ? Conseil ? Cherche-t-il un livre en particulier ?

Quelles sont les attitudes des bibliothécaires envers ce fonds ? Comment en parlent-ils ?

D. Les stratégies numériques que mettent en place les bibliothécaires

La médiathèque est-elle présente sur les réseaux sociaux ?

Quels outils de publication utilise-t-elle (Blog, Facebook, Instagram, Twitter, YouTube ?, etc.)

De quelle manière communique-t-elle sur elle-même et sur ses activités :

- Par des publicités (télévisuelles, panneaux d'affichage, publicité sur internet, etc.) ?
- En s'adressant directement à l'utilisateur (mailing, newsletter, tag, etc.) ?
- En relayant et en réagissant à des actualités sur les réseaux ?

Les bibliothécaires postent-ils des commentaires ? Photos ? Vidéos ?

Se mettent-ils en scène ?

Comment favorisent-ils la participation des usagers ou des habitants de la communauté à laquelle la médiathèque appartient ?

Se servent-ils des réseaux pour valoriser les collections physiques ? Si oui, comment ?

Le public réagit-il aux posts de la bibliothèque ? De quelle façon ? (*Like* ? Partage sur leurs propres réseaux sociaux ou autre ? Commentaires ? Ils en parlent autour d'eux ?)

Annexe III

Proposition de développement et de médiation de la romance, à travers une fiche domaine.

FICHE DOMAINE

Littérature féminine : chick-lit, romance, feel-good

Longtemps ignorés par les instances prescriptives, les livres sentimentaux, désormais appelés romances, ont longtemps fait « mauvais genre », comme ça a été le cas des romans policiers ou de la science-fiction. Contrairement à ces deux derniers, la valorisation de la romance demeure presque totalement inexistante, signe de difficultés à assumer ce type de littérature. Ce phénomène peut même laisser croire qu'il s'agit-là d'un genre médiocre, tabou, ne méritant pas l'attention, voire le respect. Tout comme le roman policier à une époque, le genre de la romance est peu considéré. C'est une littérature considérée comme facile, mal écrite, où la représentation des sentiments prône sur la plume. C'est un genre assez méprisé par les bibliothèques, à tel point qu'il a fallu, pour certains établissements, créer un collectif de veille qui inclut ces romans. Par exemple, le collectif roman généraliste de la ville de Paris refusait de les analyser.

Or, aujourd'hui, les relations sentimentales et l'érotisme occupent une place importante dans la littérature. Depuis quelques années, le phénomène de la new romance a pris de l'essor et rencontre un franc succès auprès des publics. Les sagas de ce type sont très empruntées, sur-réservées, et nous avons pu observer au travers de notre étude qu'une communauté de lecteurs s'est créée autour de ces livres, certains lecteurs ne fréquentant la médiathèque que pour ces ouvrages. Et pourtant, ce pan de la littérature est rarement intégré à la politique documentaire des établissements.

L'objectif de cette fiche domaine est de créer une fiche outil générale concernant le fonds romance pour une bibliothèque qui souhaiterait développer ce fonds. Elle est à la fois un outil complet de pilotage (qui explicite, tant quantitativement que qualitativement, les orientations

d'acquisition et de développement de la collection) et un outil de transmission du projet documentaire pour ce type de collection.

OBJECTIFS GÉNÉRAUX

- Acquérir des romans sentimentaux
- Accroître le fonds sentimental
- Cibler des adolescentes et des jeunes adultes
- Cibler un lectorat grand public, notamment les amatrices de romance qui ne trouvent pas forcément ce qu'elles cherchent en bibliothèque.

OBJECTIFS SECONDAIRES

- Proposer une lecture légère
- Mettre en valeur le fonds romance de la bibliothèque
- Valoriser le genre
- Contribuer à façonner l'image du genre
- Donner envie de lire ce type de littérature

UN PETIT HISTORIQUE

Une romance est un type de roman d'amour développé dans certains pays anglophones, tels que les États-Unis, le Canada, le Royaume-Uni et l'Australie. Le terme est un anglicisme inspiré de « *romance novel* » et qui a surtout pris son essor depuis le XX^e siècle avec des collections de livres ayant surtout une portée morale. On peut citer pour exemple la collection Delly qui fut extrêmement populaire entre 1910 et 1980. Considérée comme l'archétype des romans populaires ou encore des romans de gare, en l'occurrence sentimentaux, cette collection a connu une évolution très nette dans la rédaction ou l'élaboration des intrigues.

En France, ce type de récits d'amour existe depuis très longtemps. On en retrouve déjà des traces au Moyen Âge, dans des romans mettant en avant les valeurs de l'amour courtois (honneur, serment, noblesse des sentiments, générosité, politesse, primauté de l'amour, etc.).

Comme tout roman d'amour populaire universel, les romances se concentrent sur les relations et l'histoire sentimentale entre deux personnes, tout en parvenant à émouvoir le lecteur et en optant pour une fin heureuse.

Dans le monde anglo-saxon, les livres sentimentaux bénéficient d'un statut plus valorisé. On peut citer, parmi les auteurs historiques, Jane Austen avec *Orgueil et Préjugés* et Georgette Heyer qui va créer la romance historique avec *L'Éventail et l'Épée* et *Un mariage de convenance*. Les premiers romans sentimentaux mettaient en scène des héroïnes qui étaient des victimes, avant de connaître leur fin heureuse, quand cela arrivait. On peut par exemple citer *Tess d'Urberville* (*Tess of the d'Urbervilles: A pure woman faithfully presented*) de Thomas Hardy, publié en 1891. C'est l'Église qui a fait évoluer le genre, souhaitant publier de « bons livres », c'est-à-dire des romans visant à éduquer les jeunes filles pour leur futur rôle d'épouse et de mère.

Ce n'est toutefois qu'au début du ^{xx}e siècle que l'on peut réellement voir apparaître les premiers vrais noms de la romance comme Barbara Cartland, surnommée la reine du roman rose. Cette écrivaine anglaise a écrit plus de 700 romans, dont certains n'ont pas été édités. Son premier roman est paru en 1923 et avait pour titre *Jigsaw*.

Dans le monde de l'édition, quelques noms deviennent des références de la littérature sentimentale : Ferenczi, Max du Veuzit, Magali et Delly. Mais on peut dater l'industrialisation de la production du roman féminin dans les années 1970, avec la création de l'entreprise artisanale canadienne Harlequin, spécialisée dans l'édition à bas prix. Plus récemment, les collections Milady et J'ai lu ont fait leur apparition et rencontrent un franc succès. Désormais plusieurs maisons d'édition ont une collection spécialement dédiée à la romance.

Au fil des siècles, la romance a su s'imposer comme un genre littéraire à part entière. Aujourd'hui, il s'agit d'une littérature reconnue qui, comme toute autre littérature, a ses auteurs phares (ex. : les sœurs Brontë, Nora Roberts, Danielle Steel, Helen Fielding, Katherine Pancol, Anna Todd, Aurélie Valognes...). Du côté français, la romance a aussi ses grands auteurs : Emily Blaine, Cécile Chomin et Laura Trompette. Elles font partie des auteurs français les plus vendus du genre. Désormais, la romance bénéficie d'un genre constamment renouvelé, à la grande potentialité pour le secteur du livre et les bibliothèques.

Émergent depuis quelques années en France, trois sous-genres sont souvent associés à la romance :

La **chick-lit** (littéralement « littérature de poulette ») désigne des romans et comédies sentimentales écrits par des femmes, à destination du public féminin. Il paraît en Angleterre en 1996. Le ton est très spécifique : désinvolte, désabusé, marqué par un recul humoristique et l'auto-dérision.

Le point de vue narratif est le plus souvent à la première personne. Il en résulte un effet comique un peu répétitif mais efficace, dû au décalage entre des situations sérieuses ou même critiques et la représentation naïve que s'en fait l'héroïne.

Bien que des éléments romanesques et sentimentaux soient souvent présents dans la chick-lit, ils ne sont généralement pas caractéristiques du genre. En effet, les relations de l'héroïne avec sa famille, ses amis sont peut-être aussi importantes voire davantage que ses relations avec les hommes. Aujourd'hui, la chick-lit semble évoluer peu à peu vers des thèmes plus « sociétaux », plus en lien avec les problématiques du quotidien.

Dans tous les cas, un roman de chick-lit se termine toujours par une « *happy end* ». Petite sœur de la littérature sentimentale, elle se doit de préserver les contes de fées. C'est pourquoi, aussi, les intrigues se déroulent souvent dans des milieux de rêve.

Les auteurs qui ont imposé le genre sont Candace Bushnell avec *Sex and the city* et Helen Fielding avec *Le Journal de Bridget Jones*.

La **romance contemporaine** (aussi appelée **new romance**) est apparue en 2009. Le genre doit son essor aux plateformes d'écriture et à l'autoédition. Il s'agit d'un terme déposé par Hugo & Cie, dans la continuité de la romance. Ces livres sont écrits par des femmes, pour des femmes. La new romance se caractérise par un fort ancrage contemporain avec une histoire amoureuse au cœur du récit, des protagonistes jeunes, confrontés à des problèmes de leur âge, et une sexualité assumée. Si les scènes de sexes sont plus explicites que dans la romance traditionnelle, elles représentent cependant un élément facultatif. Le genre connaît la consécration en 2012 avec le succès phénoménal de la trilogie *Cinquante nuances de Grey* par E. L. James. Les succès du genre sont : *Beautiful Bastard* de Christian Lauren (2013), *After* d'Anna Told (2015), dont le premier tome a totalisé 650 000 ventes, et *Calendar Girl* d'Audrey

Carla (2017). Les cinq dernières années ont été marquées par la publication de ces livres en série

À ces deux sous-genres s'ajoute le roman dit « **feel-good** », qui est né au début des années 2000. Littéralement, l'expression veut dire : un roman qui fait du bien, qui vous fait vous sentir bien. Il traite de sujets légers, il est pétillant, émouvant et attachant. Les sujets les plus souvent traités tournent autour des événements de la vie quotidienne, des amis, des amours, de la famille... L'objectif est de se divertir et de passer un agréable moment. Le genre navigue entre romance, comédie et épanouissement personnel.

Contrairement à la romance, le roman sentimental ou la chick-lit, ce n'est pas un genre défini.

Le terme est utilisé principalement en France et un grand nombre d'auteurs de « *feel-good books* » sont français : les précurseurs comme Marc Levy, Katherine Pancol et Guillaume Musso et la nouvelle vague avec Aurélie Valognes, Raphaëlle Giordano, Virginie Grimaldi, Sophie Jomain, Laurent Gounelle.

Cette littérature n'est pas uniforme, elle comprend des sous-genres :

- Chick-lit
- Romance
 - o Romance historique
 - o Suspens romance
 - o Dark romance
 - o Fantasy romance
 - o Comédie romantique
- Romance contemporaine (new romance)
- Feel-good

Enfin, cette littérature s'est diversifiée avec l'évolution de la société : romance homosexuelle, amour pluriel. C'est une littérature qui touche un public intergénérationnel. Il apparaît que les romans sentimentaux sont aussi bien prisés par des adolescent.es que par des séniors. Même si les lectrices sont majoritaires, il y a quelques lecteurs qui sont aussi intéressés par ce genre.

GRANDES LIGNES DU DOMAINE

À la marge des romans d'amour, des romances pas forcément pures (c'est-à-dire dont les frontières du genres sont plus floues, des ouvrages ne se limitant pas à leur dimension sentimentale) seront incluses afin d'ouvrir à d'autres lecture. La collection comprend les romans d'amour classiques (Daniel Steel, Nora Roberts) mais aussi de la chick-lit et des romans plus érotiques (new adulte et mom porn) ainsi que du feel-good book.

Les acquisitions porteront essentiellement sur des auteurs à succès, des best-sellers, des livres dont on parle dans la presse aussi bien générale que spécialisée dans ce type de littérature et sur les blogs.

Les acquisitions porteront sur la chick-lit, la littérature sentimentale (romance, romans d'amour...), la feel-good et les romans mettant en scène des héroïnes fortes dont une rencontre amoureuse va bouleverser la vie.

État / Volumétrie approximative du fonds

Nombre de documents à terme : entre 400 et 500 (2020).

Budget : Entre 800 et 2 000 euros annuels

Le format favorisé sera celui du livre de poche à l'exception des nouveautés.

Une part conséquente du budget (environ 60 %) sera consacrée aux best-sellers du moment. Les acquisitions de romans en gros caractères représentent environ 20 % du budget du domaine mais cette part peut être complétée par l'acquisition de livres audio (mp3) quand l'offre éditoriale existe. Concernant ces documents, l'essentiel des documents achetés s'inscrivent dans une politique d'exemplarisation de titres déjà présents dans la collection en édition normale ; toutefois quelques livres sont achetés dans ce seul format typographique, ou audio s'il s'agit de « saga » en plusieurs tomes. Les textes lus, eux, représentent 15 % du budget.

Les traductions représentent le gros des publications en romance. Elles reflètent la production éditoriale et, de ce fait, la littérature anglo-saxonne y est largement représentée. Le cœur de collection comprend aussi les auteurs reconnus, français et étrangers, représentatifs du genre. De manière éventuelle, peuvent être acquis des romans et nouvelles en version originale, soit principalement en anglais. Un suivi rigoureux du fonds, qui comprend notamment le rachat

régulier des titres physiquement « défraîchis » ou de ceux ayant fait l'objet d'une réédition, vise à garantir la meilleure attractivité de la collection auprès de nos publics. Pour veiller à la « fraîcheur » de la collection, certains titres ne seront pas rachetés mais remplacés par des titres plus récents de même style. Afin de répondre rapidement aux attentes des lecteurs, les commandes sont bi-mensuelles et les best-sellers sont achetés en plusieurs exemplaires à partir d'une liste référente. Sont intégrés à la collection les romans pour adolescents à partir de douze ans et identifié « ados sentimental ». Pour les jeunes adultes, ils seront coté JA, avec un logo spécial permettant de les identifier. Ces romans publiés dans les collections éditoriales destinées aux adolescents et jeunes adultes font l'objet d'un suivi tout particulier avant d'être sélectionnés et intégrés dans la collection.

> **Domaines couverts :**

Domaine	Cote Vsmart : logiciel utilisé par les bibliothèques de la ville de Paris. Il permet notamment de gérer le prêt, la description, la consultation, la recherche et l'acquisition de documents.	Cote physique	Prix moyen
Chick-lit Romance Feel good book	R Chick-lit/ Romance / Feel good + 3 lettres auteur	3 lettres auteur + un pictogramme spécial	8,80 euros

> **Domaine frontière**

Romans d'amour classiques, littérature courtoise, littérature young adult et new adult, roman autour du développement personnel et de la spiritualité (Paulo Coelho), satire du roman sentimental (David Lodge, Alan Bennett...).

> **Abonnements**

Gratuit : webzine des Romantiques. Il s'agit d'un magazine numérique mensuel publié par le site lesromantiques.com. À chaque numéro, présentation d'un auteur mis à l'honneur, les coups

de cœur des lectrices.teurs, présentation d'une femme qui a marqué son temps (les scandaleuses de l'histoire, héroïnes historiques), des interviews, une sélection bibliographique.

PUBLIC

> **Niveaux retenus :**

1	Adolescents.es, jeunes adultes
2	Grand public

> **Public visé :**

Public lecteur du genre (essentiellement féminin) mais aussi ceux qui le méconnaissent.

Les grands adolescents et les jeunes adultes (essentiellement les femmes) à partir de 15 ans.

PAYSAGE ÉDITORIAL

> **Éditeurs et collections**

Éditeur	Collection	Genre	Prix
Addictives https://editions-addictives.com/	Luv Adult romance	Romance contemporaine	15 à 25 euros
Bas bleus E-book - ePub	Start Romance	Romance	4 à 11 euros

<p>Black Ink (maison créée en 2016)</p> <p>https://www.blackinkeditions.com/</p> <p>Format papier et E-books</p>	<p>New Ink Sweet Ink Black Ink Men Ink Fantasc Ink</p>	<p>Romance érotique Romance contemporaine Dark romance Romance pour homme Fantastic Romance</p>	<p>15 à 20 euros</p>
<p>BMR</p> <p>https://www.editionsbmr.com</p>		<p>Romance contemporaine</p>	<p>15 à 20 euros</p>
<p>Calmann Levy</p>	<p>Romans féminins</p>	<p>Romance</p>	<p>15 à 20 euros</p>
<p>Charleston</p>	<p>Romance</p>	<p>Romance</p>	<p>9-10 euros</p>
<p>Éditions le Chat noir</p>	<p>Griffe sombre</p>	<p>Gothic Romance</p>	<p>15 à 20 euros</p>
<p>Harlequin Format papier et E-books</p>	<p>&H HQN</p>		<p>4 à 15 euros</p>

	E-lit Victoria Nora Roberts Hors collection Azur Passions Black Rose Blanche Les Historiques Magnetic Sagas Allegria Ispahan Nocturne Hors-série		
HarperCollins France			
Hugo Roman	New Romance	Romance contemporaine	15 à 25 euros

<p>J'ai lu</p> <p>https://www.jailupourelle.com/</p>	<p>Pour elle. Aventures & passions</p> <p>Fantasme</p>	<p>Romance historique</p> <p>Romance contemporaine</p>	<p>6 à 12 euros</p>
<p>Éditions MeM</p>	<p>Geek Romance</p>	<p>Entre New adult et Chick-lit</p>	
<p>Milady</p>	<p>Feel-Good book</p> <p>Romantica</p> <p>Chick-lit</p>	<p>Feel-good</p> <p>Romance</p> <p>Chick-lit</p>	<p>7 à 15 euros</p>
<p>Éditions l'Opportun</p>	<p>Nisha et caetera</p> <p>Format papier et E-books</p>	<p>New Romance</p> <p>Érotique</p> <p>Dark romance</p> <p>Feel-good</p>	<p>15 euros</p>

Pocket	Best Jeunes adultes		
Presse de la cité	Collection Passion	Romance	2 à 8 euros
Robert Laffont		Feel-good Romance Chick-lit	15 à 20 euros

> Auteurs à suivre

Auteur	Genre	Edition	Titres
Agnès Abécassis	Chick-lit	LGF	<i>Le Théorème de Cupidon</i> <i>Les Tribulations d'une jeune divorcée</i> <i>Chouette une ride</i>
Cecilia Ahern	Romance Chick-lit	Milady Albin Michel	<i>PS I love you</i>
Gaïa Alexia	Romance contemporaine	Hugo	<i>Le Marchand de sable</i>
Maya Banks	Romance contemporaine	Hugo	<i>Slow burn</i>

Maeve Binchy	Roman sentimental	Pocket	<i>Le Lac aux sortilèges</i>
Emily Blaine	Romance	Harlequin	Série : <i>Colocs</i>
Cécile Chomin	Romance contemporaine	Collection Lj	<i>Laisse tomber la neige</i>
Julie Bradfer (1997-) Facebook : https://www.facebook.com/jubradfr/ Instagram : @juliebradfer	Romance contemporaine	Nisha et caetera	<i>Coincidences</i>
Chani Brooks https://linktr.ee/chanibrooks	Geek romance	Mem éditions	<i>Contrat avec un geek</i>
Candace Bushnell	Chick-lit	LGF	<i>Sex and the city</i>

<p>Georgia Caldera (1982-)</p> <p>Site : http://www.georgiacaldera.com</p> <p>Facebook : https://www.facebook.com/georgia.caldera/</p> <p>Instagram : @georgia_dera</p>	<p>Romance gothique</p>	<p>Ed. Le chat noir</p> <p>J'ai lu</p>	<p><i>Les Larmes rouges</i> (trilogie) : prix Merlin 2012</p> <p><i>Ce qui nous consume</i></p>
<p>Anna Campbell Australienne</p> <p>Site : http://www.annacampbell.com</p> <p>Facebook : https://www.facebook.com/annacampbell.writer</p> <p>Twitter : @AnnaCampbellOz</p>	<p>Romance historique</p>	<p>J'ai lu</p>	<p><i>Le Château des miroirs</i> (quadrilogie)</p> <p><i>La Robe écarlate</i></p>
<p>Audrey Carlan</p>	<p>Romance contemporaine</p>	<p>Hugo</p>	<p><i>Calendar girl</i></p>

Brittainy C. Cherry	Romance contemporaine	Hugo	<i>Elements</i>
Julie Dauge	Romance contemporaine	Ed. de l'opportun	<i>Love & Hope</i>
Marie-Bernadette Dupuy	Roman sentimental	LGF Pocket	<i>Le Moulin du loup</i> <i>Angelina</i>
Helen Fielding	Chick-lit	J'ai Lu Albin Michel	<i>Le journal de Bridget Jones</i>
Julie Garwood	Romance historique	J'ai lu	<i>Désir rebelle</i> <i>Un mari féroce</i>
Raphaëlle Giordano	Feel-good	Eyrolles	<i>Ta deuxième vie commence quand...</i>

Laurent Gounelle	Feel-good	Pocket	<i>L'Homme qui voulait être heureux</i>
Colin Hoover	Romance sociale	Hugo	<i>Jamais plus</i> <i>My be someday</i>
E. L. James	Romance contemporaine	Vintage Books	<i>Cinquante nuances de Grey</i> (titre original : <i>Fifty Shades of Grey</i>)
Douglas Kennedy	Feel-good Roman sentimental	Pocket	<i>L'homme qui voulait vivre sa vie</i> <i>La Femme du 1^{er}</i>
Sophie Kinsella	Chick-lit	Pocket	<i>L'Accro du shopping</i>

Cristina Lauren	Romance contemporaine	Hugo	<i>Beautiful Bastard</i>
Gilles Legardinier	Feel-good	Pocket	<i>Complètement cramé</i> <i>J'ai encore menti</i>
Marc Lévy	Roman sentimental	Robert Laffont Pocket	<i>Si c'était à refaire</i> <i>Où es-tu ?</i>
Agnès Martin-Lugand	Roman sentimental Feel-good	Michel Lafon Pocket	<i>Les gens heureux lisent et boivent du café</i>
Jojo Moyes	Romance	Milady	<i>Avant toi</i> <i>Après toi</i>

Guillaume Musso	Feel-good Roman sentimental	Xo éditions Pocket	<i>Que serai-je sans toi ?</i> <i>Sauve-moi</i>
Katherine Pancol	Feel-good Roman sentimental	Albin Michel LGF	<i>Muchachas</i> <i>Les Écureuils de central Park...</i>
Lucinda Riley	Roman sentimental	Charleston	<i>La Jeune Fille sur la falaise</i>
Nora Roberts	Romance	Harper Collins Michel Lafon J'ai lu Pocket	<i>Les Frères Quinn</i> <i>Les Étoiles de la fortune</i>
Aki Shimazaki	Roman sentimental	<i>Actes Sud</i>	<i>Mitsuba</i> <i>Au cœur de Yamato</i>

Danielle Steel	Romance	Presses de la Cité	<i>Ouragan</i> <i>Collection privée</i>
Anna Todd	New romance	Hugo	<i>After</i> <i>Before</i>
Joanna Trollope	Roman sentimental	City poche Points	<i>Les Femmes de ses fils</i> <i>Raison & sentiments</i>
Laura Trompette	Romance	JC Lattès, dans la collection & moi	<i>Si on nous l'avait dit</i>
Marie Vareille	Feel-good	Charleston	<i>Je peux très bien me passer de toi</i> <i>Là où tu iras j'irai</i>

Jennifer Weiner	Chick-lit	Pocket	<i>Alors, heureuse ?</i> <i>La Fille de sa mère</i>
Lauren Weisberger	Chick-lit	Pocket	<i>Le Diable s'habille en Prada</i>
Isabel Wolff	Chick-lit	Pocket	<i>Les Tribulations de Tiffany Trott</i>

ENVIRONNEMENT ET PARTENARIATS POSSIBLES

Festival de la littérature féminine.

FRÉQUENCE D'ACQUISITIONS

Toutes les semaines avec les autres nouveautés de la semaine.

Réajustement deux fois dans l'année (suggestions lecteurs, romans non retenus dans un premier temps mais qui ont fait leur preuve.)

DÉSHERBAGE

Une fois par an, sauf si l'état nécessite un désherbage immédiat.

> Critères :

- o Taux de rotation,
- o État du livre,
- o Auteurs prolifiques (on garde les plus récents et on désherbe les anciens : Ex. Danielle Steel).

Dons : aléatoire, selon les besoins. Mais assez rare. Dépend de l'état des ouvrages.

Recensement dans le catalogue

À travers des mots-clés : romance, chick-lit, feel-good book, érotique (avec une mention public averti)

Mise en valeur :

- Présentation en facing, avis sur les livres, mise en avant des coups de cœur du bibliothécaire et des lecteurs /lectrices.
- Tables thématiques.
- Améliorer l'expérience de la signalétique avec des panneaux, des affiches, des gommettes...
- Par des animations : une journée d'animations autour de l'amour → Organisation d'un salon de la romance dans la bibliothèque pour mettre à l'honneur cette littérature.
- On peut envisager une lecture-spectacle, une exposition dans la bibliothèque, une soirée jeux de rôle spéciale couples au moment de la Saint-Valentin par exemple).
- Speed booking.

- Une projection de films autour de la thématique amoureuse.
- Articles sur le blog ou la page Facebook pour parler des nouveautés par exemple.

Par ailleurs une conférence par un universitaire peut aider à valoriser une littérature de genre. Or la littérature de genre fait l'objet de recherches de plus en plus nombreuses depuis quelques années.

OUTILS DE SÉLECTION

> Collectif LIJA

> Blogs, chaînes YouTube et sites conseillés

Les Romantiques : site francophone dédié au roman féminin créé en 2001.
<http://www.lesromantiques.com>

Le site tenu par des lectrices de romance. Ce sont les personnes qui organisent le festival de littérature féminine.

My Pretty book : blog tenu par une bibliothécaire où on trouve des analyses de romance et de feel-good books.

<https://myprettybooks.wordpress.com>

Booktubers :

Marie lit en pyjama (anciennement *Fan de chick-lit*) : site de Marie Vareille, auteur elle-même de chick-lit. Analyse de romances, chick-lit, feel-good mais aussi interview d'auteurs, chroniques en vidéo.

<https://marielitenpyjama.com>

Marie Vareille a aussi une chaîne YouTube : <https://www.youtube.com/c/marielitenpyjama>

<http://www.harlequin.fr/>

<http://www.jailupouelle.com/>

<http://www.milady.fr/>

<https://www.boulevarddespassions.com>

<http://www.livreshebdo.fr/article/dossier-romance-le-coming-out>

<http://www.babelio.com/livres-/new-adult/1>

Émission *[Mauvais genres](#)*, le samedi à 21 h 30 sur France Culture

Blogs pour la chick-lit

Fan de chick –lit : <http://fan-de-chicklitter.com/>

Poulette blog : <http://pouletteblog.com/lifestyle/culture-lifestyle/>

My Pretty book : <https://myprettybooks.wordpress.com/>

Annexe IV



Table Musso d'une librairie parisienne

Annexe V



Rayon littérature sentimentale au Carrefour d'Athis-Mons (92200)

Annexe VI



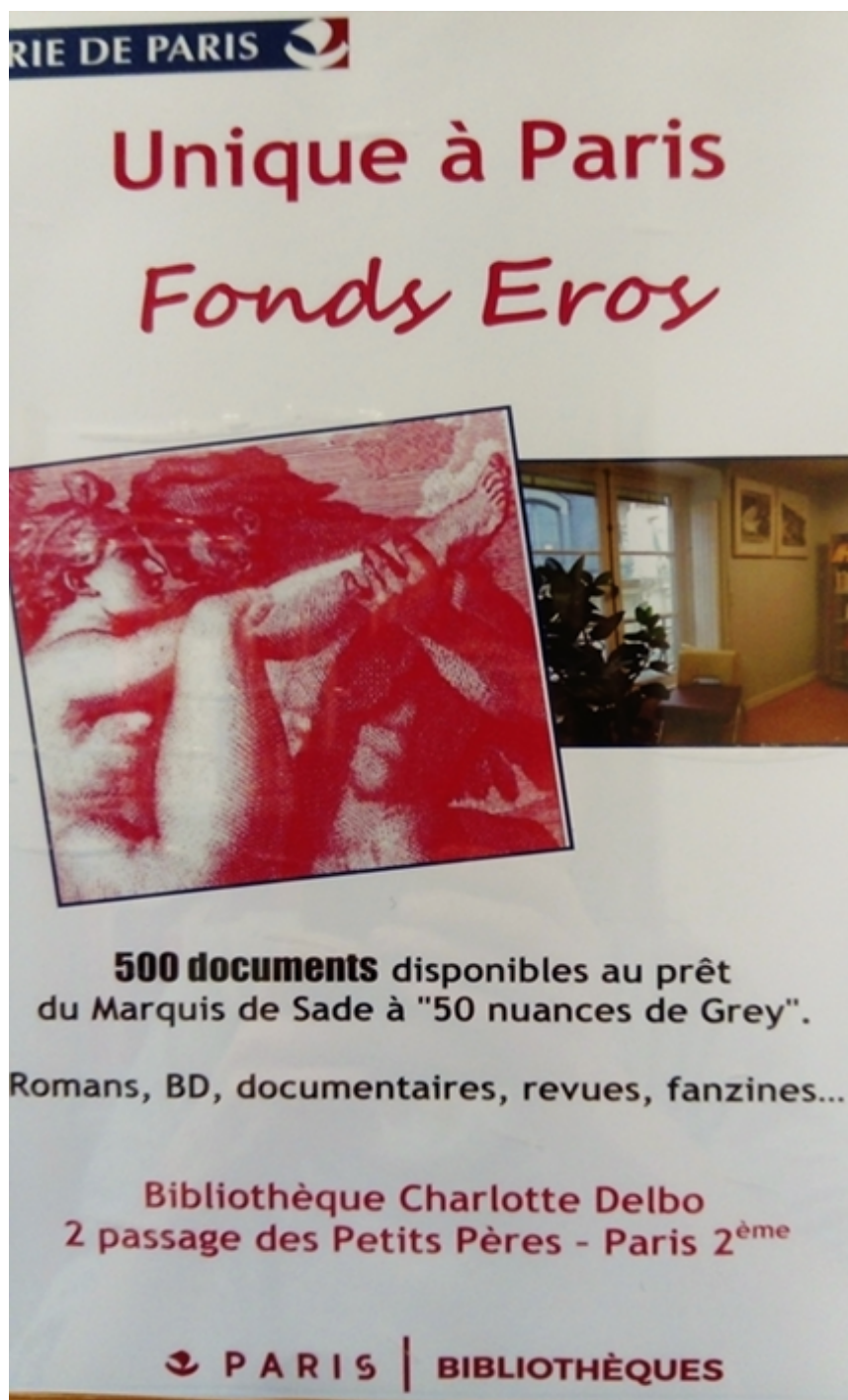
Rayon littérature érotique au Carrefour d'Athis-Mons (92200)


Annexe VII



Un rayon new romance dans une surface culturelle Fnac

Annexe VIII



RIE DE PARIS 


Unique à Paris

Fonds Eros

500 documents disponibles au prêt
du Marquis de Sade à "50 nuances de Grey".

Romans, BD, documentaires, revues, fanzines...

Bibliothèque Charlotte Delbo
2 passage des Petits Pères - Paris 2^{ème}

 PARIS | BIBLIOTHÈQUES

Affiche fonds Éros à la bibliothèque charlotte Delbo (2^e)

Annexe IX



Le fonds érotique de la bibliothèque Charlotte Delbo (2^e)

Annexe X



Panier thématique romance à la bibliothèque Louise Michel

Annexe XI



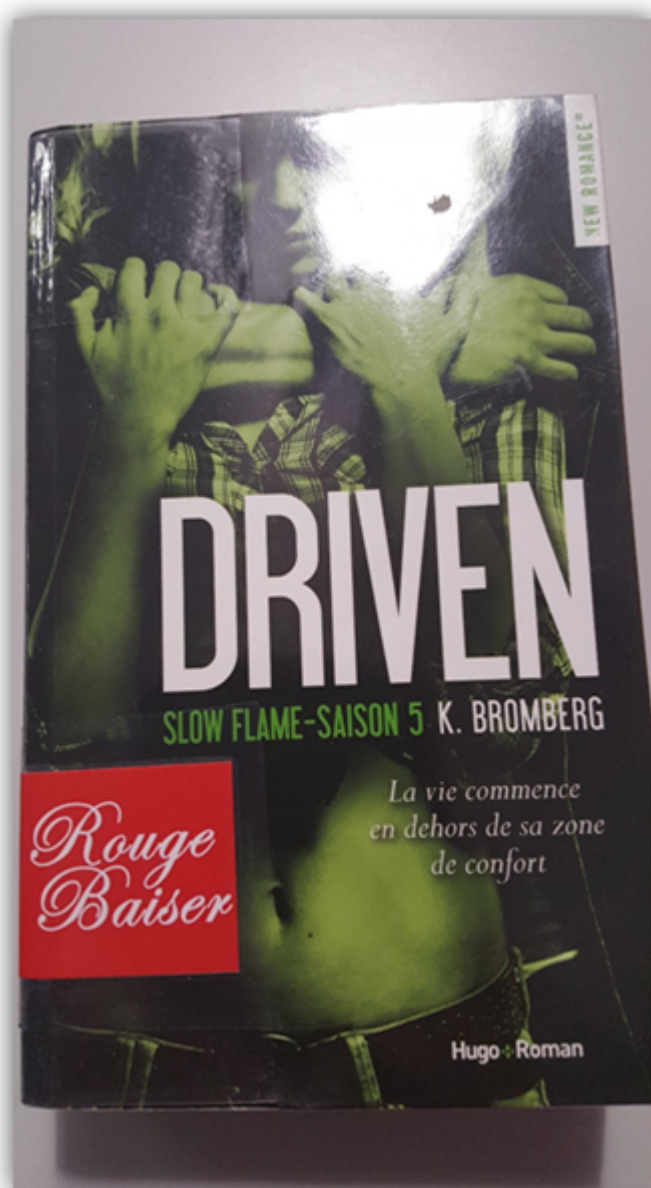
Ancienne « Tour à romances » à la bibliothèque Louise Michel

Annexe XII



Le fonds Rouge baiser à Calais

Annexe XIII



Livre bénéficiant d'une cote « Rouge Baiser » à Calais

Annexe XIV



Affiche de l'exposition Le Baiser au musée des Beaux-arts de Calais

Annexe XV



Table thématique pour la Saint-Valentin à Calais

Annexe XVI



Livre de la collection Harlequin présentés sur le Rayon « Meilleures ventes » à Calais

Annexe XVII



Le fonds « Chick-Lit » à la bibliothèque Assia Djebar

Annexe XVIII



Cote Chick-lit à la bibliothèque Assia Djebar

Annexe XIX



Le fonds RS à Anzin

Annexe XX



Présentation en facing de quelques livres classés en RS à Anzin

Annexe XXI



Le fonds « Ados sentimental » à la médiathèque Marguerite Duras à Paris

Annexe XXII



Affiche pour le festival du roman féminin qui s'est déroulé le 24 et 25 mai 2019 à Paris

Annexe XXIII



Carte membre du Club « J'ai lu pour elle »

Et vous, vous avez la carte ?

ActuaLitté CC BY SA 2.0

Annexe XXIV

Questionnaires

Ci-après sont présentés les questionnaires que nous avons envoyés aux responsables des fonds concernés et remplis par leurs soins.

Objectif : Répondre à la problématique « quelle est la place de la romance / de la fiction érotique dans les médiathèques du corpus ? » en apprenant comment les bibliothécaires conçoivent, perçoivent et pensent à mettre en valeur ces littératures.

1. Bibliothèque Charlotte Delbo Collections adultes et Fonds Éros

Enquête : Jacques Astruc, adjoint par intérim Bibliothèque.

Question liminaire :

Pouvez-vous nous parler de la médiathèque Charlotte Delbo et vos missions au sein de celle-ci ?

La médiathèque Charlotte Delbo a ouvert le 1^{er} février 2008, en remplacement de l'ancienne bibliothèque Vivienne, dans l'annexe de la mairie du 2^e, un bel immeuble de caractère classé datant de 1780. J'y ai pris mes fonctions de responsable des collections adultes et du fonds spécialisé érotique en avril 2009.

I) Politique documentaire sur le fonds Éros :

Qu'est-ce que le fonds Éros ? Quels ouvrages y incluez-vous ? Quels sont vos critères d'acquisition ?

Le Fonds Éros est un fonds spécialisé offrant en accès libre des ouvrages érotiques ainsi que des documentaires sur l'Histoire, les pratiques, le vocabulaire, la sociologie du sexe.

Quelle est votre politique documentaire actuelle sur le fonds Éros ?

Nous avons une enveloppe budgétaire de 1 700 euros annuels, répartis en 1 500 pour la fiction et 200 en moyenne pour les documentaires. En fiction, nous achetons toutes les nouveautés romanesques, sentimentalo-érotiques ou franchement érotiques. En bandes-dessinées nous suivons les créateurs contemporains. Des dons nous ont permis d'enrichir notre collection de titres « vintage » plus anciens, des classiques ou des titres oubliés des années 60-70-80.

Quelle différence faites-vous entre littérature sentimentale et littérature érotique ?

Le genre sentimental suggère, évoque sans dévoiler explicitement ; le genre érotique n'a pas peur des mots et des scènes crues : il ne ménage pas la pudibonderie de son lectorat.

Avez-vous une expérience sur ce thème des collections sentimentales / érotiques ? (Travaux universitaires ? Recherches professionnelles ? Rencontres qui vous ont marquées ?) Avez-vous été formé pour travailler sur ce fonds particulier ? Désirez-vous être formé ? Ou jugez-vous que ce soit un fonds comme un autre pour lequel n'importe qui peut travailler ?

Je suis amateur de lectures érotiques et par ailleurs auteur de romans érotiques.

Je me suis donc « formé » tout seul, de par mon intérêt pour ces textes. Je pense qu'il faut avoir une culture sexuelle décomplexée et sans préjugés pour être à même de gérer ce fonds.

Est-ce que c'est un goût personnel, avant votre entrée dans le métier, ou s'est-il construit plus tard au contact du fonds ? Ou parce que votre hiérarchie vous l'a imposé ?

J'ai volontairement choisi ce poste, par attirance pour l'univers littéraire et artistique érotique

Avez-vous une appétence personnelle pour ce genre de roman ?

Oui, d'autant plus que je suis créateur moi-même : j'ai publié des fictions érotiques et je réalise des œuvres picturales pornographiques.

Êtes-vous satisfait de votre fonds Éros ? Est-il assez étoffé selon-vous ? Ou souhaiteriez-vous le développer davantage ?

J'aimerais développer plus l'offre LGBTQ, qui n'existe quasiment pas à Paris, capitale gay.

Avez-vous des frustrations à travailler dans ce secteur ? L'assumez-vous totalement ?

C'est un plaisir de gérer un fonds militant qui contribue à lever les tabous sociaux.

Comment se passe vos rapports à votre hiérarchie à propos de ces littératures ? Comprennent-ils les demandes des usagers ? Le besoin d'augmenter les fonds ? Ou vous conduisent-ils à interroger la place de ces littératures ? Ont-ils débloqué un budget d'achat spécifique pour cette littérature ? Ou est-elle confondue dans le fonds général des romans ?

Le budget a été décidé dès la création de la bibliothèque en 2008.

Certains chefs d'établissement sont mal à l'aise avec ce fonds mais n'exercent pas de censure.

II. La place du fonds Éros dans la médiathèque

Où se situe le fonds Éros dans la médiathèque ? Comment est-il signalé ?

Une pièce lui est dédiée. Un parcours signalétique « rose » guide les visiteurs. Un bureau de renseignement, proche de l'entrée de « L'Enfer », permet de surveiller l'accès des mineurs.

Est-ce que vous distinguez ces documents ? Physiquement : étagère, espace ou pièce dédiée à cette collection ?

Oui une pièce « spéciale » lui est dédiée.

Sont-ils mélangés aux autres collections ?

Cotation : Sur les rayonnages : avec une cote spéciale, avec des pastilles ou gommettes sur la tranche (en forme de cœur par ex) avec des mots-clefs ?

Une cote « Éros » distingue les ouvrages.

Quel place la romance occupe-t-elle dans votre catalogue ? Espace spécifique dans le catalogue ?

Pas de signalement spécifique au catalogue.

Prêtez-vous des liseuses ? Si oui, Proposez-vous des livres érotiques ou sentimentaux sur les liseuses que vous prêtez ?

Non.

Y a-t-il beaucoup de vos livres sentimentaux ou érotique en réserve ?

Non.

III. Médiation et prescription autour de la romance

Est-ce qu'il vous arrive de conseiller de la romance ou des livres érotiques ? Faites-vous fréquemment des tables thématiques sur ces sujets ?

Impossible car des familles fréquentent l'établissement.

Les mettez-vous sur des présentoirs ? Combien de temps ?

Les nouveautés ou coups de cœur de l'équipe sont sur présentoir dans la pièce spécialisée.

Avez-vous réalisé des animations sur ce sujet ? (Rencontres d'auteurs, action culturelle, organisation de débat, des moments de lectures, comités de lecteurs ?)

Un spectacle annuel de lectures. J'en présente au club de lecture mensuel.

Quels outils de veille documentaires utilisez-vous ?

Les catalogues d'éditeurs, généraux ou spécialisés ; le site de La Musardine.

Connaissez-vous la prescription littéraire en ligne (Booktube, blogs, sites communautaires comme Babelio ou Livraddict) ?

Oui.

Utilisez-vous les avis disponibles sur les sites communautaires en ligne ?

Peu.

Utilisez-vous les avis de blogueurs particuliers, dont vous suivez activement l'activité ?

Non.

Pour quelles raisons ?

Je ne veux pas être influencé.

Utilisez-vous les avis vidéo des Booktubers ?

Non.

Pour quelles raisons ?

Pas le temps.

Préférez-vous utiliser la prescription en ligne ou la prescription plus traditionnelle ?

Les deux.

Utilisez-vous d'autres moyens de prescription plus traditionnels pour décider de l'achat de ces documents ?

Presse : oui

Télévision : non

Catalogues éditeurs : oui

Conseils en librairie : oui

Radio : non

Êtes-vous vous-même actif sur les réseaux sociaux ? (page Facebook, Twitter, vidéos en ligne ?) Non.

IV. Le Désherbage :

Quels sont vos critères de désherbage concernant le fonds Éros ?

L'état.

Est-ce qu'on pilonne beaucoup la romance ?

Peu. Uniquement les livres détériorés.

Considérez-vous que vous jetez plus de romance ou de livres érotiques par rapport à un autre genre (le policier par exemple) ?

Non. Moins.

V. Les dons :

Recevez-vous des dons de livres sentimentaux/érotiques ?

Oui.

Si oui, que faites-vous de ces dons ? Cotation et mise en rayonnage, réserve, pilon ?

Mise en rayon si qualité et moralité (par exemple, je refuse les scènes de torture hard en SM).

VI. Le rapport au public

Qui sont les amateurs de romance, de livres érotiques ?

Des hommes autant que des femmes, plutôt d'un certain âge.

Est-ce une collection appréciée par le public ? Est-ce un fonds attractif selon-vous ? Est-ce qu'il pourrait l'être davantage ?

Collection très recherchée car unique à Paris.

Comment le lecteur choisit-il ses lectures ?

Au hasard des fantasmes.

Qui sont leurs prescripteurs ?

Nous ou leur culture personnelle. Beaucoup ont été jeunes en 68, ont vécu la libération sexuelle des *seventies*.

Est-ce que ce secteur remporte un franc succès ?

Oui, c'est le meilleur taux de rotation adultes.

Quels ouvrages sortent le mieux et pourquoi selon-vous ?

Tout sort.

Est une de vos collections qui marchent le mieux « Média 1000 » dirigée par Esparbec.

Quelle image véhicule ce genre auprès des lecteurs ?

Nous sommes un rendez-vous de tous les amateurs franciliens.

Par contre, certains usagers réacs ou cathos font parfois des remarques.

Des pères ou mères de famille s'approvisionnent tandis que leur progéniture lit en espace Jeunesse, à l'étage en dessous. Les générations se mélangent sans complexe.

Certains lisent aussi sur place dans nos confortables fauteuils.

VII. La bibliothèque numérique : L'offre numérique en ligne sur le fonds romance *Êtes-vous actuellement satisfait du contenu de l'offre de livres numériques ? Souhaiteriez-vous proposer d'avantage de livre érotiques/sentimentaux en format EPUB ou PDF ?*

Pas d'offre.

2. Médiathèque Marguerite Duras

Enquêtée : Sandra Algan, responsable du fonds ados à la médiathèque Marguerite Duras à Paris.

Questions liminaires :

Sexe ? Âge ? Situation maritale ?

Femme, 34 ans, célibataire.

De quelle formation êtes-vous issue ? Statut professionnel ? Bibliothèque d'appartenance ? Combien d'années d'expérience dans les métiers du livre ? Concours ? Futur professionnel ?

DUT Métiers du livre obtenu en 2004, 13 ans d'expérience dans les Métiers du livre.

Recrutement d'Adjoint d'accueil, de surveillance et de magasinage en 2009 puis concours Assistant des bibliothèques de classe supérieure obtenu en janvier 2012.

Employée à la Médiathèque Marguerite Duras depuis 2009 :

- 2009-2011 : section discothèque ;
- 2012-2015 : référente jeunesse du Pôle adolescent ;
- Fin 2015 jusqu'à aujourd'hui : adjointe à la responsable de la Section jeunesse.

J'envisage de passer le concours de bibliothécaire (catégorie A) en 2019.

Avez-vous une expérience sur ce thème des collections sentimentales ? (Travaux universitaires ? Recherches professionnelles ? Rencontres qui vous ont marquées ?) En lisez-vous vous-même ?

Peu d'expérience dans ce domaine. J'ai néanmoins eu l'occasion de participer à des formations sur la littérature pour adolescents ou jeunes adultes où la romance était un peu abordée.

Êtes-vous vous-même amatrice de romance ? Comment définiriez-vous la romance ? Quelle différence faites-vous entre littérature sentimentale et littérature érotique ?

Je n'en lis pas, je dirais que la romance traite d'histoires sentimentales populaires, dans un style d'écriture assez simple.

La littérature sentimentale est plus « soft » que la littérature érotique

Pouvez me parler de la médiathèque Marguerite Duras et de vos missions au sein de celle-ci ?

Présentation de la médiathèque :

Espaces : Établissement de 4 200 m² ouvert en juin 2010, entièrement décroissant et accessible sur 4 niveaux aux personnes souffrant de handicap. Espace Image et Son, Adultes, Jeunesse, Déficiants visuels, auditorium et salle d'exposition. 350 places assises et 50 postes multimédia.

Collections : Pôle Déficiants visuels. Fonds encyclopédique enrichi de trois fonds spécialisés : art contemporain, fonds thématique sur l'Est parisien, fonds de recherche d'emploi. 150 000 documents.

Équipe et services : Équipe de 50 personnes.

La médiathèque est ouverte 40 heures par semaine, du mardi au dimanche. Cycle de travail organisé sur 5 semaines incluant le dimanche. Services transversaux : médiation numérique, action culturelle, services aux publics, publics spécifiques. Établissement labellisé QualiParis en 2015.

En tant qu'adjointe à la responsable de la section jeunesse, j'ai pour missions l'organisation du travail de l'équipe, l'envoi des commandes de documents, la planification des accueils (classes, centres de loisirs), mise en place d'actions culturelles et prix littéraires, service public...

I. Quelle est la place de la fiction sentimentale populaire dans votre bibliothèque ?

Quelle est votre politique actuelle concernant la romance ?

Nous achetons de la romance en fonction de la production.

Nous effectuons nos acquisitions via des listes réalisées par différents collectifs de bibliothécaires qui analysent la production éditoriale. Nous nous basons notamment sur le collectif LIJA (Littérature pour Jeunes Adultes) qui propose des listes de nouveautés et donne des indications d'achat pour chacun des titres : « coup de cœur, très recommandé, recommandé ou pourquoi pas ».

Pour la section adulte, nous limitons l'achat des livres romances aux auteurs très populaires, mais pas parce qu'il s'agit de romance à proprement parler. C'est la popularité de l'auteur qui prime plutôt sur le genre. Certaines romances qui marchent bien pourront également être acquises en Gros Caractères et en textes audio.

Achetez-vous des livres sentimentaux ? Quels genres ? Faites-vous des distinctions entre les différents types de romans sentimentaux ? Par exemple, achetez-vous Françoise Bourdin, du Levy ou du Musso mais pas les collections Harlequin ?

La section adulte achète les titres de F. Bourdin, M. Levy et G. Musso qui sont très demandés par le public. Par contre, nous n'avons aucun roman de la collection Harlequin : pas bien écrit et bon marché...

Du côté des romans pour ados, nous achetons de la romance en fonction de la production éditoriale (cf. question précédente sur la politique documentaire).

Est ce que vous distinguez ces documents ? Physiquement : étagère, espace ou pièce dédiée à cette collection ? Ou sont-ils mélangés aux autres collections ?

Les romans « généralistes » pour ados (à partir de 13 ans) et jeunes adultes se trouvent au sein de la section Adulte mais sur des rayonnages à part. Nous avons fait le choix de les classer par thèmes : Animaux, Aventure, Historique, Humour, Musique, Récit de vie, Sentimental, Société, Sport et « Autres ».

Concernant les livres de la section adulte ils ne sont pas classés à part mais avec les autres romans, par ordre alphabétique d'auteur.

Cotation sur les rayonnages : avec une cote spéciale, avec des pastilles ou gommettes sur la tranche (en forme de cœur par exemple) avec des mots-clefs ?

Les livres classés en « sentimental » ont ce logo :



Vous arrive-t-il de faire des tables thématiques sur la romance ?

Cela arrive rarement, par contre, nous avons déjà fait un signet pour donner quelques idées de lecture de romans sentimentaux.

Les mettez-vous sur des présentoirs ? Combien de temps ?

Les grilles de présentation sont utilisées par la section Adulte, donc nous utilisons plutôt une table située près du bureau de renseignements.

En section adulte, nous mettons toutes nos nouveautés « roman » en présentation sur des grandes tables situées au rez-de-chaussée.

Avez-vous réalisé des animations sur ce sujet ? (Rencontres d'auteurs, action culturelle, organisation de débat, des moments de lectures ?)

Non.

Quelle place la romance occupe-t-elle dans votre catalogue ? Espace spécifique dans le catalogue ?

La cote « ADO SENTIMENTAL » apparaît dans notre catalogue mais nous n'avons pas d'espace spécifique.

Il existe une catégorie statistique de genre littéraire « romance » que nous pouvons faire apparaître au catalogue au moment de la saisie du document. Il est ainsi possible, quand on fait une recherche, de retrouver les romans « romance ». Cependant, il est possible que tous les romans de ce genre littéraire n'aient pas été correctement indexés dans le catalogue.

Y a-t-il beaucoup de vos livres sentimentaux en réserve ?

Non. En section jeunesse nous avons une réserve où il y a des romans ados mais tous genres confondus.

Nous ne possédons pas de réserve en section adulte.

Est-ce une collection appréciée par le public ? Est-ce que ce secteur remporte un franc succès ?

Oui, grand succès. Pour la section adulte, cela dépend des titres. Les auteurs très connus sortent bien. Les romans plus confidentiels et plus érotique attirent un public plus restreint.

Y a-t-il un bon taux de rotation ?

Oui pour la section ado. C'est plus nuancé pour la section adulte.

Est-ce une de vos collections qui marchent le mieux ?

Parmi les différents thèmes des romans ados, ce sont les thèmes « Récit de vie » et « Sentimental » qui sont les plus empruntés.

II. Prescription :

Est-ce qu'il vous arrive de conseiller de la romance ?

Il m'arrive d'orienter des jeunes filles vers les rayonnages des romans pour ados. Je leur montre l'étagère des romans avec le logo « sentimental » si j'apprends qu'elles sont particulièrement friandes de ce genre.

Pour la section adulte, nous avons peu de demandes sur ce genre littéraire. Nous orientons vers les auteurs très connus « traditionnels » : certains Daniel Steel, Marc Levy, Guillaume Musso.

Connaissez-vous la prescription littéraire en ligne (Booktube, blogs, sites communautaires comme Babelio ou Livraddict) ?

Oui

Utilisez-vous les avis disponibles sur les sites communautaires en ligne ?

Oui, de temps en temps, quand nous faisons des réunions d'acquisitions avec mes collègues.

Utilisez-vous les avis de blogueurs particuliers, dont vous suivez activement l'activité ?

Même chose que précédemment : nous regardons les avis des blogueurs en fonction d'un titre précis sur lequel on peut hésiter,. Mais pour ma part, je ne suis pas de blogueur en particulier.

En section adulte, nous regardons moins l'avis des blogs concernant les romans (exception pour les polars et la SF). Nous privilégions la presse généraliste et spécialisée. Encore une fois, nous prenons tout de même les auteurs de romance très connus.

Pour quelles raisons ?

On a déjà les analyses de nos collègues présents dans les différents collectifs ainsi que la presse.

Utilisez-vous les avis vidéo des Booktubers ?

Ponctuellement, mais pas spécialement pour ce genre. C'est plus pour avoir un avis particulier sur des ouvrages en pré-sélection pour des prix littéraires (le prix Lire dans le 20^e par exemple).

Non, pas en section adulte.

Utilisez-vous d'autres moyens de prescription plus traditionnels pour décider de l'achat de documents ? Tels que : presse, télévision, catalogues éditeurs, conseils en librairie, radio, etc.

Oui aussi, de manière plus aléatoire (quand je tombe sur une émission radio ou TV ou lors de mon passage en librairie).

Pour la section adulte, nous utilisons tous les médias cités ci-dessus.

Préférez-vous utiliser la prescription en ligne ou la prescription plus traditionnelle ? Les blogs ?

On préfère en jeunesse la prescription plus traditionnelle mais, les deux se complètent bien.

Pour les romans adultes, je dirais plutôt la prescription traditionnelle (exception polars et SF).

III. Le Désherbage :

Quels sont vos critères de désherbage concernant la romance ?

Romans sortis moins de cinq fois depuis 2010 (en prenant en compte aussi leur date de parution), ouvrages abîmés.

En adulte, comme pour les autres romans, on prendra en compte l'état du document, l'âge, le taux de sortie des trois dernières années. On essaye aussi de limiter le nombre de titres par auteur, surtout pour les très prolifiques.

Est-ce qu'on pilonne beaucoup la romance ? Considérez-vous que vous jetez plus de romance par rapport à un autre genre (le policier par exemple) ?

Non car c'est un fonds beaucoup emprunté (les romans policiers se trouvent intégrés au fonds de romans pour adultes : moins visibles, ils sont également moins empruntés...).

Pour la section adulte non plus.

IV. Les dons :

Recevez-vous des dons de livres sentimentaux ? Si oui que faites-vous de ces dons ? Cotation et mise en rayonnage, réserve, pilon ?

Non, nous n'acceptons pas les dons dans cette bibliothèque.

V. Le rapport au public :

Est-ce une collection appréciée par le public ?

Oui.

Qui sont les amateurs de romance ?

Public féminin principalement.

Comment le public choisit-il ses lectures ? Qui sont leurs prescripteurs ?

Les médias, plus, probablement les libraires et bibliothécaires.

Est-ce que ce secteur remporte un franc succès ?

Oui.

Y a-t-il un bon taux de rotation ?

Je vous envoie en pièce-jointe un fichier Excel avec les meilleurs taux de rotation en ce qui concerne la romance Ados (livres empruntés plus de 30 fois depuis l'ouverture en 2010).

Pour la section adulte, il est difficile d'établir un taux de rotation pour l'ensemble des romans sentimentaux car ils n'ont pas de cote spécifique.

Quels ouvrages sortent le mieux et pourquoi selon vous ?

Cinquante nuances de Grey de E. L. James (56 prêts depuis 2012). Il est classé dans les romans de la section Adultes.

After d'Anna Todd (36 prêts depuis 2015). Classé dans le fonds ados.

Ces séries ont eu beaucoup de presse et l'adaptation au cinéma pour le premier titre a probablement eu une forte influence sur les emprunts.

En adulte, les « classiques » : Daniel Steel, certains Douglas Kennedy, Elise Fischer, Guillaume Musso évidemment !

Est-ce un fonds attractif selon-vous ? Est-ce qu'il pourrait l'être d'avantage ?

Du côté des ados ce genre plaît beaucoup, nous pourrions davantage le mettre en avant par les moyens que vous citez précédemment : table thématique, bibliographies, etc.

Pour la section adulte, certains titres sont très empruntés car les auteurs sont très connus. Nous tâchons d'acquérir ces titres de manière régulière mais ne pensons pas, pour l'instant, à agrandir ce fonds, ni le mettre en avant avec un espace à part.

3. Médiathèque d'Anzin

Enquêté : Grégory Chermeux, responsable des publics adulte et adolescent – Référent informatique.

Questions liminaires :

De quelle formation êtes-vous issu ?

DEUST métiers du livre.

Statut professionnel ?

FPT.

Bibliothèque d'appartenance ?

Médiathèque d'Anzin (59).

Combien d'années d'expérience dans les métiers du livre ?

Depuis 1998, 20 ans.

Concours ?

Assistant Qualifié (devenu Principal), en 2005.

Avez-vous une expérience sur ce thème des collections sentimentales ? (Travaux universitaires ? Recherches professionnelles ? Rencontres qui vous ont marquées ?)

Non, pas vraiment.

En lisez-vous vous-même ?

J'en ai lu par curiosité, mais ce n'est pas mon genre de prédilection...

Êtes-vous vous-même amateur/amatrice de romance ?

Pas vraiment...

Comment définirez-vous la romance ?

Grande question... Je dirais, une histoire d'amour en premier lieu, quand même ! Teintée d'érotisme plus ou moins « démonstratif ».

Quelle différence faites-vous entre littérature sentimentale et littérature érotique ?

La littérature érotique part de la littérature sentimentale puisque, dans les deux cas, l'amour est présent. Les formes sont différentes mais le fond reste le même. La littérature sentimentale touche un public plus large, peut-être. La littérature érotique étant plus spécifique, et certains romans demandant une « maturité » et un regard sur la sexualité plus présents. Si un usager me demande de la littérature sentimentale, je vais d'abord l'orienter vers la RS « soft », mais si la personne le souhaite on pourra lui proposer du roman érotique.

Pouvez me parler de la médiathèque d'Anzin et de vos missions au sein de celle-ci ?

La médiathèque a été ouverte en novembre 2010 sur d'anciennes friches industrielles. La ville d'Anzin a plus de 14 000 habitants et est limitrophe de la ville de Valenciennes (40 000 h).

J'y suis responsable des publics adulte et adolescent, responsable informatique, équipe d'encadrement, acquisitions, animations, SP.

I. Quelle est la place de la fiction sentimentale populaire dans votre bibliothèque ?

Quelle est votre politique actuelle concernant la romance ?

En terme de politique d'acquisition, il n'y a pas de différence entre les genres. Nous avons une répartition budgétaire de nos collections en place dès le début d'année avec, évidemment, une répartition en nombre d'exemplaires selon un prix moyen. Selon l'actualité, les animations, les demandes du public nous ajustons ces variables.

Pourquoi avoir un fonds spécifique pour ce type de romans ?

Parce que nous avons une demande de nos usagers d'une part et que, d'autre part, nous ne voyons pas pourquoi ce genre serait absent de notre fonds.

Faites-vous des distinctions entre les différents types de romans sentimentaux ? Par exemple, achetez-vous Françoise Bourdin, du Levy ou du Musso mais pas les collections Harlequin ?

Non, nous achetons aussi bien des auteurs « phares » que des nouveaux auteurs ou selon l'actu et les demandes. Les Harlequin ne sont pas achetés, non pas en premier lieu pour des raisons de contenu mais pour des raisons de contenant. Nous n'achetons pas de poche que ce soit en sentimentaux ou en SF par exemple.

Comment distinguez-vous ces documents ? Physiquement : étagère, espace ou pièce dédiée à cette collection ? Ou sont-ils mélangés aux autres collections ?

Dans le Pôle adulte, deux étagères sont consacrées aux RS, juste à côté des policiers. Une signalétique haute est en place et les documents ont une cote RS AAA sur la tranche. Nous les considérons comme un genre à part entière, comme le RP ou le RSF.

Cotation sur les rayonnages : avec une cote spéciale, avec des pastilles ou gommettes sur la tranche (en forme de cœur par exemple) avec des mots-clefs ?

Nous sommes « anti-gommettes » dirons-nous. La multiplication des pastilles de couleur ne facilite pas, selon nous, la recherche par les usagers. La romance a une cote spécifique (voir plus haut).

Nous y ajoutons, comme pour les autres fictions, un autocollant « nouveauté » ou « coup de cœur équipe » le cas échéant. En mot-clefs, le genre « roman sentimental » existe et les romans érotiques (réservés aux majeurs) ont en vedette matière les termes « roman érotique ».

Vous arrive-t-il de faire des tables thématiques sur la romance ?

C'est possible en complément d'une animation (*Speed dating* par exemple, en projet, ou lors de la Saint-Valentin bien évidemment !)

Les mettez-vous sur des présentoirs ? Combien de temps ?

Les nouveautés sont sur une table spécifique avec les autres nouveautés fiction pendant trois mois. Sinon, sur les étagères, un plan incliné sert à faire un focus sur certains ouvrages.

Quelle place la romance occupe-t-elle dans votre catalogue ? Espace spécifique dans le catalogue ?

En 2017, le fonds RS était de 318 exemplaires.

Y a-t-il beaucoup de vos livres sentimentaux en réserve ?

Nous n'avons pas de livres en réserve, hormis des livres anciens ou ceux utilisés pour des animations. Toutes nos collections sont accessibles au public.

Est-ce une collection appréciée par le public ? Est-ce que ce secteur remporte un franc succès ?

C'est un genre qui a ses fidèles. Le nombre de prêts est bon.

Y a-t-il un bon taux de rotation ?

En 2017 le TR était de 6.7 (2 125 prêts).

Est-ce une de vos collections qui marchent le mieux ?

C'est un des segments qui marchent le mieux, du moins dans la fiction.

II. Prescription/Médiation :

Est-ce qu'il vous arrive de conseiller de la romance ? Sur quels critères ?

Parfois, sans être pour autant spécialiste du genre. Les critères varient énormément selon l'âge, les goûts, le type de demande...

Connaissez-vous la prescription littéraire en ligne (Booktube, blogs, sites communautaires comme Babelio ou Livraddict) ?

Oui. Nous utilisons plus Babelio.

Faites-vous de la prescription en ligne pour la romance (publication sur vos coups de cœur sur un blog par exemple ? Ou via Facebook ? Twitter ?)

Sur le portail web, les « coups de cœur » sont rassemblés dans une sélection capturée. Les RS y sont donc intégrés. Un avis accompagne les ouvrages.

Comment cela se présente-il ? (Sous forme d'articles, vidéos...)

Notice en ligne sur le portail.

À quelle fréquence ?

C'est variable, il n'y a pas de planning pré-établi de parution.

Pour vos acquisitions, utilisez-vous les avis disponibles sur les sites communautaires en ligne ?

Oui, le cas échéant.

Utilisez-vous les avis de blogueurs particuliers, dont vous suivez activement l'activité ?

Non.

Pour quelles raisons ?

Manque de temps essentiellement.

Utilisez-vous les avis vidéo des Booktubers ?

Non.

Pour quelles raisons ?

Manque de temps essentiellement.

Utilisez-vous d'autres moyens de prescription plus traditionnels pour décider de l'achat de documents ? Tels que :

Presse : oui.

Télévision : oui.

Catalogues éditeurs : oui.

Conseils en librairie : oui, à la marge.

Radio : oui.

Préférez-vous utiliser la prescription en ligne ou la prescription plus traditionnelle ?

Pas de réelle préférence. C'est un peu « au feeling ». L'important étant d'avoir un avis.

Des animations sont-elles en cours pour valoriser la romance aux yeux du public ? (Rencontres d'auteurs, action culturelle, organisation de débat, des moments de lectures ?)

Pas pour le moment.

Où en est votre projet du mois de la romance ?

Nous n'avons pas ce type d'animation en prévision.

Quelles autres actions de médiation envisagez-vous de mettre en place ?

Sur ce segment, rien en particulier pour le moment.

Avez-vous des partenariats avec d'autres médiathèques ou établissements culturels ?

Oui, nous sommes en réseau avec trois autres médiathèques.

III. Le désherbage :

Quels sont vos critères de désherbage concernant la romance ?

Les mêmes que pour les autres fictions. Pas de critères spécifiques au RS.

IOUPI comme critères généraux.

Est-ce que vous pilonnez beaucoup de romance ?

Le nombre de pilons est variable selon les années. Nous établissons en début d'année un nombre de documents à acheter, et donc un nombre de documents à éliminer pour avoir un équilibre de nos collections. Les RS n'ont pas de traitement en particulier.

Considérez-vous que vous jetez plus de romance par rapport à un autre genre (le policier par exemple) ?

Non.

IV. Les dons :

Recevez-vous des dons de livres sentimentaux ?

Non, car nous n'acceptons pas les dons quel que soit le type de document.

V. Le rapport au public :

Est-ce une collection appréciée par le public ?

Il y a un public amateur de ce genre de fictions et les prêts sont satisfaisants dans ce secteur. Les ouvrages les plus empruntés, hors Musso et Levi, ont été des RS, notamment avec la série *50 nuances*.

Qui sont les amateurs de romance ? En achètent-ils ?

Sans vouloir cataloguer les usagers, il s'agit d'un public essentiellement, pour ne pas dire exclusivement, féminin, de tout âge cependant.

Comment choisissent-ils ces lectures ?

Il faudrait leur demander...

Font-ils des suggestions d'achats ?

Oui.

Est-ce que ce secteur remporte un franc succès ?

Voir plus haut.

Y a-t-il un bon taux de rotation ?

Voir plus haut.

Quels ouvrages sortent le mieux et pourquoi selon -vous ?

Les grands classiques comme Steel fonctionnent bien. Les romans érotiques ont très bien fonctionné lorsqu'ils étaient « à la mode », depuis, cela s'essouffle mais ils conservent un lectorat qui est en demande.

Quelle image véhicule ce genre auprès des lecteurs ?

Nous ne leur avons pas posé la question...

Est-ce un fonds attractif selon-vous ? Est-ce qu'il pourrait l'être d'avantage ?

C'est un fonds attractif, qui a ses « fans » et qui tourne bien. Compte tenu de notre politique d'acquisition et des contraintes diverses, difficile d'améliorer le score des RS.

4. Questionnaire Bibliothèque de Calais

Enquêtée : Corinne Hudelle, chargée de collection et de médiation publics adultes à la médiathèque de Calais.

Questions liminaires :

De quelle formation êtes-vous issue ? Statut professionnel ? Bibliothèque d'appartenance ? Combien d'années d'expérience dans les métiers du livre ? Concours ? Futur professionnel ?

Corinne Hudelle, chargée de collection et de médiation publics adultes, n'a pas de formation initiale en métiers du livre. Elle a une licence en lettres modernes et travaille à la médiathèque de Calais depuis 21 ans. Elle aime son travail de terrain et le contact avec le public. Elle souhaite progresser dans cette branche : innover en matière d'interaction avec le public.

Avez-vous une expérience sur ce thème des collections sentimentales ? (Travaux universitaires ? Recherches professionnelles ? Tencontres qui vous ont marquées ?)

Elle a participé la journée professionnelle *Pour adultes avertis, journée d'étude sur l'érotisme*, le 21 janvier 2016, organisée par l'ABF et Médiadix. Elle a rencontré Belinda Canonne et Octavie Delvaux, invitées à la médiathèque de Calais en 2017, dans le cadre de l'exposition *Le baiser – De Rodin à nos jours* du Musée des Beaux-arts de Calais.

Comment définirez-vous la romance ?

Pour elle, la romance décrit une littérature sentimentale avec quelques passages érotiques.

Quelle différence faites-vous entre littérature sentimentale et littérature érotique ?

La littérature sentimentale ne contient pas nécessairement des scènes de sexe explicites. Elle peut contenir des passages érotiques édulcorés et légèrement émoustillants. La littérature érotique fait davantage place au désir physique et amoureux. Elle éveille les sens érogènes des lecteurs, suscitant le plaisir de poursuivre les lectures de ce genre.

En lisez-vous vous-même ?

Oui : des grands titres de new-romance, les romans d’Emmanuelle Arsan, d’Octavie Delvaux, Anaïs Nin, etc.

Pensez-vous que les romances sont légitimes en bibliothèques ?

Oui, ce genre de lecture répond à une demande du public. Cette demande est apparue la suite du succès commercial de *50 nuances de Grey* d’E. L. James qui a permis la banalisation du genre et un renversement dans les mentalités par rapport à l’erotisme.

Pouvez-vous me parler de la bibliothèque de Calais et de vos missions au sein de celle-ci ?

La Médiathèque de Calais sert majoritairement un public populaire. Son offre est plus large et répond également à des attentes plus pointues (petits éditeurs, littérature exigeante, etc.). L’une des missions de madame Hudelle est de faire vivre ces collections et leur lectorat, ainsi que de fidéliser les publics.

I. Quelle est la place de la fiction sentimentale populaire dans votre bibliothèque ?

Quelle est votre politique actuelle concernant la romance et la littérature érotique ?

Les œuvres sont achetées sans discrimination par rapport au genre, à l’exception des écrits pornographiques interdits au moins de 18 ans, pour des raisons d’accès aux documents non filtrés, les espaces publics étant ouverts à tous.

Pourquoi avoir un fonds spécifique pour ce type de roman ?

Pour ce type de lecture, il existait une demande insistante à Calais que nous avons partiellement satisfaite lors d’une présentation thématique dans le cadre de l’exposition *Le Baiser – de Rodin à nos jours*. Nous avons profité de cette manifestation pour enclencher une signalétique spécifique pour le fonds érotique et sentimental.

Est-ce une collection appréciée par le public ?

Oui.

Faites-vous des distinctions entre les différents types de romans sentimentaux ? Par exemple, achetez-vous Françoise Bourdin, du Levy ou du Musso mais pas les collections Harlequin ?

Non. Tout peut entrer dans nos collections. Les livres Harlequin sont entrés dans nos collections par le biais des Meilleures ventes, service d'office sans rejet des titres entrant dans le classement des meilleures ventes au niveau national.

Comment distinguez-vous ces documents ? Physiquement : étagère, espace ou pièce dédiée à cette collection ? Ou sont-ils mélangés aux autres collections ?

Cotation sur les rayonnages : avec une cote spéciale, avec des pastilles ou gommettes sur la tranche (en forme de cœur par exemple) avec des mots-clefs ?

Les romances et romans érotiques sont placés sur un rayonnage à part nommé « Rouge Baiser », bien en évidence. Les documents sont identifiés par une étiquette reprenant le même nom. Les livres contenant des scènes de sexe explicites sont notés « Public averti » sur leur 4^e de couverture. Sur les notices bibliographiques, le champ 333 contient : « public averti, à partir de 16 ans » et sur les notices exemplaires, en cote 3, nous retrouvons le terme « Rouge Baiser ».

À ce jour, combien avez-vous de romances dans votre catalogue ?

380 exemplaires.

Quel budget consacrez-vous à la romance ?

Pas calculé à ce jour. Nous estimons nos acquisitions annuelles à 700 €.

Y a-t-il beaucoup de vos livres sentimentaux en réserve ?

Aucun, sauf les livres dédiés par les auteurs, retirés du prêt pour leur conservation.

II. Prescription/Médiation

Est-ce qu'il vous arrive de conseiller de la romance ? Sur quels critères ? Est ce que, au contraire, vous estimez que c'est un genre dont vous n'avez pas besoin de faire de prescription ?

Le lectorat courant n'a pas besoin d'être conseillé pour trouver la littérature « Rouge Baiser » qui est assez visible. En revanche, il y a des demandes constantes de nouveautés à satisfaire.

Les mettez-vous sur vos tables de présentation ? Combien de temps ?

Un portique de présentation avait été réalisé en 2017, avant la mise en place d'un espace dédié à ce type littéraire. Le public a été très réceptif sur l'ensemble des livres présentés, qu'il s'agisse de documentaires, romans classiques ou de new romance. Nous avons également fait une bibliographie agrémentée de chroniques des bibliothécaires.

Connaissez-vous la prescription littéraire en ligne (Booktube, blogs, sites communautaires comme Babelio ou Livraddict) ?

Oui. Corinne Hudelle utilise régulièrement Babelio. Les autres blogs et sites communautaires sont consultés à l'occasion.

Faites-vous de la prescription en ligne pour la romance (publication sur vos coups de cœur sur un blog par exemple ? Ou via Facebook ? Twitter ?)

Il n'y a pas eu de diffusion en ligne des prescriptions des bibliothécaires sur la littérature érotique.

Pour vos acquisitions, utilisez-vous les avis disponibles sur les sites communautaires en ligne ?

Oui.

Utilisez-vous les avis de blogueurs particuliers, dont vous suivez activement l'activité ?

Non.

Pour quelles raisons ?

Corinne Hudelle trouve suffisamment de références en consultant Babelio, les sites de libraires en ligne et la presse écrite.

Utilisez-vous les avis vidéo des Booktubers ?

Non.

Pour quelles raisons ?

Cette pratique n'est pas acquise. En revanche, elle apprécie les booktubers qui ont un engagement fort dans leurs prescriptions (ex. : Gérard Collard, libraire de la Griffé).

Utilisez-vous d'autres moyens de prescription plus traditionnels pour décider de l'achat de documents ? Tels que :

Presse : oui, la presse *people* pour la romance. Les articles sur le sujet dans Livres Hebdo.

Télévision : non.

Catalogues éditeurs : Hugo, éditions Addictives, Milady, la Musardine.

Conseils en librairie : non, car notre libraire ne conseille pas ce type de littérature. Il a développé son rayon littérature érotique pour répondre à une demande insistante de sa clientèle.

Radio : non.

Préférez-vous utiliser la prescription en ligne ou la prescription plus traditionnelle ?

Plus la prescription traditionnelle, par habitude.

Des animations sont-elles en cours pour valoriser la romance aux yeux du public ? (Rencontres d'auteurs, action culturelle, organisation de débat, des moments de lectures ?)

Non, pas actuellement.

Avez-vous des partenariats avec d'autres médiathèques ou établissements culturels à Calais ou ailleurs ?

Au départ, nous avons travaillé en partenariat avec le musée des Beaux-Arts de Calais, ce qui nous a permis de lancer notre programmation autour de la littérature érotique et sentimentale.

III. Le désherbage :

Quels sont vos critères de désherbage concernant la romance ?

Est-ce que vous pilonnez beaucoup de romance ?

À terme, le désherbage sera de 1 pour 1 (une acquisition pour un pilon).

Considérez-vous que vous jetez plus de romance par rapport à un autre genre (le policier par exemple) ?

Non, le renouvellement des fonds est identique aux autres littératures actuelles et populaires.

IV. Les dons :

Recevez-vous des dons de livres sentimentaux ?

Non, notre politique d'acquisition limite les dons aux ouvrages concernant Calais et ses environs.

V. Le rapport au public :

Est-ce un fonds attractif selon-vous ? Est-ce qu'il pourrait l'être d'avantage ? Vue la récente constitution du fonds, le critère principal est l'état physique des documents. Dès l'année prochaine, une élimination intellectuelle sera introduite pour retirer les titres les plus anciens et les moins marquants du genre.

Oui, le fonds est petit, le mobilier permet une présentation de face, l'étagère est bien visible, à proximité d'autres romans populaires (fantasy, science fiction et romans policiers), dans un espace calme.

Qui sont les amateurs de romance ? En achètent-ils ?

Principalement un lectorat féminin, entre 20 et 50 ans. Ce sont des personnes qui en achètent également.

Comment choisissent-ils ces lectures ?

Suivant l'effet marketing des nouvelles séries, les lecteurs sont demandeurs des dernières parutions.

Font-ils des suggestions d'achats ?

Oui, elles ne sont pas toujours suivies. On évite les copies de sagas qui ont bien « marché », on tend à conserver une diversité dans les contenus et les sujets, ainsi que dans la représentation d'une littérature française affirmée.

Quels ouvrages sortent le mieux et pourquoi, selon-vous ?

Les sagas telles que *50 nuances de Grey*, *Beautiful bastard*, *Driven*, *Crossfire*, *After*, *Les Nuits tentatrices*, *À bout de souffle*, etc.

Au contraire, rencontrez-vous des réticences et, si oui, quelles sont ces réticences ?

On pressent des réticences dans la hiérarchie à nous suivre dans le développement et la mise en valeur de ce type de littérature.

VI. Représentations :

Quelle image véhicule ce genre auprès de vos lecteurs ?

De manière générale, ce genre littéraire est assimilé sans jugement particulier par les lecteurs en général. Des remarques positives ont été formulées sur le fait d'avoir regroupé de type de littérature. Les lecteurs de ce genre littéraire sont satisfaits.

Quelle image ont-ils des lectrices de romance ?

De manière générale, ce genre littéraire est assimilé sans jugement particulier. Seul, - un public minoritaire, pour qui ce type de littérature reste tabou, critique cette mise en valeur du fonds qu'il considère comme une lecture féminine de mauvaise qualité !

Quelle image ont-ils des bibliothécaires, de vos missions ? Comprennent-ils que vous défendiez ce genre ?

Le métier de bibliothécaire n'est pas bien compris. Le public manque d'informations sur nos missions et sur le développement de la lecture publique en vue de servir un lectorat propre au territoire desservi.

Une minorité conteste notre choix en matière de politique documentaire, il nous reste à expliquer et justifier notre position pour calmer la contestation.

5. Questionnaire bibliothèque numérique

Complété par Jaoo, responsable de la bibliothèque numérique des bibliothèques de la ville de Paris.

Qu'entendez-vous par romance ? Comment la définiriez-vous ?

C'est un roman dont le sujet principal est l'amour entre deux personnages. Les faits et autres événements ne servent qu'à développer la relation entre eux, et à l'approfondir.

Aimez-vous ce genre de littérature à titre personnel ? Ou pensez-vous que c'est de la paralittérature ?

Je ne suis pas spécialement attiré à titre personnel. Bien que dénigré et stéréotypé en général en France, c'est un genre très populaire dans les pays anglo-saxons. En France, il a également son public, même si, dans l'ensemble, il conserve une malheureuse réputation de sous-littérature.

Avez-vous une expérience sur ce thème des collections sentimentales ? (Travaux universitaires ? Recherches professionnelles ? Rencontres qui vous ont marquées ?)

Non, aucune.

Avez-vous une politique documentaire sur la romance ? Si oui, quelle est-elle ?

Nous n'avons pas pu faire de politique documentaire pour le moment car notre fonds est trop récent pour nous faire une idée de ce qui est le plus emprunté. Toutefois, depuis le début de l'année 2018, avec la classification Electre dans notre catalogue, nous pouvons en mesurer l'impact plus précisément, et pourrons en tirer des conclusions pertinentes en fin d'année.

Quels sont vos critères d'acquisition ?

Pour les achats, nous nous référons aux avis des collectifs de veille, en prenant ce qui est proposé sur listes d'achat groupés pour l'ensemble du réseau, mais également, pour la

création de fonds, ce qui est recommandé par ces collectifs, même sans que l'ouvrage soit forcément passé sur liste d'acquisition.

Ensuite, un autre critère concerne le ratio prix/licences des éditeurs. Par exemple, nous ne prenons pas les ouvrages de certains gros éditeurs (Hachette, Grasset, Albin Michel, etc.) qui ne permettent pas de prêter à plus d'un lecteur les livres numériques que nous achetons.

Êtes-vous actuellement satisfait de votre fonds romance ? Est-il assez étoffé selon-vous ? De quelle façon souhaiteriez-vous le développer davantage ?

Notre fonds n'est pas très développé (un peu moins d'une cinquantaine de titres), du fait des recommandations des collectifs, mais surtout, il n'est pas assez étoffé du fait de l'absence de certaines collections (comme Harlequin ou In Love) distribuées par Hachette. De toute façon, nous sommes encore en train d'observer le comportement de notre public vis-à-vis des offres que nous lui faisons.

Suite à une recherche sur la bibliothèque numérique nous avons compté seulement 24 documents pour la collection sentimentale contre 110 propositions pour les thrillers : cet écart fait-il écho aux attentes des lecteurs ?

Il y a 360 titres de thrillers environ, auquel nous pouvons ajouter le genre Policier pour obtenir plus de 800 titres en tout. Cet écart est pertinent, c'est le genre le plus emprunté (près du quart de nos emprunts), et reflète également la production éditoriale que nous sommes en mesure d'acheter.

Pour information, au premier trimestre 2018, les romans de romance ont fait 360 prêts environ (dont 80 d'érotique) et le roman policier 4 500.

Comment aimeriez-vous valoriser ce fonds, le rendre davantage visible ?

Pour rendre ce fonds visible, il faudrait qu'on puisse le diversifier et en acquérir suffisamment pour en faire des sélections que nous présenterions sur la page d'accueil de la bibliothèque numérique.

Pensez-vous qu'avoir des séries sur le fonds de la romance pose problème ? Si oui quels sont les principaux inconvénients que vous rencontrez ?

Ce fonds n'est pas un problème. Ce qui est plus compliqué, c'est de trier parmi la production éditoriale les ouvrages de qualité (comme pour la plupart des genres littéraires).

Avez-vous identifié des problèmes par rapport à ce fonds ? Par exemple avez-vous des difficultés à trouver des éditeurs qui proposent de la romance en format numérique ? Est-ce que les usagers qui utilisent le bib numérique vous sollicitent pour avoir plus de choix en romance ?

Outre le problème de licences évoqué plus haut, certains éditeurs sont absents de l'offre numérique pour les collectivités. L'autre souci réside également dans les séries qui sont parfois incomplètes. Par contre, nous n'avons pas eu de retours d'usagers par rapport à cette demande.

Certains sites de téléchargement illégaux proposent à foison des livres de romance dans des catégorisations très détaillées telles que les romances érotiques, la romance gay... Cela sous-entend une forte demande. Pensez-vous, par la suite, développer le fonds romance dans ce sens ?

Nous proposons également quelques ouvrages érotiques. Encore une fois, le développement de ce fond dépendra de ce que proposeront les collectifs de veille documentaire.

Quels outils utilisez-vous pour faire une veille documentaire sur ce fonds ? Booktubing ? Blogs professionnels ? Babelio ?

Aucun. Nous utilisons le travail effectué par la Veille documentaire Adulte et les collectifs de veille.

Quel titre de romance est le plus téléchargé ?

L'ouvrage le plus téléchargé à ce jour est *La mélodie de l'été* de Debbie Macomber, sorti 75 fois (<https://goo.gl/qmzf3K>). Il figure dans une sélection thématique (*Feel Good Books*), peut-être est-ce l'explication.

Annexe XXV

Discussion sur les réseaux sociaux à propos de la Romance

Le 23 décembre 2017, j'ai fait une publication sur le groupe Facebook « Tu sais que tu es bibliothécaire quand » pour ouvrir la discussion au sujet de la romance en bibliothèque. J'indiquais notamment que je faisais un mémoire sur la romance en bibliothèque et ai demandé aux professionnels la façon dont ils valorisent et signalent cette littérature dans leur bibliothèque. Voici la discussion qui en a suivi :

Uju Bib : J'ai connu une petite bibliothèque rurale où la responsable les avait mis à part avec une étiquette "doucettes". J'adore le terme

Michele Bastin : Nous n'avons pas de rangement spécial, à part deux logos que nous posons sur le dos du livre en fonction du contenu : un coeur pour les romances sentimentales pures et un escarpin pour la chicklit. À part ça, pas besoin de les mettre tous ensemble, les lecteurs sont très demandeurs et les trouvent eux-même. Ils sont présentés aussi comme tous les autres romans sur les étagères nouveautés pendant 4 mois puis partent en rayon. Quand aux vieilles collections, on en a plus du tout, même en réserve. Si on nous en demande, on fait appel au prêt interbibliothèques.

Nathalie Couakobi : Je m'occupe des acquisitions en sentimental dans ma bib et j'adore ça! On peut communiquer par mp si tu veux.

Benoit Geets : Hello Laura, dans notre biblio, ce que nous faisons, était une double séparation.

en 1er, il y avait le logo avec un coeur pour départager la sentimentale de la chick-lit et des autres logos

en 2eme, il y avait une séparation des 'gros' livres style Cartland ou Steel et des "petits" formats (arlequin, et autres en format de poche)

Les gros formats étaient rangé en 31-81 (littérature) et les petits formats en 31-91 (littérature sentimentale)

Les petits formats avaient leur propre étagère

l'ensemble plaisait et se trouvait être efficace pour les lecteurs et lectrices, car les hommes les empruntaient aussi et pas toujours pour leur femme.

Saskia Boulandet : Pas besoin de la mettre en valeur ici. Ça sort tout seul !

Eric Druart : je ne comprends pas bien : comment vous faites pour circonscrire le genre?

Georges Leroux : Nous on met les Harlequin et Barbara Cartland....etc à part sous l'étiquette "eau de rose"...

Véro Her : Ils sont mélangés avec les autres. Sans logo ni rien. Les lecteurs-lectrices y vont directement...

Lolita Técher : Un cœur rose sur la tranche du livre

Sharlene Gilles : rangé avec les romans sans signalétique, mais nous avons une table de nouveauté sentimentale

Fàtima Matias : Nous ont à fait un coin intitulé "Coquins de livres"

Aenor Carbani : ça rejoint un de mes problèmes concernant le monde du livre: personnellement, en tant qu'utilisateur, je galère à trouver des romances gay soit par absence dans les catalogues (parfois même absence chez les éditeurs....) soit par manque de visibilité! En commençant à gérer la bibliothèque du centre LGBTI de Lyon je suis tombé sur pas mal de production... Qui m'était simplement inconnu alors que j'en cherchais (à vrai dire sans réelle motivation) depuis des années! Voilà c'est une ^problématique "annexe" du genre sentimental mais voilà je trouve ça super important pour n'importe quelle minorité de pouvoir avoir accès à ce type de production littéraire .

Matthieu Boubouye : Sans oublier la littérature sentimentale pour les ados, teintée de fantastique, qui cumule plusieurs genres en fait (16 lunes, immortelle, mortal instruments)...En fait la littérature dite "sentimentale" n'est pas toujours séparée du reste de la littérature, sauf dans certaines bibliothèques associatives ou des bibliothèques en direction de publics dits empêchés où les collections de type Harlequin peuvent former un rayon à part...Après, cela dépend des choix des bibliothécaires, en fonction du public...Mais j'imagine que ce que je dis dans ce post a été déjà énoncé dans ceux des membres de la liste....

Alice Nebel : Comme Eric Druart, je ne vois pas comment circonscrire le genre, si je dis la médiocrité des traductions et de l'intérêt du propos, c'est un jugement personnel... Chez nous, tout est mélangé en roman. Les lecteurs connaissent les auteurs et dévorent ! Perso, je n'aime vraiment pas ce genre et serait bien en peine de conseiller quoi que ce soit. Je me suis forcée à lire un Steel, un Pancol, et puis un truc new romance mais vraiment je n'y trouve pas d'intérêt. Si vous avez des conseils de lecture, je suis preneuse. En bref, ce sont les lecteurs les prescripteurs du sentimental!

Marie-Laure Varoqueaux-Escoffier : C'est un des genres qui a le moins besoin de médiation dans les bib où je travaille ou ai travaillé, non seulement les stars du genre sont en flux tendu mais en plus la plupart des intéressé.es viennent demander ce qu'on a dans le même genre, ado comme adultes de tous âges. Dans ma bib actuelle le genre est renseigné dans le catalogue pour permettre la recherche mais il n'y a pas de cote ou de symbole spécifiques sur les ouvrages.

Laure Bertrand : A mon avis.. cette littérature a depuis longtemps, et c'est tant mieux, franchi les portes des bibliothèques. Il y a quand même plusieurs sous-genres dans le genre, correspondant peu ou prou à l'âge de l'autrice, et peut-être de la lectrice . Les « classiques »: Feue Mme Cartland, Danielle Steel. Les plus modernes : Nora Roberts, certains romans édités chez Hugo. La romance paranormale aussi, qui touche aux romans de SFFF, la bit-lit également. Pour faire mes choix d'acquisition, je me réfère à Babelio, qui est un chouette vivier (et puis les lectrices sont les meilleures critiques). Pour me débrouiller dans les suivis de tomaisons ou les séries, je vais sur ce site là. <https://www.boulevarddespassions.com/>

Laure Martin : Je pense comme Laure que ce n'est plus vraiment un débat. Par contre, lance sur ce groupe un sujet sur les jeux vidéo ou sur le prêt d'objets, et là tu vas voir ce que c'est que des bibliothécaires qui se crèpent le chignon... ;)

Laura Ciccarelli : Je ne cherchais pas forcément à lancer un débat. Simplement je souhaitais recueillir vos avis, critiques et conseils pour mes futures enquêtes en bibliothèque concernant ce thème. Je sais bien que désormais c'est davantage la place du numérique (sous toutes ces formes) ou des questions relatives aux missions des bibliothécaires qui deviennent de plus polyvalents, qui nous interrogent tous et toutes. Et c'est normal

Lolita Técher : Laura Ciccarelli vous avez entièrement raison. C'est un lieu d'échanges d'expériences et non de débats qui durent une journée !

Laure Bertrand : Perso, je suis pas fan des gommettes. Ça vieillit très vite et très mal les gommettes. Les couleurs passent. Un rayonnage à part n'arrange rien, pk, tu l'as dit, on voit pas trop où se situent l'alpha et l'oméga. À moins de faire un rayon style « du rose poudré au rouge profond », où tu mettrais toutes les nuances du sentimalo-érotico-amourosado-maso ». Mais même comme ça, tu serais coincée avec les romances paranormales et la bit-litt, qui appartiennent à la SFFF.

Laura Ciccarelli : je suis d'accord. Il y a réel déclassement subi par le genre qui fait que les bibliothécaires ont de plus en plus de mal à les identifier. C'est une problématique intéressante qui pose la question du fonctionnement et du classement en bibliothèque.

Nathalie Marika : je vous contacte la semaine prochaine j'ai plein de choses à dire.

Laura Ciccarelli : je serai ravie d'échanger avec vous. C'est en étant en contact avec des "vrais" professionnels qu'on apprend. C'est enrichissant pour moi et cela me permet de réfléchir en terme de métier futur. :)

Laure Martin : Ah, sinon, le classement par genre est très à la mode chez nos collègues scandinaves. Il y a quelques années j'ai fait un voyage d'étude à Delft. À la bibliothèque municipale ils avaient fait des pièces différentes pour chaque genre, avec une ambiance différente (tout capitonné de rouge ou rose pour la pièce consacrée aux littératures sentimentales) et des cotes avec des logos (cœurs pour sentiments, revolver pour polars...). Selon moi le gros avantage c'est de mettre en valeur les genres et surtout les "mauvais genres", le gros écueil c'est que la plupart des ouvrages n'entre dans aucun genre ou appartiennent à plusieurs genres à la fois, donc c'est un peu réducteur. Je dois encore avoir des photos quelque part, si ça peut servir.

Laure Martin : D'ailleurs je dis "à la mode", mais ça date un peu, si ça se trouve ils ont changé d'idée.

Adèle Assmus : Notre expérience : depuis 2 ans on achète de la romance au sens large (du "roman de gare" à l'érotique, du Harlequin aux classiques...) de façon systématique (un peu dans chaque commande). C'est un choix assumé qui repose sur 2 envies : ne pas exclure ce lectorat qui se sent souvent jugé et incompris (et donc répondre à toutes demandes de lecture loisir), et coller à l'évolution des nouveaux genres et de la production éditoriale (tout en tentant d'avoir un minimum de recul tout de même). Pour la mise en valeur : une table spécifique pour

le lancement, des marque-pages de conseil d'auteurs par genre (romances, érotique, parmi d'autres) qui fonctionnent super bien. On a aussi fait un rayon Young adult (même s'il n'y a pas que de la romance) pour soulager le fonds ados des romances un peu pimentées :-)

Pour le conseil, les bibliothécaires se servent beaucoup des listes d'auteurs que nous sortons mais il faut avouer que les lecteurs sont plutôt autonomes dans la recherche. Du coup on va mettre en place des pictos par genre sur le dos des bouquins pour aider à la recherche. Question promotion on a aussi fait un article dans le journal local. Pour finir (le sujet est vaste et me passionne donc désolée pour la réponse longue), mis à part pour les classiques on considère que ces livres ont une durée de vie limitée et sont parfois jetables sans état d'âme (facilement remplacés) au vu de la qualité parfois discutable

:-)

Annexe XXVI

Observation, bibliothèque Assia Djebar

le 16 mai 2019 14 h 38 – 15 h 03

14 h 38 – Arrivée : une femme seule, environ 40 ans, catogan, regarde les étagères du rayon chick-lit et semble chercher un livre.

14 h 46– Elle se dirige près de la banque de prêt :

« Bonjour, excusez-moi... Vous avez le livre de Marie Bernadette Dupuis, *Amour ou Sacerdoce* ? Je l'ai cherché mais je ne l'ai pas trouvé.

– Bonjour, oui, attendez je regarde dans le catalogue. »

14 h 47– Nous faisons une recherche dans le catalogue pour vérifier s'il n'a pas été emprunté ou s'il ne se trouve dans une autre bibliothèque du réseau.

14h 50 – Le téléphone de la bibliothèque sonne.

14 h 53 – La conversation reprend :

« Non on ne l'a pas et il n'est dans aucune médiathèque du réseau. Si vous voulez, vous pouvez le mettre dans le cahier des suggestions... Comme ça, on le prendra en considération lors de notre prochaine commande.

– Ah, oui ?! Je peux faire ça... Je pensais pas que c'était possible... Parce que je vous avoue, j'ai du mal à le trouver. Et ça m'embête un peu de devoir l'acheter. C'est une amie qui m'en a parler et je suis pas sûre d'aimer.

– Après des Marie Bernadette Dupuis, on en a d'autre si vous voulez. »

15 h 00 – Un bibliothécaire passe. La femme répond :

« Oui j'ai vu... Mais, ceux-là, je les ai déjà lus... mais du coup oui, je veux bien, si vous pouvez l'avoir. Ça m'arrangerait bien. Vous savez, je suis un peu exigeante pour les livres. J'aime pas ne pas terminer les livres... Puis, je veux pas l'acheter pour rien. »

15 h 02– une femme, plus de 20 ans, regarde plusieurs livres du rayon Chick-lit et repart sans rien. L'interaction avec la première personne se conclut :

« Vous inquiétez pas, on va essayer de vous l'avoir...

– Super merci à vous ! »

15 h 03 – Fin de l'observation.